

LES JOUETS DU DESTIN

Cette histoire intimiste, réellement vécue par l'auteur, se déroule en 1982.

Le hasard fait se rencontrer un jeune sous-officier de cavalerie blindée et une jeune élève-infirmière, lors d'une opération de relations publiques de l'armée, au cours de grandes manœuvres militaires en terrain civil.

Le coup de foudre est immédiat, mais, trop timorés, trop timides, il leur est difficile de se déclarer mutuellement leur flamme avant de devoir se séparer. Ils manquent cruellement d'intimité, et surtout de temps, pour entamer une relation sérieuse.

L'affaire semble donc être bien compromise, sinon condamnée d'avance. Cependant une panne inopportune retient le jeune homme sur place alors que tous ses collègues s'en vont guerroyer ailleurs. Abandonné par les siens, il ne doit alors son salut qu'à cette surprenante jeune femme, à qui il peut enfin déclarer tout son amour. Cette très forte idylle est cependant fragilisée par le mauvais sort qui semble jouer avec eux et met leurs nerfs à rude épreuve.

Le dépannage va arriver et mettra peut-être un terme à leur liaison naissante, mais quand... et sous quelle forme ? Nul ne le sait !

Les rebondissements successifs deviennent déroutants et les obligent à se faire des adieux déchirants tous les soirs, par crainte de ne pas se revoir le lendemain. Lorsque le temps sera venu de se séparer réellement, pourront-ils espérer se retrouver et vivre leur amour sans retenue ? Rien n'est moins sûr !

Leur avenir commun étant incertain, les deux amoureux doivent se contenter de vivre le plus intensément possible l'instant présent... car ils ne maîtrisent rien.

En fait, ils ne sont que... **les jouets du destin.**

André VESVRES.

Auteur nivernais né en 1960.

Fils d'ouvrier agricole, il passe sa jeunesse dans les écoles militaires et devient sous-officier Chef de char à 19 ans à peine. Après cinq ans de bons et loyaux services, il quitte l'armée pour exercer différents métiers avant de devenir, presque par hasard, mécanicien de course. Il parcourt alors l'Europe dans tous les sens, à un rythme effréné, pendant une trentaine d'années. Cette vie trépidante finit par avoir raison de sa santé et l'oblige à renoncer à ce mode de vie infernal. Il cherche alors à se reconvertir dans une activité plus calme et profite des moments de répit pour se tourner vers le dessin et l'écriture, qui devient sa nouvelle passion. Il écrit alors son autobiographie, quelques romans intimistes comme celui-ci, puis se crée un personnage de romans policiers dont il narre les trépidantes aventures... qui forment bientôt une véritable saga.

PROLOGUE

Printemps 1982.

— Je me présente : Maréchal Des Logis André VESVRES, sous-officier au sein du 4^{ème} Régiment de Dragons, basé sur le camp militaire de MOURMELON, près de REIMS.

Affecté à cette unité depuis près de trois ans, je vais participer pour la seconde fois à des « *manœuvres militaires en terrain libre* »... c'est-à-dire : en milieu naturel et au sein de la population civile. Les exercices de ce genre sont relativement rares et donc très appréciés car ils nous sortent de la routine dans laquelle nous avons tendance à nous enfermer, en tournant en rond sur des camps militaires défoncés que nous connaissons par cœur.

Cette fois-ci, les manœuvres auront lieu au niveau de Corps d'Armée et devraient nous faire sillonner une bonne partie de l'Est de La France. Les moyens engagés (terrestres et aériens) seront colossaux et il faudra pas mal de temps pour acheminer les unités participantes aux différents points de départs de l'exercice, qui devrait démarrer le lundi matin. Une fois arrivés sur zone, nous passerons donc le restant du week-end à faire des « relations publics », en attendant le signal du début des hostilités.

Ce que je ne sais pas encore, en ce superbe mois printanier du début des années quatre-vingt, c'est que ce bref séjour dans un charmant petit village de Haute-Marne que je ne connaissais pas, aura certaines répercussions sur le restant de ma vie.

Si, à l'origine, il ne s'agissait que d'une brève halte au cours d'un exercice militaire banal, il s'y passera des choses (relevant plus de la sphère privée) auxquelles je ne m'attendais pas vraiment.

Notre destinée tient à peu de choses et peut, parfois, prendre des cheminements insoupçonnés, des tournures inattendues... comme j'aurais bientôt l'occasion de le constater à mes dépends.

C'est cette histoire, certes peu banale mais véridique, que je m'en vais vous raconter !

DU MEME AUTEUR :

Smiley : ange ou... démon ?

C'est pas banal... mais c'est ma vie !

Pliez de rire !

Les déboires de Faustine VERTI :

- Tome 1. : **Un Fauve est lâché !**
- Tome 2. : **Fauve qui peut !**
- Tome 3. : **Fauve pas s'énervé !**

« Lorsque nous prononçons parfois le mot AMOUR,
nous aimerions souvent qu'il rime avec TOUJOURS.
Néanmoins, il suffit déjà à faire notre bonheur,
s'il dure... ne serait-ce que quelques heures »

A. VESVRES

André VESVRES

LES JOUETS DU DESTIN

**Roman sentimental
autobiographique**

Cet ouvrage est dédié à cette belle inconnue, rencontrée par hasard dans un petit village de Haute-Marne, et qui est devenue sans équivoque mon ange gardien préféré.

Elle a su, en peu de temps, me sauver la mise, me réconforter et aussi mettre le feu à mon esprit par sa témérité qui n'avait d'égale que son incroyable beauté. Devant tant d'atouts rassemblés en une seule personne, mon cœur n'a pu rester insensible et je n'ai pu faire autrement que de succomber à son charme. Comment résister à un ange tout droit tombé du ciel ?

Cette inoubliable rencontre (certainement la plus belle de ma vie) et les merveilleux moments qui en ont découlé, resteront à tout jamais gravés dans ma mémoire... et dans mon cœur.

A toi... ma belle héroïne !

1.

Vendredi 21 Mai 1982... 16h30.

**École d'infirmières de l'hôpital de CHAUMONT.
Classe de terminale.**

La sonnerie retentit dans le couloir et le cours prend fin. Une des élèves-infirmières quitte la salle de classe d'un pas pressé et rejoint l'escalier principal qu'elle dévale à toute allure, risquant de se rompre le cou au moindre faux-pas.

_ Babeth... attends-moi ! lui crie une collègue.

La magnifique brune n'en a cure et continue sa descente infernale. Arrivée au palier inférieur, elle se heurte à un garçon qui montait, laisse alors tomber un dossier qu'elle tenait sous son bras et voit les feuillets qu'il contenait s'éparpiller sur le sol.

_ Eh merde... !!! lance la jeune femme, obligée de s'arrêter pour ramasser ceux-ci.

Tandis qu'elle est accroupie pour récupérer ces maudites feuilles, sa blouse ouverte laisse entrevoir ses magnifiques jambes et offre une splendide vue sur son somptueux décolleté. Cela ne laisse pas indifférents les garçons qui la croisent alors et ceux-ci font des petits commentaires qui ont tendance à l'agacer.

_ Mmmm... pauvres cons ! leur lance-t-elle en leur tirant la langue.

Sa collègue profite de ce petit incident pour la rattraper.

_ Babeth ! Mais où cours-tu comme ça ? Tu as un train à prendre ou quoi... ?

_ Non ! Je vais en salle d'étude faire mes devoirs pour lundi, afin d'être pénarde ce week-end. Je voudrais les avoir terminé avant que mon père vienne me chercher !

_ Mais... nous sommes vendredi ! Tu as le temps de les faire chez toi ce soir. Ça te laissera le week-end pour sortir, comme d'habitude. Ça ne sert à rien de s'affoler.

_ Ouais... sauf que ce soir : je ne pourrais pas ! Mes parents se sont encore portés volontaires pour je ne sais quelle opération de *relations publiques*. Du coup : on a des invités à la maison. Je n'ai pas tout saisi... mais apparemment, il y a quatre mecs qui doivent venir dîner... des militaires, à ce que j'ai cru comprendre.

_ Ah oui ? Mais c'est intéressant tout ça ! Tu ne veux pas m'inviter aussi... des fois qu'il y ait des beaux gosses à draguer ? supplie la copine.

_ Mon cul ! S'il y en a un de bien dans le lot : je le garde pour moi !

_ Ben... et les trois autres : tu en feras quoi ? Pense un peu aux copines !

_ Oh tu sais : moi, quand je suis lancée... ! Et puis, tu oublies ma frangine... elle voudra sûrement sa part du gâteau, elle aussi.

_ Pff ! Babeth... tu n'es vraiment pas partageuse. Tu n'es qu'une sale petite égoïste.

_ Eh oui ! Quand on parle de beaux mecs : je ne partage pas... je suis désolée.

Excuse-moi de te laisser en plan, mais... il faut vraiment que j'y aille, là.

_ Ouais... ! Passe une mauvaise soirée... espèce de rabat-joie ! dit la copine, déçue, tout en s'éloignant.

_ Heu... OK, merci ! Je... j'essayerai ! Salut !

2.

Vendredi 21 Mai 1982... 10h30.

« JONCHERY ».

A la vue de ce panneau, le conducteur du porte-char ralentit pour entrer dans le village. Il quitte ensuite la route principale pour prendre une petite rue transversale avec précaution, car un ensemble routier d'un poids supérieur à cinquante soixante tonnes et de plus de vingt mètres de long n'est pas très aisé à manœuvrer. Il progresse tout doucement dans la rue relativement étroite, puis – après avoir parcouru environ deux cents mètres – s'arrête devant la petite place de la mairie.

Nous voici arrivé à destination : JONCHERY, une petite commune de l'Est de La France, à quelques encablures de CHAUMONT. Cette bourgade – si tranquille, si paisible en temps normal – servira de camp de base au 4^{ème} Escadron de mon régiment, pour les trois prochains jours.

Je descends du camion et effectue quelques mouvements pour me dégourdir les jambes, après ce voyage inconfortable de plus de trois heures. Je jette un rapide coup d'œil sur notre nouvel environnement.

_ Maréchal Des Logis... attrapez votre sac à dos ! me lance Dan, tout en me tendant celui-ci.

_ Merci ! Allez, les gars : magnez-vous le train pour débarquer... on a du pain sur la planche. Les types des transports ont d'autres rotations à faire et nous n'avons pas le temps de rêvasser. Bougez-vous ! ordonné-je.

Les hommes de mon équipage descendent du camion à leur tour. D'abord Denis (dit Dan) : le radio-chargeur qui s'occupe de régler la radio et également d'approvisionner la mitrailleuse lourde ou le canon en munitions ; puis Christian (dit Chris) : le tireur qui gère la position de la tourelle et du canon pendant les roulages et, éventuellement, fait feu sur les cibles que je lui désigne ; et enfin Pierre (dit Pete) : le pilote de l'engin infernal surnommé « *La Bestiole* ».

Ces trois lascars sont sous mes ordres depuis moins de quatre mois. Ils m'appellent « **Chef** » ou « **Maréchal** », pour plus de simplicité quand nous sommes entre nous.

_ C'est quoi, ce bled paumé ? On va s'emmerder, ici ! dit Chris, peu enthousiasmé à l'idée de passer trois jours sur place.

_ Ah ça, ça m'aurait étonné, aussi ! Tu es bien un gars de la ville, toi... jamais content ! Moi : je le trouve sympa ce petit patelin... et même plutôt agréable ! lui répond Dan, en rendant un sourire à deux jeunes femmes qui passent dans la rue.

_ Ah ça, forcément... ! Du moment qu'il y a un beau cul à mater... toi, le reste : tu t'en fiches !

_ Eh oui, mon vieux ! Je sais me contenter de joies simples, moi !!

Pour les faire bouger, je mets fin à leurs parlottes.

_ Oh, les pipelettes ! Excusez-moi d'interrompre votre conversation hautement philosophique, mais... ce serait bien que vous vous mettiez au travail... si ce n'est pas trop vous demander, bien sûr ! Trêve de plaisanteries : Pete... monte là-dessus, tu verras Montmartre ! Tu mets ton engin en marche et tu attends mes ordres. Quant aux autres : donnez un coup de main pour détacher « **la bestiole** » du camion !

Une fois les rampes du porte-char déployées et le blindé délivré de ses chaînes de maintien, il est temps de se dégourdir les chenilles et de retrouver la terre ferme. Pete étant installé aux commandes, je le guide pour descendre du camion et pour venir se garer à côté des deux autres composants du 2^{ème} peloton de cet escadron. En effet, cette unité de base est composée de trois chars lourds AMX 30 : celui du chef de peloton (un jeune aspirant-officier qui vient d'arriver au régiment et qui manque cruellement d'expérience), un second pour son adjoint (un Maréchal Des Logis-chef avec quelques années d'ancienneté) et celui du subordonné (c'est à dire : le mien !).

La place de la mairie sera notre lieu de bivouac, tandis que les trois autres pelotons de cet escadron seront disséminés à d'autres endroits dans le village. Nous sommes installés de manière à ne pas trop gêner la libre circulation des villageois. Ce n'est pas forcément évident, car – avec celui du commandant d'escadron – ce n'est pas moins de treize chars et tout le matériel d'assistance qu'il nous faut caser. Tout ça : ça prend de la place... beaucoup de place ! Heureusement que les autres escadrons du régiment sont disséminés dans les villages alentours... sinon : ce serait ingérable.

Les porte-chars repartis, je m'en vais voir comment sont installés nos collègues et également récupérer mes ordres pour le week-end à la tente de commandement, en compagnie de tous les cadres de l'escadron (officiers et sous-officiers).

Le capitaine qui commande cet escadron nous explique alors le déroulement du week-end. Il nous donne quelques directives afin que cette opération se passe au mieux et que notre présence ne devienne pas une contrainte pour les habitants du cru. La courtoisie doit être de rigueur et aucun débordement ne saura être toléré. A nous de bien gérer nos hommes et de les recadrer si le besoin s'en fait sentir.

Le programme prévu est plutôt simple et les missions à venir pas trop pénibles à exécuter.

Le restant de la journée du vendredi sera consacré à l'installation du bivouac (tentes individuelles ou collectives types cuisine, réfectoire, armurerie, etc...), puis au rangement et nettoyage du matériel. Pour le dîner, chaque équipage, composé de quatre hommes, sera invité au sein d'une famille du village, tirée préalablement au sort par le commandant d'escadron et le maire de la commune.

Le samedi matin sera consacré aux présentations et visites des différents engins que nous utilisons quotidiennement. A cette occasion, quelques balades en Jeep dans le village seront proposées aux civils volontaires.

L'après-midi sera placé sous le signe de la convivialité avec : pour commencer, l'organisation d'un match de football contre l'équipe locale, suivie d'un « *pot de l'amitié* » et – en soirée – d'un méchoui organisé par nos soins et auquel tout le village sera convié.

Le dimanche matin sera plus solennel, avec – une fois la messe terminée – une prise d'armes au monument aux morts de la commune, suivie d'un défilé à pied des troupes à travers les rues environnantes. Pour terminer le week-end en beauté, l'après-midi sera le théâtre unique d'une simulation de combat de chars dans un champ des environs.

Un dernier repas chez nos familles d'accueil et nous en aurons fini avec notre petit programme relationnel. On a connu plus contraignant comme emploi du temps !

Nous devrions avoir pas mal de temps morts pour nous balader et faire plus ample connaissance avec la population locale. Nous ne sommes pas à l'abri d'une bonne surprise... les petits villages de campagne, en apparence insignifiants, peuvent parfois receler des trésors bien cachés qui méritent que l'on s'y intéresse d'un peu plus près.

Nous pourrons gérer chacun nos moments de détente à notre convenance et qui sait... avec un peu de chance... !

3.

Après le repas de midi, pris au soleil sur la tourelle du char, nous faisons une petite séance de bronzage, par ce temps radieux qui perdurera toute la semaine.

Digestion faite, nous finissons d'installer nos tentes individuelles sur une pelouse proche et nous rangeons bien le matériel, afin que tout soit nickel pour le lendemain. Nous allons donner un coup de main aux derniers collègues arrivés, puis rentrons pour nous refaire une beauté.

L'heure d'aller rendre visite à notre famille d'accueil a sonné. Sur qui allons-nous tomber ? Trouvons d'abord la bonne adresse et... nous verrons bien ensuite !

Arrivés à bon port, nous sommes reçus par le chef de famille qui nous attendait sur le perron et qui nous guide bientôt vers le jardin. Nous constatons alors que nous avons été très gâtés lors du tirage au sort. Mieux : ce serait indécent !

Marc nous présente d'abord sa somptueuse épouse Corinne qui nous accueille avec un franc sourire (elle est digne des plus grands top-modèles... difficile de ne pas tomber sous son charme). Il appelle ensuite ses enfants.

_ Oh, les filles : vous venez... ils sont arrivés !

Si elles ressemblent à leur mère... ça devrait être relativement sympa !

Quelques secondes plus tard, une superbe blonde arrive dans mon dos et je suis plus que surpris par cette ravissante apparition, qui me trouble au point que j'en perds le fil de la conversation en cours. Waouh ! Elle est tout bonnement... « magnifique » et ne me laisse pas indifférent, loin de là.

_ Messieurs, je vous présente Sophie, ma fille cadette ! nous dit Marc.

_ Eh bien... je suis ravi de faire votre connaissance, Mademoiselle... vraiment ravi ! Appelez-moi André ! Tous mes compliments, vous êtes charmante ! Vos parents ont bien travaillé... bravo à eux !

_ Merci... c'est très aimable de votre part ! me répond-elle avec un splendide sourire qui la rend encore plus désirable (au cas où cela serait encore possible).

Elle se présente à mes hommes et la conversation peut enfin reprendre (quoiqu'un peu perturbée par la présence de la demoiselle qui monopolise quelque peu mon attention). Il se passe moins d'une minute avant que Marc ne me coupe à nouveau la parole en lançant :

_ Ah... voici ma seconde fille : Élisabeth, l'aînée !

Ne pouvant m'attendre à mieux que la première apparition, je me retourne donc sans idée préconçue vers la nouvelle arrivante. Ce que je découvre alors me laisse sans voix. Je suis comme pétrifié, subjugué par le spectacle. La jeune femme que je vois apparaître sur la terrasse est juste... incroyablement belle, limite irréelle. Je rêve ou quoi... ? Ça existe réellement des trucs pareils ? Je n'y crois pas... je suis scotché.

_ Bonjour ! me lance cette dernière, avec un sourire éclatant.

Je suis tellement interloqué que je reste bêtement la bouche ouverte, sans bouger.

Surprise par mon manque de réaction, la belle brune agite sa main devant mon visage pour me faire sortir de ma léthargie, puis répète en haussant le ton :

_ Allô, la terre... Bonjour !!!

Je sors de mon rêve, me repose au sol et répond alors :

_ Oh, excusez-moi, je... ! Hum... Enchanté de faire votre connaissance, charmante dame. Positivement enchanté ! dis-je en claquant des talons, avant de lui faire un baise-main.

Étonnée, s'attendant à tout sauf à cela, Élisabeth se tourne lentement vers son père et lui dit tout bas, en me désignant discrètement :

_ Il est... un peu bizarre ! Non... ?

Celui-ci, tout en m'observant attentivement, lui répond avec un grand sourire :

_ Je dirais plutôt « surpris »... très agréablement surpris, apparemment ! Ton charme naturel vient encore de faire des ravages, ma belle !

Sophie attrape sa sœur par le bras et, à l'écart, lui glisse à l'oreille en me regardant :

_ Intéressant, non ? J'en ferais bien mon quatre heures, moi ! Pas toi... ?

Élisabeth prend le temps de m'observer avec attention avant de répondre, pensive.

_ C'est vrai qu'il est bien gaulé ! Il est un peu bizarre, mais... effectivement très intéressant. Son cas mérite d'être étudié de plus près... tu ne trouves pas ?

Sophie, bien d'accord avec son aînée, hoche la tête avec conviction !

Encore sous le coup de l'émotion, je me tourne vers Corinne et lui demande :

_ Vous en avez encore beaucoup en rayon, des top-modèles comme ça ?

_ Non ! Désolé, jeune homme : je n'ai que ces deux-là !

_ Ouf, tant mieux ! Plus : ce serait insupportable... je me trouve encore trop jeune pour faire un infarctus ! Ça devrait être interdit des beautés d'un tel niveau ! dis-je discrètement en contemplant ces deux créatures de rêve. Corinne me regarde en souriant, ravie du petit effet produit par l'apparition de ses deux filles.

Je m'interroge : viendrait-on de franchir les portes du paradis ? En contemplant tant de beauté d'un seul coup (tant la mère que les filles), le doute semble permis. Je crois que, tout compte fait, cette soirée s'annonce plus agréable que prévu.

On nous a dit : « ***il vous faut établir de bonnes relations avec la population locale !*** ». Pas de problème... je me sens même capable de faire du zèle !

Les présentations faites, ils nous invitent à boire l'apéritif avant de passer à un petit interrogatoire. Ils sont intrigués par le fait que je commande ce groupe, alors que je semble être le plus jeune de la bande. J'explique alors que je suis issu d'une école

militaire, alors que mes hommes sont des appelés du contingent qui effectuent leur année de Service National Obligatoire. Si je n'ai qu'une petite vingtaine d'années, j'ai déjà vécu, pour ma part, des choses un peu folles dont les récits captivent l'assistance. Je leur raconte diverses mésaventures survenues pendant mes stages de parachutiste, de moniteur-commando ou de tireur d'élite. Je narre mes rencontres avec nombre de personnages influents (présidents de la république, émir, ministres, ambassadeurs) ou mes exercices en collaboration avec des homologues étrangers (des anglais, des allemands, des canadiens ou encore des « marines » américains... entre autres).

Si les parents sont impressionnés par un tel vécu à un âge si peu avancé, les deux filles sont littéralement scotchées à mes lèvres et n'ont bientôt d'yeux que pour moi.

_ Apparemment, tu es souvent absent de chez toi... ça ne doit pas être facile à vivre tous les jours, pour ta compagne ! me lance Sophie, semblant tâter le terrain.

_ Quelle compagne ? Je suis célibataire et libre comme l'air ! lui rétorqué-je.

Les deux filles se regardent curieusement et échangent alors de gros sourires. Allez savoir pourquoi, je deviens d'un coup l'objet de toute leur attention... ce qui a un peu tendance à chagriner mes hommes. Se livrant à une sorte de petite guerre intestine, elles me posent à tour de rôle des questions dont certaines, quelque peu indiscretes, m'obligent à bien mesurer mes propos, afin de ne choquer personne. Cela commence à ressembler fortement à un concours de séduction dont la gagnante raflerait la mise... c'est-à-dire : **moi** ! Étrangement, cela ne me dérangerait pas plus que cela ! C'est vrai que les deux demoiselles sont ravissantes et terriblement attirantes. Ça nous change des filles banales que l'on peut parfois rencontrer dans les casernes.

Sophie – une superbe blonde encore un peu jeune pour moi du haut de ses dix-sept ans – est très jolie et un peu espiègle. Elle est hyper-sexy, pas farouche, et – ce qui se comprend aisément lorsqu'on s'attarde sur sa magnifique silhouette – semble avoir un sacré succès auprès des garçons. J'avoue humblement que, si elle était fille unique, je m'attarderais bien volontiers sur son cas, moi aussi.

Seulement voilà : elle a une sœur aînée et... pas n'importe quelle sœur. Oh non !!!

La... *divine* Élisabeth (surnommée Babeth) est plus posée, un peu timide, mais... terriblement ravissante. Je ne peux m'empêcher de la contempler et je préfère de loin focaliser mon attention sur les sourires timides qu'elle me lance lorsque je croise son regard envoûtant, plutôt que sur les conversations qui vont bon train. Sa magnifique chevelure brune aux reflets châains lui donne un charme fou et la rend vraiment trop craquante. Je suis subjugué par une telle beauté. Je crois que – Euh non ! En fait, je ne crois pas... j'en suis sûr ! – j'ai eu le coup de foudre pour elle dès que je l'ai aperçu. Mes hommes l'ont tout de suite remarqué à mon attitude et me jettent des regards amusés. Les parents – bien qu'ils ne fassent aucune réflexion – ne sont pas dupes non plus... mon air un peu absent par moments et mes regards insistant envers leur fille aînée m'ont trahi. Assis face à cette captivante brune, je suis sur un petit nuage et je n'échangerais ma place pour rien au monde, tant elle me fascine.

Pas de doute : je viens vraiment d'être muté au Paradis !

Je ne sais pas si des ailes m'ont réellement poussées dans le dos, mais je suis hors-sol... je ne touche plus terre. La vue de cette jeune femme somptueuse me bouffe toute mon attention et je ne perçois plus que quelques bribes des conversations pourtant animées qui m'entourent. Je suis obnubilé par sa grâce, ses sourires furtifs mais tellement charmants, sa petite timidité tellement touchante. Je ne vois qu'elle... rien d'autre n'existe à part elle. Je ne peux détacher mon regard de ce visage angélique et de cette silhouette tellement envoûtante. Elle est devenu mon seul centre d'intérêt... mais, malheureusement pour moi, cela ne passe pas inaperçu.

_ Vous n'êtes pas d'accord, André ? me demande subitement Marc.

_ Hein... quoi... ? Je... excusez-moi, je... j'avais la tête ailleurs !

_ Et les yeux aussi, il me semble ! Non ?...

_ Hmm... désolé ! Vous disiez ?... lui répondis-je, un peu gêné face au petit sourire narquois qu'il me lance alors.

J'essaye désespérément de me reconcentrer sur les propos des autres convives... mais c'est loin d'être facile !

La soirée se poursuit dans une bonne ambiance et le repas est délicieux.

_ Chère Madame, toutes mes félicitations... je me régale ! Apparemment, vous êtes aussi douée pour cuisiner que pour faire des enfants. A ce propos : puis-je savoir à quoi se destinent ces charmantes jeunes femmes ? Je leur ai raconté ma vie, mais... je ne sais rien d'elles. Dîtes-moi, Mesdemoiselles, pourrait-on savoir quels sont vos projets... après avoir gagné les concours de « *Miss Monde* » et « *Miss Univers* » ?

Les deux pin-up se regardent en souriant et Sophie me répond la première :

_ Moi... je fais des études pour travailler dans le milieu de la petite enfance. J'adore les tout-petits... ils sont trop craquants, trop mignons. Je deviens dingue dès que je vois un bébé... j'ai d'ailleurs hâte d'en faire un moi-même !

_ Ah oui... ? Eh bien... quand tu te sentiras prête : contacte-moi... l'offre pourrait fort bien m'intéresser. Je serais très heureux de me porter volontaire pour accomplir ce genre de mission. Tu sais : moi, à partir du moment où je peux rendre service... !

Sophie, amusée, me répond avec un franc sourire.

_ Et pourquoi pas ? C'est encore un peu prématuré pour l'instant, mais je veux bien prendre ta candidature en compte. Je te promets d'y réfléchir sérieusement... promis !

Tandis qu'Élisabeth la regarde d'un air sombre, outrée par tant de culot, Corinne ne manque pas de nous rappeler à l'ordre tout en déposant un plat sur la table.

_ Holà, holà... on se calme, les jeunes ! Surtout, prends ton temps, ma belle... je ne suis pas pressée de devenir grand-mère, tu sais ! dit-elle à Sophie.

_ Rassurez-vous, chère Madame : je ne suis pas libre cette semaine... mais on peut en reparler dès lundi prochain, si vous voulez ! lui répondis-je avec un clin d'œil.

_ Ouais, c'est ça : on en reparlera plus tard... beaucoup plus tard ! me lance la maîtresse de maison avec un air convainquant.

_ Et voilà, et voilà... on cherche à se rendre utile et on voit où ça nous mène ! C'est cruelle, la vie, par moment ! Pour une fois que j'étais motivé... ! dis-je d'un air dépité.

Tandis que Corinne me jette un regard désespéré, je demande à Élisabeth :

_ Et toi, belle dame : quel est ton plan de carrière... si ce n'est pas trop indiscret ?

_ Non, du tout ! Je suis en dernière année d'école d'infirmières à CHAUMONT. Je passe mon examen final à la fin du mois prochain !

_ Oh, super ! Ce n'est pas un métier facile... il faut beaucoup de courage et de motivation... mais c'est vrai que c'est enrichissant comme boulot. Passer sa vie à se dévouer pour les autres, c'est très gratifiant... c'est un état d'esprit qui me plaît !

_ Il me semble que nous sommes un peu sur la même longueur d'onde ! Si je ne me trompe pas... toi aussi, tu es prêt à te sacrifier pour les autres ! Non ?

_ Pas faux ! Bien qu'étant sur des philosophies différentes, nous œuvrons tous les deux pour le bien être du plus grand nombre. Moi : en protégeant la population, quitte à ôter des vies ou sacrifier la mienne si cela s'avère nécessaire et toi en ayant pour but de sauver celles-ci par tous les moyens. Ce sont des jobs qui demande du sang froid et un investissement total permanent... de vrais sacerdoces, en fait !

_ Oui, c'est vrai ! Pour autant, je ne me considère pas comme une super-héroïne ! Le plus gros de mon travail consiste seulement à gérer tous les bobos du quotidien.

_ Comment ça « *seulement* » ? Moi, je trouve que soigner des gens : ce n'est pas rien... ce n'est pas donné à tout le monde ! Tiens... en parlant de ça : j'ai, depuis peu, quelques symptômes bizarres (un peu comme des palpitations) qui laissent à penser que je dois couvrir quelque chose et j'ai bien peur que ça n'empire avec le temps. On devrait peut-être en parler tous les deux pour voir ce qu'il en est... avant que ça ne devienne trop sérieux ! Qui sait... il n'est pas impossible que tu détiennes la solution à mon problème ! avancé-je, en fixant mon regard dans ses magnifiques yeux bleus.

Marc – après nous avoir bien observé tous les deux et avoir vu clair dans mon jeu – exprime alors son avis, ne laissant pas à sa fille le temps de me répondre.

_ Ah oui... des palpitations... vraiment ? S'agirait-il d'un problème de cœur ? On ne se méfie jamais assez... ça arrive parfois sans prévenir, ce genre de choses !

_ Ouais... c'est fort possible que vous ayez raison, j'en ai peur ! Vous êtes dans le médical, vous aussi ?

_ Non !... mais, par contre, je suis très observateur ! me répond Marc, avec un petit sourire sous-entendu.

_ Heu... d'accord, je vois ! dis-je un peu gêné en rougissant, me voyant démasqué.

_ Ne vous inquiétez pas trop, cher ami ! Je pense que le diagnostic sera vite établi et que ce petit problème devrait se résoudre rapidement... dès que vous serez certain d'avoir trouvé la bonne personne pour remédier à cela. En attendant... puisqu'on en parle... Santé ! dit-il en levant son verre.

_ Puissiez-vous avoir raison ! Santé ! répondis-je, avant de me tourner vers sa fille.

_ Santé !

La belle Élisabeth lève son verre pour trinquer avec nous, tout en jetant un regard interrogateur à son père dont les dernières paroles lui posent questionnement. Y aurait-il des sous-entendus cachés dans les dernières phrases échangées ? Connaissant bien son paternel, cela ne l'étonnerait qu'à moitié.

Alors que je la contemple en silence, je me surprends à penser que, si elle daignait s'occuper des gros problèmes de cœur qu'elle vient de me déclencher, je passerais bien volontiers toute la durée des manœuvres en convalescence dans ce charmant petit pavillon. Moi qui ne tiens pas en place... pour une fois, je saurais être le patient le plus docile qui soit. Malheureusement, ne pensant que ce rêve puisse se réaliser un jour (une fille aussi superbe ne pouvant se satisfaire d'un gars aussi banal que moi), je me contente de vivre l'instant présent en toute simplicité... mais avec délectation.

Bref... la soirée est très agréable et ce week-end, initialement d'aspect banal et terne, s'annonce plus intéressant que prévu... ce qui n'est pas pour me déplaire, loin de là !

Quelques temps plus tard, nous quittons nos hôtes avec regrets, après les avoir invité à venir découvrir, dès le lendemain matin, le matériel que nous utilisons quotidiennement. Les filles sont tout excitées à l'idée de monter dans un char d'assaut et ont hâte de nous retrouver. Ça tombe plutôt bien : nous aussi... et moi : plus particulièrement. Allez savoir pourquoi !

Alors que tous les invités sont partis, Sophie va retrouver sa sœur dans sa chambre.

_ Alors « *belle dame* »... tu as passé une bonne soirée ?

_ Oui ! J'appréhendais un peu... mais c'était plutôt sympa, finalement !

_ Ouais, c'est vrai ! Et... tu n'as rien d'autre à me dire ? demande la blonde, avec un petit sourire en coin.

Élisabeth lui lance un regard interrogatif, ne sachant à quoi celle-ci faisait allusion.

Sophie enchaîne donc :

_ J'ai cru comprendre que, toi aussi, le bel André ne te laisse pas indifférent ! Je me trompe ? C'est vrai qu'il est plutôt canon ! Je me serais bien battu contre toi pour l'avoir... mais je crois que ce serait inutile parce qu'il en pince trop sérieusement pour toi... je n'ai aucune chance. A mon avis: tu l'as vraiment bien accroché, là. Il est mûr à point... tu n'as plus qu'à le cueillir, ma belle!

_ N'importe quoi !! Tu délirés. Laisse-moi donc dormir, au lieu de dire des bêtises !

_ Des bêtises ??? Ah, je ne crois pas, non ! Il est raide dingue de toi... ça se voit tout de suite. Arrête de faire ta timide et lance-toi, nom d'une pipe ! Tu n'as qu'un mot à dire et il te mangera dans la main, je te le promets. Médite donc là-dessus et... fais de beaux rêves ! Bonne nuit, « *belle dame* » ! lance malicieusement Sophie, avant de s'éclipser.

Élisabeth repense à cette soirée, aux nombreux regards insistants échangés avec le beau gosse, aux petites allusions à double sens lancées par ce dernier et finit par admettre que les petits arguments avancés par sa sœur ne sont pas sans fondements.

L'hypothèse qu'il soit très intéressé par sa modeste petite personne n'est peut-être pas si absurde que ça, après tout. Tout cela demande confirmation et elle compte bien mettre la journée du lendemain à profit pour tirer tout ça au clair. C'est donc avec un sourire de satisfaction accroché aux lèvres que la belle finit par s'endormir.

4.

Samedi 22 Mai 1982.

La journée s'annonce radieuse et tout le monde est de bonne humeur.

Nous avons pris notre petit-déjeuner et rangeons nos affaires pour que tout soit prêt quand les badauds arriveront. Pendant que mes hommes font chauffer le moteur du char et nettoient les abords, je fais une dernière inspection dans la tourelle pour bien m'assurer que rien ne traîne qui puisse créer un incident.

Soudain, j'entends des sifflements et crois déceler une certaine agitation au dehors.

_ Maréchal ! Nous avons de la visite et... je crois bien que ça va beaucoup vous intéresser ! me lance Pete, penché au-dessus du tourelleau.

J'émerge de mon poste pour constater, qu'effectivement, le spectacle est des plus intéressant et a provoqué un début d'attroupement. Ce dernier est dû à la présence sur les lieux de nos deux ravissantes petites copines de la veille. Elles se tiennent au pied du char et attisent tous les regards par leurs tenues légères. Vêtues de T-shirts très échancrés et de petits shorts blancs moulants, elles sont sexy en diable et... seule la présence des parents empêche que ne fusent les réflexions habituelles dans un tel cas.

_ Hé... bonjour, charmantes demoiselles ! Vous êtes... vraiment resplendissantes ! Je suis ravi de vous revoir et, apparemment... je ne suis pas le seul !

_ Nous nous sommes habillées décontracté afin de pouvoir monter sur le char ! Est-ce que cela vous convient ? me demande Élisabeth, en tournant sur elle-même avec son plus beau sourire.

Pete lui répond, d'un ton malicieux.

_ Oh !... je connais bien ses goûts et... crois-moi : tu lui conviens tout à fait !

Bien que pensant fortement la même chose que lui, je l'apostrophe :

_ Que de tact... bravo, Pete ! Ne faites pas attention à ce que raconte cet espèce d'énergumène... il n'a jamais entendu parler de courtoisie. Je vais vous aider à monter. Si tu veux bien consentir à me donner ta main... ! lancé-je à Élisabeth.

_ Ah ouais.... ? Comme ça, carrément, d'entrée de jeu ? Ah ! J'ai déjà vu des types rapide, mais là... vous battez tous les records, Chef ! Tu sais que tu n'est pas obligé de lui répondre tout de suite, ma belle. Après tout : tu ne le connais que depuis hier soir seulement. Je sais bien qu'il est beau gosse... mais quand même ! renchérit Pete.

_ Mais c'est pas vrai !!! Pete !... va voir ailleurs si j'y suis ! Et si je n'y suis pas : cherche plus loin... beaucoup plus loin ! lui ordonné-je.

_ Mais... OK, Chef ! Moi, si je disais ça... c'était pour rendre service, c'est tout. Bon ! C'est pas tout ça... il est passé où ? dit-il en s'éloignant et en faisant semblant de me chercher.

_ Désolé, les filles ! Vous savez : ce n'est pas facile tous les jours, avec cette bande de zigotos ! leur dis-je en plaisantant et les aidant à grimper sur le char.

Je fais descendre Sophie au poste de radio-chargeur, à gauche de la tourelle, en la retenant afin qu'elle ne chute pas violemment au fond de celle-ci. La vue plongeante que j'obtiens par l'échancrure de son T-shirt me remplit d'aise. Charmant spectacle !

Je me penche par l'ouverture d'accès (de la tourelle... pas du décolleté, hélas !), ce qui me permet de voir les choses sous un autre angle (heu ! Je ne parlais pas de ses seins, là... quoique... ! Jolies choses en tous cas... très jolies choses. C'est vrai que ça doit être sympa sous tous les angles, des trucs pareils ! Oh, mais je m'égare, là... revenons aux choses sérieuses !).

Pour éviter tout risque d'accident grave, je lui indique donc les endroits où il ne faut surtout pas mettre les pieds, les mains ou... autre chose. Passablement troublé, je lui dis :

_ Je tiens à te ramener entière à tes parents et puis... je trouverais trop dommage d'abîmer un si joli brin de fille ! (tu m'étonnes !).

_ C'est gentil de prendre soin de moi, comme ça. Merci, beau gosse ! répond-elle en me claquant une bise avec un sourire charmeur.

_ Mais, de rien ! C'est normal, c'est tout... naturel ! **«Ouais... absolument naturel »** ne puis-je m'empêcher de penser en contemplant à nouveau son décolleté.

Je ne saurais dire pourquoi, mais je me sens plus proche de la nature, d'un coup. Étonnant... non ?

Bizarrement, je trouve qu'il fait très chaud subitement, là... et je n'ai pas fini de transpirer car le meilleur reste à venir.

En me retournant pour me redresser, mon visage vient heurter les splendides jambes bronzées d'Élisabeth, que je ne m'attendais pas à trouver à cet endroit-là.

_ Oh là !!! C'est quoi ça ?

Agréablement surpris et admiratif de la chose, je lance :

_ Hé... Bonjour, vous ! On se connaît... ? Non ? Ah ! C'est bien dommage, ça !

Je ne peux résister à la tentation de les contempler de bas en haut en poussant des petits soupirs. En continuant de relever la tête, je finis par rencontrer le charmant visage de la jeune femme.

_ C'est toi, la propriétaire de tout ça ? Bravo... très belle acquisition... elles sont vraiment superbes, j'adore ! Tu me diras où tu les a trouvées ? J'adorerai beaucoup avoir les mêmes en cadeau pour Noël !

Elle me répond par un grand sourire qui me fait fondre le cœur littéralement.

Waouh... ça pique les yeux, un truc pareil !

Ça commence à faire beaucoup d'émotions en peu de temps. A ce rythme-là, je vais faire un infarctus avant la fin de la journée, c'est sûr !

Reprenant mon souffle, je m'occupe de cette créature de rêve et lui explique comment descendre au poste de tireur, en bas à droite de la tourelle. La trappe d'accès étant plus étroite de ce côté-là, je mets un bras en protection sur les angles vifs de la ferraille, pour éviter toute blessure. Pour un non-initié, il est facile d'y laisser la peau des genoux ou le menton, si on se rate. C'est donc avec précaution que la belle engage ses superbes jambes dans l'ouverture, puis se laisse descendre à la force des bras tandis que je la retiens comme je peux... ne sachant pas trop où mettre mes mains pour qu'elle ne se méprenne pas sur mes intentions.

Le doux contact de la peau de ses cuisses contre mon bras nu me fait frémir... puis vient encore celui de son bassin... et enfin – moment intense – celui de sa sculpturale poitrine de jeune femme, à la fois souple et ferme, qui me force à avaler ma salive.

Mon pouls vient de s'affoler... je frôle la tachycardie, là. Ne pas craquer... surtout ne pas craquer !!! Respire à fond, mon gars... respire , respire !

L'impression de chaleur vient de monter en flèche... c'est la canicule aujourd'hui ou quoi... ? Bizarrement, quand Chris rejoint son poste : ça ne me fait pas le même effet.

Le jour où l'armée nous proposera des équipages féminins de cet acabit, elle devra faire installer une climatisation afin d'éviter le risque d'implosion du maître de lieux... il y a des limites à l'endurance humaine à ne pas dépasser, après tout !

Élisabeth étant installé, je descends à mon tour et m'assieds à mon propre poste, derrière cette dernière. Ma position est surélevée afin d'avoir un champ de vision dégagé sur l'extérieur par les épiscopes du tourelleau (sortes de petits périscopes qui permettent de voir dehors en étant protégé de tout projectile potentiellement mortel). Cet emplacement me permet d'avoir également une vue d'ensemble de la tourelle... qui ne m'a jamais parue aussi accueillante qu'en ce jour. C'est l'endroit idéal pour pouvoir expliquer aux filles le fonctionnement de toutes les commandes.

Dans ce cas précis, cette position stratégique m'offre également l'occasion d'avoir une vue paradisiaque sur le somptueux décolleté de la charmante brunette (celui-ci n'a franchement rien à envier à celui de sa sœur... questions de gênes sans doute). Elle me permet également de pouvoir sentir son parfum enivrant, lorsque je me penche vers elle. Tout, chez elle, est irrésistible et pousse au fantasme.

A chaque fois qu'elle se retourne vers moi pour écouter mes conseils, ses lèvres ne se trouvent qu'à quelques centimètres des miennes et je dois alors faire un effort surhumain pour ne pas succomber à la tentation de l'embrasser. Je ne sais pas bien combien de temps je pourrais me retenir, tant l'envie est forte. Si Sophie n'avait pas été là, je pense que je n'aurais pas pu refréner mes ardeurs bien longtemps.

Cette dernière s'en est rendu compte rapidement et me regarde avec un sourire malicieux, tout en hochant la tête. Elle n'est pas aveugle, a bien remarqué mon petit manège et ne manque pas de me le faire comprendre en lançant des petits regards gourmands en direction de sa sœur, tout en se passant la langue sur les lèvres.

Gêné d'être pris sur le fait, je dois être rouge comme une pivoine !

Une fois les recommandations d'usage faites, je mets en marche le système hydraulique de la tourelle et laisse Élisabeth jouer avec les commandes, en la guidant parfois avec mes mains posées sur les siennes, afin d'éviter tout accident (petits contacts fragiles, certes fugaces, mais... très doux et... terriblement excitants).

La belle fait tourner la tourelle et bouger le canon dans tous les sens, s'amuse à viser les gens dans la rue et fait semblant de tirer en criant : **«Feu !... Ouais, touché...**

et un curé en moins, un ! Au suivant : Tiens, pourquoi pas une petite vieille ? Feu !... Waouh : exterminée, la mamie ! A qui le tour... ? ».

Elle se lâche et devient, du coup, assez surprenante. Elle est excitée comme une puce... je ne m'attendais pas à cela de la part d'une personne d'apparence timide. Elle a bien caché son jeu et son exubérance révélée me plaît bien. Décidément, elle coche de plus en plus de cases dans ma liste d'exigences. Si ce n'est pas la femme idéale pour moi... elle s'en rapproche fortement. Cool !

Je me pique au jeu et, afin de l'embêter, je prends parfois la commande hydraulique prioritaire, située à mon poste, pour imprimer subrepticement à la tourelle des petits mouvements contraires à ceux qu'elle souhaite faire. Tandis qu'elle est complètement désorientée et affolée, Sophie – à qui j'ai fait discrètement signe de ne rien dire – me regarde faire et est pliée de rire.

En voyant sa sœur hilare, Élisabeth finit par comprendre la supercherie et me donne des coups de coude dans les genoux en rouspétant, à chaque fois que je la contrarie. Elle se révèle très joueuse et ça me plaît énormément (comme tout le reste chez elle, d'ailleurs !).

Elle s'amuse comme une folle et, bientôt, propose à sa sœur de s'essayer à l'exercice en échangeant leurs places. Celle-ci refuse aimablement.

— Non ! Tu peux continuer à t'amuser où tu es ! Je ne voudrais surtout pas priver **Monsieur** du plaisir de ta présence à ses côtés ! dit-elle en me regardant et en me faisant un clin d'œil.

Sacrée frangine ! Elle me devient de plus en plus sympathique, elle aussi. Il y a des moments comme ça... où je rêve de devenir bigame !

Vient le moment de redescendre enfin du char. La chose n'est pas des plus faciles pour les deux demoiselles, qui ont grand besoin de mon aide pour les extraire de là. Il est possible que quelques touchés de mains se soient légèrement égarés durant la manœuvre... involontairement, bien sûr. Me retrouver avec deux jeunes femmes aussi superbes dans mes bras est (même si trop bref) un petit moment d'allégresse. Je ne suis pas le seul à penser cela, apparemment... car Sophie en profite un peu. Je me suis penché en avant afin qu'elle s'accroche à mon cou et que je puisse la sortir de là en me redressant et en la tenant par la taille. Alors qu'elle est extraite de son poste, elle refuse de poser ses pieds au sol et reste accrochée à mon cou.

_ Tu es arrivée... tu me lâcher maintenant, tu sais !

_ Pourquoi ? On est bien, là... non ? répond-elle en se trémoussant lentement contre moi.

_ Euh, ouais... peut-être un peu trop bien, même ! Si tu continues comme ça : ça va finir par se voir... et peut-être même... par se sentir !

_ Ah oui... vraiment ? Hm Hm ! dit-elle, un brin provocante puis pensive, avant de consentir à me lâcher enfin.

Je pousse alors un long soupir en pensant :

« *Je sens que la journée va être longue. Ça ne va pas être facile de résister, si ça continue comme ça ! Courage, mon gars... courage !* ».

Petit moment tendu (si je puis dire !) mais... très agréable. Oh oui !!!...

Merci, Mon Dieu... on recommence quand vous voulez !

Revenues sur le plancher des vaches, leur mère leur demande si elles ont aimé la visite. Moi : j'ai adoré !... mais on ne me demande pas mon avis... dommage !

_ Nous nous sommes amusées comme des folles. C'est trop super, tu vas adorer ! Maintenant, c'est à notre tour de jouer les guides... nous emmenons André faire le tour du village ! répond Sophie en prenant d'une main autoritaire le bras de sa sœur et en me tendant l'autre, avec un sourire enjôleur, pour m'inviter à me joindre à elles.

Il serait difficile de refuser une telle offre... aussi j'obéis sans broncher.

Avant de partir, je laisse à un Chris un peu « *vénère* » le soin de faire visiter le char au couple parental.

_ *Ouais... moi : je n'ai droit qu'aux parents !* me murmure-t-il, dépit.

_ Eh oui, mon gars : c'est le privilège du grade ! Ne te plains pas : la mère a encore de beaux restes... tente ta chance, on ne sait jamais ! Allez : courage !

Lorgnant avec envie sur mes deux nouvelles meilleures amies, je rajoute pour le faire enrager :

_ Tu ne trouves pas qu'il fait chaud, aujourd'hui ? Non... ? Moi... **SI !**

Le laissant agacé, je pars donc en promenade, escorté de la plus belle des manières qui soit par mes deux adorables groupies.

5.

Bras dessus - bras dessous, nous flânons dans les petites rues du village. J'ai droit à une visite guidée dans toutes les règles de l'art... mes deux somptueuses pin-up en herbe remplaçant très avantageusement un dépliant touristique.

Sophie, très exubérante, n'arrête pas de faire de grands gestes, de courir partout pour un oui ou pour un non, de parler, de crier, de chanter (faux la plupart du temps... mais ça nous fait bien rire). Pour ennuyer sa sœur et la rendre jalouse, elle me fait du *rentre-dedans* sans arrêt. Elle se pend à mon bras, saute sur mon dos, me claque une bise sans raison, etc. J'évite de trop entrer dans son jeu pour ne pas l'encourager... ce dont elle n'a nul besoin. Son petit manège a le don d'exaspérer fortement Élisabeth, qui parfois lui demande de bien vouloir se calmer un peu.

Hé... ! Serait-elle jalouse ?

Sophie, intrépide et quelque peu inconsciente, ira jusqu'à vouloir me cueillir des fleurs au milieu d'un buisson d'orties... ce qui nous vaudra une halte auprès d'un ruisseau aux abords du village, pour y faire dégonfler ses pieds endoloris.

Le temps étant au beau fixe et étant hors de vue des maisons les plus proches, j'enlève ma veste de treillis pour la poser au sol, afin de permettre aux filles de s'asseoir dessus et de ne pas tâcher leurs petits shorts blancs si sexy dans les hautes herbes. Du coup, je me retrouve torse nu... ce qui attire fortement l'attention des demoiselles.

_ Hé ! Mais c'est qu'il est bien gaulé, notre beau gosse. Babeth !... mâte un peu comme il est mignon. Hum, miam miam : j'en ferais bien mon petit déjeuner, moi ! Pas toi, sœurette ? lance Sophie – tout en trempant ses pieds dans l'eau fraîche – à l'adresse de sa sœur qui se met à rougir.

Je suis un peu embarrassé, mais... heureux de leur plaire ainsi.

_ On se calme, les filles : je n'enlèverais pas le reste aujourd'hui. Désolé !

_ Ah non... c'est dommage ! N'est-ce pas, Babeth... ?

Cette dernière, un peu timide, est très gênée et du coup : n'ose pas répondre. Elle se contente de faire les gros yeux à sa sœur, pour sa remarque qu'elle trouve un peu trop osée.

La blonde renchérit :

_ Tu ne dis rien... tu n'es pas d'accord ? Je me demande parfois s'il y a un seul garçon qui puisse t'intéresser vraiment !

Écoutant cela, Élisabeth lui réplique d'une manière cinglante... tel un cri venant du cœur.

_ **Mais si, il y en a qui m'intéresse !!! Pourquoi tu me dis ça ?**

_ Ho ho... du calme ! Alors... comme ça, tu en as un en vue, petite cachottière ! On peut avoir son nom ? Je le connais peut-être ! demande sournoisement Sophie en me donnant un coup de coude pour attirer mon attention.

Élisabeth la regarde... puis, croisant mon regard, baisse brusquement les yeux en se pinçant les lèvres et répond alors, après quelques secondes d'hésitation :

_ Ça ne te regarde pas ! Et puis, d'abord : tu m'ennuies avec toutes tes questions... fiche-moi la paix !

_ OK, OK ! Tu ne veux rien dire ? C'est pas grave... je crois que j'en ai une petite idée ! lui dit-elle avec un sourire narquois accroché aux lèvres, tandis qu'elle me donne un nouveau coup de coude.

Alors que sa sœur baisse la tête en rougissant, elle me murmure à l'oreille :

_ ***A toi de surveiller ta ligne, mon beau pêcheur... je crois que la proie que tu convoites est très intéressée par l'appât qu'on lui fait miroiter !***

Pour mettre fin aux messes basses de Sophie, Élisabeth propose de lui masser les pieds pour calmer la douleur. La blonde est intéressée par cette proposition, mais préfère que ce soit moi qui m'en charge. Du coup – sous les yeux effarés de sa sœur – elle met d'autorité ses jolies jambes en travers des miennes et m'ordonne :

_ Allez : masse, esclave... ou je te jette à l'eau ! Obéi... et plus vite que ça !

_ Oui, Maîtresse ! A vos ordres, Maîtresse ! obtempéré-je en frictionnant alors avec vigueur ses jolis pieds, puis ses très sexy mollets fuselés, dont le grain de peau est d'une douceur terriblement... excitante.

Le moment est plus qu'agréable... mais rapidement interrompu par l'interpellation de la charmante petite brune, qui secoue la tête de dépit.

_ N'importe quoi !! Ah, vous êtes vraiment de grands malades, tous les deux ! dit Élisabeth... qui s'empresse de rajouter, en me voyant faire avec tant d'ardeur :

_ Hé, toi ! Ne profite pas de la situation, petit pervers. Je te vois faire et il me semble bien que les orties n'étaient pas aussi hautes que ça. Tu t'égares un peu, là !

_ Ah bon... tu es sûr ? Je n'ai pas bien fait attention, tu sais !

_ Ouais ouais, c'est ça : fou-toi de ma gueule ! Si tu comptes que je vais croire : tu te mets le doigt dans l'œil, mon grand.

Oh oh ! Si ce n'est pas de la jalousie... ça y ressemble fortement !

Sophie – toujours aussi sournoise – n'hésite pas à en remettre une couche.

_ Hé ! Mais c'est qu'il est doué, le beau gosse. Il est bourré de petits talents cachés, décidément. Tu devrais essayer, sœur... c'est trop génial. C'est vraiment une perle, ce mec... si personne n'en veut : je suis preneuse. Ah oui... vas-y, continue... ça fait du bien ! lâche la perfide petite blonde.

Là : le petit jeu de Sophie commence à devenir limite. Gare à la casse !

Elle n'hésite pas à en rajouter pour agacer son aînée et... sa tactique semble bien porter ses fruits.

_ Ah, ferme-la, petite sœur... tu me saoules, à la fin ! Laisse-moi bronzer un peu en silence ! s'exclame Babeth en s'allongeant sur le dos, après avoir roulé son T-shirt jusque sous son admirable poitrine que j'ai du mal à quitter des yeux... et dont la vue a pour conséquence de me provoquer un émoi pas vraiment discret.

Du coup, les jolies jambes de Sophie passent au second plan et sont éclipsées par la plastique irréprochable de la divine brunette.

Me voyant captivé par la sculpturale silhouette de sa sœur, la blonde me pince le bras pour attirer mon attention et me murmure :

_ *« Ça l'énerve... ça veut dire qu'elle est jalouse et donc qu'elle en pince pour toi ! Si elle t'intéresse vraiment : ça va être à toi de jouer... moi, j'ai fait ce que je pouvais ! Ceci dit : continue de me masser... ça fait un bien fou. Ah, c'est trop bon ! »* dit-elle en fermant les yeux.

Heu, ça commence à devenir un peu trop chaud pour moi, là... et, en plus, Élisabeth a l'air agacée. Je risque d'hypothéquer toutes mes chances de la séduire un jour, si elle s'offusque de mon comportement vis à vis de sa sœur. Il me faut absolument calmer cette dernière avant que cela ne tourne au vinaigre. Je repose donc les pieds de la blonde au sol et lui tourne le dos à mon tour, en lui disant :

_ Holà, on se calme ! Arrête un peu de t'exciter comme ça... ou si tu continues : il n'y a pas que tes pieds que je vais faire refroidir dans l'eau, moi !

Cette réflexion fait se redresser Élisabeth, qui me regarde étrangement, ne sachant pas trop à quoi s'en tenir.

_ Hé, mais... ! tente la blonde.

_ ... et si tu pouvais te taire un peu : ce serait sympa ! Ta sœur et moi, aimerions bien bronzer en silence... Mademoiselle l'entremetteuse ! rajouté-je.

Sophie s'offusque alors.

_ Non, mais... j'y crois pas ! Mais quel mufle, ce m..

_ En silence, on t'a dit !! Tu es sourde ou quoi ? lâche la brune qui est aux anges, trop heureuse de pouvoir river le clou à sa sœur, pour une fois.

Quelque chose a changé dans les yeux d'Élisabeth. Croisant son regard, il me semble y apercevoir de la reconnaissance et surtout un grand soulagement. Elle repose sa tête sur son bras, avec un petit sourire satisfait accroché aux lèvres.

Elle pousse alors un gros soupir de satisfaction. C'est bizarre : elle paraît beaucoup plus sereine, d'un coup. Apparemment, ma côte de popularité auprès d'elle vient de remonter en flèche. J'espère avoir sauvé la situation et conservé toutes mes chances de conquérir son cœur... comme elle a su si bien conquérir le mien.

Après une petite demi-heure de bronzage très agréable – durant laquelle la belle brune n'a pas arrêté de m'adresser des regards appuyés et durant laquelle je n'ai cessé de la contempler en silence – nous décidons qu'il est temps de rentrer au village pour retrouver, hélas, tous les autres. Sophie – qui a semble-t-il déposé les armes et s'est calmé un peu – me redonne sa main comme à l'aller et dit à sa sœur qui allait pour lui saisir l'autre :

_ Non... j'en ai marre de marcher au milieu ! Donne plutôt ta main à André. Tu verras : il a vraiment les mains très douces... j'en sais quelque chose, moi !! ne peut-elle s'empêcher de rajouter, afin de se venger de sa sœur qui a osé la rembarrer.

C'est donc timidement, en rougissant un peu, qu'Élisabeth met sa main délicate dans la mienne. Son contact est très électrisant et me remplit d'aise. Comme j'aimerais ne plus jamais pouvoir la lâcher.

De retour au campement, nous nous séparons pour le déjeuner... mais sommes impatients de nous retrouver. Le courant passe bien entre nous et nous comptons bien profiter au maximum des quelques rares moments de liberté qui nous sont accordés.

6.

Alors que la partie de football a démarré à l'heure prévue, de nombreux spectateurs arrivent encore après le coup d'envoi. Le match est certes viril... mais correct dans l'ensemble. Il n'y a aucun enjeu en particulier, si ce n'est de réunir un maximum de gens afin de créer une fraternisation entre civils et militaires.

Fidèle à son style de vie exubérant, Sophie a rameuté toutes ses copines et elles jouent aux « *Pompon Girls* » en encourageant les joueurs avec des slogans dont le sens n'est pas toujours très avouable. A un moment donné, la blondinette me lance :

_ Cours plus vite, le beau gosse ! Montre-nous que, toi aussi, tu as des jambes bien faites !

_ C'est quoi, cette petite allusion sur les jambes ? me demande mon capitaine.

_ Heu... rien de bien intéressant, Mon Capitaine ! Quoique... ! On en reparlera plus tard, si vous voulez bien ! lui répondis-je, avant de m'empresse de courir après le ballon... ce qui me permet d'éviter de répondre à des questions embarrassantes.

Je conclus cette action en marquant un superbe but qui rend les filles hystériques.

_ Alors... ton avis ? Aussi efficaces que les tiennes, non ? demandé-je à Sophie.

_ Ouais, pas mal... pas mal, je le reconnais ! concède-t-elle.

Mon regard croise celui du capitaine qui m'observe, interrogatif.

_ Heu... ce serait trop long à vous expliquer, Mon Capitaine !

_ Inutile... je pense avoir compris la situation. Vous étiez sensé faire des Relations Publics et non des Relations Privées, mais bon... ! En tous cas, vous me semblez très efficace en la matière. Continuez comme ça, ce sera peut-être payant ! me répond-t-il en regardant du côté des filles avec un sourire sous-entendu.

La partie bon-enfant se termine sur un score nul... ce qui arrangera tout le monde. Ni vainqueurs, ni vaincus... juste un bon affrontement viril dans le digne respect de l'adversaire. Le pot de l'amitié tombe à point nommé pour sceller cette bonne entente.

Après avoir trinqué avec nos adversaires du jour, nous nous éclipsons dans les vestiaires afin de faire un brin de toilette et nous remettre en tenues plus correctes.

Lorsque nous revenons au stade, nous nous apercevons que plus de la moitié de la population du village est là, pour participer au méchoui qui est en bonne voie de préparation. Les moutons commencent à dorer et nous devrions bientôt nous régaler.

L'ambiance n'est pas retombée... en grande partie grâce à Sophie et sa petite bande « *d'azimutées* » qui se démène comme de vraies petites diablesses. Cette gamine a de la ressource et sait se faire apprécier par sa jovialité. Cependant, même si elle attire facilement la sympathie... il ne doit pas être très facile de suivre son rythme endiablé au quotidien. Être son petit ami ne doit pas être une sinécure. Je suis d'autant plus ravi de retrouver Élisabeth pour quelques moments un peu plus calmes. Elle n'aime pas trop la foule et ne veut pas être importunée par les garçons un peu lourdauds qui traînent dans les parages. Bien moins exubérante que sa sœur, elle préfère rester en ma compagnie et... je ne m'en plaindrais certes pas. Plus qu'heureux de cette situation, j'en profite pour essayer d'en savoir plus sur elle, sur sa vie, ses passions, ses études, ses ambitions. Ayant en partie vaincu sa timidité et se sentant plus en confiance, elle finit par se dévoiler peu à peu et je l'écoute religieusement. Le fait qu'un garçon paraît s'intéresser à autre chose qu'à son physique de rêve, semble lui plaire. Elle devient bientôt intarissable et je bois littéralement ses paroles... je suis conquis. Je ne sais pas si c'est réciproque, mais en tout cas, les choses semblent évoluer dans le bon sens. Les sourires se font de plus en plus nombreux, nos rapports sont plus détendus et une certaine attirance mutuelle semble se dessiner. Notre relation devient un peu plus intime et cela me réjouit fortement.

Nous sommes appuyés contre la balustrade qui entoure le stade de foot et discutons très agréablement sans nous soucier le moins du monde des badauds qui passent aux alentours. Alors qu'Élisabeth me raconte sa vie, je cueille un long brin d'herbe et m'amuse à lui caresser les jambes avec l'extrémité de celui-ci. Au début, elle ne dit rien et se contente de repousser ce dernier en souriant quand ça la chatouille. Comme je vois que ça commence à l'agacer un peu, j'insiste lourdement et elle finit par casser le brin d'herbe en maugréant.

_ Mais arrête un peu avec ça... c'est énervant !

_ Ouais, je sais... c'est le but du jeu ! J'aime trop quand tu te mets en colère... ça fait ressortir ton caractère, j'adore. Mince, tu l'as cassé ! C'est malin, maintenant : il faut que j'en trouve un autre. Ah, en voilà un beau ! dis-je avant de recommencer à la chatouiller.

Élisabeth, agacée, tente de me l'arracher des mains et n'y arrivant pas, finit par me donner un coup de pied. Je prends alors des passants à témoin sur le fait que la jeune demoiselle essaye de me frapper. Élisabeth devient alors toute rouge et, ne sachant plus où se mettre, me supplie discrètement d'arrêter mes bêtises. Les badauds nous regardent avec des regards attendris ou s'échangent des regards complices en nous voyant faire. Une personne, qu'Élisabeth connaît bien, nous lance même :

_ Alors... ça va, les amoureux... tout se passe bien ?

Je jette un regard étonné à la petite brune, qui baisse les yeux et se met à rougir, une fois de plus. Sa gêne soudaine la rend vraiment trop craquante et m'amuse. Elle est juste irrésistible ! Je suis de plus en plus enclin à persévérer dans mon projet de conquête... c'est plutôt bon signe !

Loin de me calmer, cette petite anecdote rigolote me pousse à me lâcher encore plus et une autre idée farfelue me vient à l'esprit. Je me pends par les jambes à la balustrade, la tête en bas, et regarde alors Élisabeth.

_ Ouah ! Alors ça : c'est stupéfiant... j'en crois pas mes yeux !

_ Quoi donc ? me demande la jeune femme, intriguée.

_ Tu ne le sais peut-être pas, mais... tu es aussi belle à l'envers qu'à l'endroit !

Désabusée, la brunette me donne une petite tape amicale sur l'épaule, en me disant :

_ Tu es bête ! Arrête de faire le clown... on va se faire remarquer ! Au lieu de faire l'idiot, tu ne voudrais pas plutôt aller nous chercher à boire au buffet ? Parler : c'est bien... mais ça donne soif !

_ Ouais, bien sûr ! Que ne ferais-je pas pour contenter une adorable créature aussi splendide... sous tous les angles ! insisté-je.

Élisabeth secoue la tête de dépit en me regardant et en lâchant un grand soupir.

_ Tu n'es pas bien net, par moment ! Je me demande si tu ne serais pas un peu fou ?

_ Oh si, je suis fou... et pas qu'un peu ! Mais je ne te dirais pas de quoi... ou de qui ! A toi de deviner, beauté fatale ! dis-je, sans me retourner, avant d'aller au buffet.

Désarçonnée par cette dernière petite réflexion, elle réfléchit quelques secondes... puis, croyant avoir compris le sens de mes propos, se met à sourire. Elle devient soudainement radieuse. Allez savoir pourquoi !

Alors que je remplis des verres, j'entends quelqu'un dire dans mon dos :

_ Alors, jeune homme... c'est en bonne voie, j'espère !

Étonné, je me retourne et constate qu'une dame distinguée semble m'adresser la parole. Après avoir regardé tout autour de moi, je lui demande :

_ C'est à moi que vous parlez, Madame... ?

_ Mme DURET ! Je suis la directrice de l'école du village. Oui : c'est bien à vous que je m'adresse, jeune homme ! J'ai cru remarquer que vous semblez vous intéresser de près à la petite Élisabeth. C'est vrai qu'elle est devenue une très charmante jeune femme, aujourd'hui. Elle est vraiment très jolie... mais vous l'aviez peut-être déjà remarqué ! Non ?

_ Jolie ??? Vous rigolez là ? Elle est plus que jolie... elle est « *divine* », juste divine ! Je ne me laisserais jamais de la regarder ! Elle est tellement... tellement... !

_ Ah oui, vraiment ? Oh, vous : vous êtes amoureux, mon grand... et pas qu'un peu, apparemment !

_ Ah !... ça se voit tant que ça ?

_ Oh oui... j'ai bien peur que oui ! Je vous observe depuis un bon moment déjà et vous semblez bien vous entendre... si j'en crois les regards échangés. Je trouve que vous êtes bien assortis... vous feriez un beau couple, vous savez !

_ Quoi !!! Soyons réalistes... je n'ai aucune chance ! Pourquoi s'intéresserait-elle à moi, alors que tous les garçons du coin doivent lui tourner autour ? Je n'ai rien de plus que les autres ! Non, ce n'est pas sérieux !

_ Ah oui... c'est ce que vous pensez vraiment ? Alors... comment se fait-il qu'elle ne vous quitte jamais des yeux et qu'elle passe tout son temps libre en votre seule compagnie ? Ces fameux garçons, dont vous me parlez, ne manquent pourtant pas, aujourd'hui... et cependant, il semblerait qu'elle n'en a que faire ! Alors... vous en déduisez quoi ? me demande-t-elle en me fixant dans les yeux, d'un air interrogatif.

Je réfléchis quelques secondes en regardant autour de moi et me rend à l'évidence.

_ Ouais... là : je crois que vous marquez un point ! Vous croyez vraiment que je...

_ Si vous ne l'intéressiez pas, je crois qu'elle vous l'aurait déjà fait sentir... or, je ne pense pas que ce soit le cas ! Je me trompe ?

Lentement, je secoue la tête négativement, puis lui demande, embarrassé :

_ Vous pensez que je devrais lui avouer mon amour dès maintenant ? On se connaît à peine... elle risque de m'envoyer sur les roses si je précipite trop les choses !

_ C'est un risque à prendre... mais si vous êtes déjà sûr de vos sentiments : qui vous dit qu'elle ne l'est pas également ? C'est à vous de voir, mais si vous la laissez partir sans rien lui dire... vous mériterez de sacrés coups de pied au cul, jeune homme !

Je suis plus que surpris par cette réflexion cinglante.

_ Eh bien... vous êtes directe, vous ! Au moins : ça a le mérite d'être clair !

_ Croyez-moi, jeune homme, la franchise est la meilleure des solutions ! Cela vous permettra de clarifier la situation et d'être fixé sur ses sentiments. Vu le peu de temps dont vous disposez, je vous conseille d'arrêter de tourner autour du pot et de tenter votre chance. Vu les sourires qu'elle vous lance sans cesse et la manière dont elle vous dévore des yeux : je dirais – qu'au pire – elle risque juste de vous sauter au cou devant tout le monde pour vous embrasser. Serait-ce là une chose vraiment trop déplaisante pour vous ?

_ Ah non !! Certes non... rien ne saurait me faire plus plaisir !

_ Eh bien alors... tentez votre chance, que diantre ! Soyez téméraire, je suis sûr que vous n'aurez pas à le regretter. Allez, du courage... bougez-vous avant que quelqu'un d'autre ne tente de vous la voler ! Maintenant : filez ! Je ne vous ai retenu que trop longtemps... elle doit se languir de vous. Ne la faites pas attendre plus longtemps.

_ D'accord, j'y vais ! Merci pour vos précieux conseils, Madame. Je suis ravi de vous avoir rencontré.

_ Le plaisir a été partagé, mon grand, mais... n'oubliez pas ce que je viens de vous dire. A toute fin utile : sachez que je chausse du 39 ! me dit-elle avec un sourire malicieux.

_ Compris ! Je ne manquerais pas de m'en souvenir. Au revoir !

Alors que je m'éloigne, elle me rappelle.

_ Ah, au fait, jeune homme : pendant que j'y pense...

_ Oui, Quoi... ?

_ Merde ! dit-elle en croisant les doigts avec un petit geste d'encouragement.

Eh bien !... Surprenante bonne femme !

Durant mon absence, Sophie rejoint sa sœur et, arrivant par surprise dans son dos, s'amuse à lui faire peur. Après avoir bien rigolé du sursaut qu'elle vient de provoquer, elle demande :

_ Alors, ma belle : tu rêvais à ton prince charmant ? Il est passé où, d'ailleurs ? C'est étonnant qu'il ne soit pas avec toi ! Il t'a quitté pour une autre ?

_ Ne dis pas de bêtises : il est juste parti nous chercher à boire au buffet !

_ Ah oui, je le vois ! Mais... je rêve ou il est en train de draguer la maîtresse ? Méfie-toi, il préfère peut-être les femmes mûres !

_ Tu es bête ! dit Élisabeth, en rigolant.

_ Alors... vous en êtes où ? Je veux tout savoir ! Il t'a embrassé ?

_ J'aimerais bien... mais hélas : non !

_ Mais qu'est-ce qu'il attend ? Tous les garçons que je connais ne demanderaient que ça... c'est surprenant. S'il ne se décide pas... fais-le, toi !

_ Ça ne va pas, la tête ?? Je ne vais quand même pas lui sauter au cou devant tous les gens du village... je passerais pour qui, après ? Non : je n'oserais jamais !

_ Ouais, tu as raison : ce ne serait pas très discret. Moi, personnellement, ça ne me dérangerait pas vraiment, mais bon... ! C'est peut-être la foule qui le dérange, lui aussi ? Arrange-toi pour te retrouver seul avec lui et tu verras bien à ce moment-là ! lui conseille la blonde.

_ Oui, peut-être ! Ou alors, il est possible que tu te sois trompé : il n'est peut-être pas amoureux de moi ! dit Babeth, d'un air triste.

_ Quoi ??? Alors là, je n'y crois pas une seconde ! Tu es aveugle ou quoi ? A ton avis : pourquoi il m'a repoussé, ce matin ? C'est bien la première fois qu'un garçon me fait un truc pareil ! Crois-moi : je m'y connais bien en mecs et – vu la manière qu'il a de te dévorer des yeux – je peux te dire qu'il est dingue de toi !

_ Tu crois vraiment ? demande la brune, pas très sûr d'elle.

_ Pas toi ? O.K. ! Alors, juste une petite question : tu l'as vu regarder une autre fille que toi, depuis hier ? Enfin... à part Mme DURET, je veux dire ! rajoute la blonde en rigolant.

_ Non, c'est vrai : tu as raison. Il ne m'a pas quitté de tout l'après-midi et ne regarde que moi... on dirait que les autres n'existent pas. Il a laissé sous-entendre qu'il était fou de quelqu'un... mais il n'a pas dit ouvertement de qui. J'espère que c'est de moi... mais je n'en suis pas encore vraiment sûr. En tout cas, je crois qu'il apprécie beaucoup ma compagnie parce que nous n'avons pas arrêté de discuter, tous les deux... il veut tout savoir de moi !

_ Parce qu'il t'aime, grosse bécasse !! Il serait peut-être temps que tu l'admettes. Tiens, regarde : il revient vers toi. Apparemment, au niveau maîtresse, il préférerait t'avoir toi, plutôt que Mme DURET... ceci dit : je le comprends aisément. Allez, je te laisse. Ai confiance... accroche-toi, « beauté fatale » ! Ce mec est fait pour toi ou je n'y comprend plus rien. Par contre : bouge-toi avant qu'une autre ne te le pique... tu sais qu'il m'intéresse beaucoup... alors : fais gaffe !

_ Alors, là... plutôt mourir que de te le laisser ! se révolte soudainement la brune.

_ Ah, tout de même, tu réagis enfin ! Je commençais à m'inquiéter sérieusement, je ne te reconnaissais plus ! Voilà... voilà une sœur comme je les aime. Alors... on dit « **Merci !** » à qui ?

_ Merci, petite sœur chérie !

_ Ouais, j'adore... je suis trop trop forte ! Allez fonce, ma belle, ça va le faire ! dit-elle en s'éloignant, tout en montrant ses deux pouces levés à sa sœur qui ne peut s'empêcher de sourire.

Sacrée frangine !

Alors que j'essaye tant bien que mal de rejoindre ma muse sans renverser les verres, je manque heurter mon commandant d'escadron.

_ Holà ! Regardez un peu où vous allez, mon brave !! Ha !... à ce que je vois, vous êtes en service commandé. Je suppose que c'est pour la charmante petite blonde de tout à l'heure, ce deuxième verre !

_ Heu, ben... pas vraiment, Mon Capitaine ! lui répondis-je un peu gêné, tout en lui désignant Élisabeth du menton.

Le capitaine voyant les deux frangines discuter entre elles, s'exclame alors :

_ Non, j'y crois pas !! Ah, d'accord... ! La blonde ne vous suffisait pas, il vous faut une brune en plus. Vous envisagez de draguer une rousse aussi... histoire d'avoir un échantillon de chaque ou bien... ?

_ Non, désolé... les rousses : ce n'est pas mon truc ! Par contre, je vais me focaliser sur la brune. C'est un cas intéressant... même plus qu'intéressant !

_ Ah oui... vraiment ? Hé ! Prenez garde de ne pas tomber amoureux, Maréchal Des Logis... dans deux jours : nous repartons d'ici, ne l'oubliez pas !

_ Je sais bien, mais... je crois bien qu'il est déjà trop tard pour ça ! Et puis, ce n'est pas de ma faute... ce n'est pas moi qui ai fait le tirage au sort des familles d'accueil !

_ Ha, parce que... la brune est la fille de la famille... c'est ça ?

_ Oui, mais... malheureusement pour moi : la blonde aussi !

_ Ha !! Effectivement, voilà une situation ambiguë... désolé ! Bon, ben... je vous fais confiance pour gérer ça au mieux et trouver la meilleure solution, hein ! Du moment que vous ne pensez pas à désertir... moi, le reste... ! dit-il, tout sourire, en me tapant sur l'épaule... ce qui manque de peu de me faire renverser un verre.

Alors qu'il reprend son chemin avec un petit sourire moqueur, je lui réponds :

_ Ouais... Merci pour le cadeau ! On va essayer, Mon Capitaine, on va essayer !

Tout en poussant un gros soupir, je rejoins ma belle amie et lui demande :

_ Qu'est-ce qu'elle te racontait, ta sœur ? Je vous voyais rigoler en me regardant... elle disait encore des bêtises sur moi ?

_ Non ! Pourquoi tu me demandes ça ?

_ Elle m'en veut peut-être encore pour ce matin. Elle n'a pas l'habitude de se faire rembarrer... je suis sûr qu'elle doit m'en vouloir à mort !

— Non, absolument pas ! Je sais qu'elle est un peu amoureuse de toi et qu'elle est déçue que tu ne t'intéresses pas plus à elle... mais elle a fini par accepter cet état de fait. Sa beauté naturelle et son entrain font que ce n'est pas un problème pour elle de séduire qui elle veut... aussi, elle prend la chose avec philosophie. Elle a décidé de se retirer du jeu pour laisser le champ libre à cette belle inconnue que tu sembles lui préférer. Je ne vois pas bien qui ça peut être... mais elle doit être vraiment irrésistible pour que tu la préfères à elle ! me lance-t-elle d'un air anodin.

— Oh, je te confirme... elle l'est ! répondis-je avec conviction, sans autre précision.

— Si tu le dis... ! En tous cas, c'est bien la première fois que je la vois renoncer à un beau mec... c'est plutôt étonnant de sa part. Elle doit sûrement avoir de bonnes raisons pour faire ça. J'avoue que je ne la comprends pas toujours... elle est un peu bizarre, parfois !

— Ouais... je dois admettre qu'elle n'est pas banale. Elle est un peu « *surprenante* », mais je l'adore... mais ne lui répète pas ou elle ne va plus me lâcher.

— Ah bon... tu l'adores ? Elle en a de la chance... elle ! O.K., je note ! Et... Mme DURET aussi, tu l'aimes bien ? Elle t'a parlé de moi, je suppose !

— Oui, entre autre ! C'est une femme étonnante qui gagne à être connue. Par contre, elle ne mâche pas ses mots. Elle est du genre « *plutôt direct* ».

— Ah ! Tu as remarqué ?

— Difficile de faire autrement. Cependant, elle m'a donné de très bons conseils... et notamment à ton sujet. Elle semble bien te connaître !

— Holà, je crains le pire !

— Pourquoi ? Non, tu as tort ! Elle t'apprécie vraiment beaucoup et m'a même vanté tes mérites. D'après elle, il semblerait que tu sois une fille tout à fait fréquentable.

— Oh... je suis ravie de l'apprendre ! Pourquoi elle t'a dit ça... tu en doutais ?

— Ah non non... aucunement ! Non, je pense qu'elle a voulu me rendre service en me rassurant à ton sujet, c'est tout. Finalement, je la trouve très sympa !

— Eh bien, tu sembles apprécier beaucoup de monde, décidément ! Et moi, dans tout ça, je deviens quoi... je n'existe plus ?

— Mais si... bien sûr que si !! Pourquoi tu dis ça ? Ah ben... elle est bonne, celle-là ! Je te ramène un verre et – au lieu de me remercier – tu me fais une crise de jalousie. Sympa, merci bien ! rouspété-je.

Me voyant peiné, elle me fait une bise de consolation.

— Ah, ça va... je plaisantais ! Je ne te croyais pas aussi susceptible ! Allez... arrête de faire la gueule ! Viens... on va s'asseoir quelque part pour discuter au calme ! dit-elle, en me tendant une main amicale.

Rasséréné, je la suis, tout en regardant sa maîtresse d'école qui me montre de loin le bout de son pied. Je lui fais un signe en retour pour lui signifier que j'ai bien compris le message. Nous essayons alors de trouver un endroit calme pour nous isoler, mais c'est peine perdue. Sœur, parents, amis ou simples connaissances : il y a toujours quelqu'un pour venir nous importuner. Pour avoir un peu d'intimité, il faudra repasser un autre jour... pour ce soir : c'est mort ! Comme j'aimerais être seul avec elle !

7.

Les feux, qui ont servis à cuire les moutons dans la journée, se sont transformés en feux de joie, à la tombée du jour. Certaines personnes se sont éclipsées après avoir dîné, tandis que les plus courageuses sont restées pour faire une sorte de petite veillée nocturne et entendre des chants militaires résonner dans la nuit. Ces derniers sont parfois entrecoupés par d'autres chants, à caractère beaucoup moins sérieux, que nous proposent Sophie et sa « *bande de foldingues* », comme a fini par la surnommer la plupart des gens.

L'ambiance est au top... on se croirait en colonie de vacances.

A un moment de la soirée, mon commandant d'escadron – qui fait la tournée des convives avec le maire pour voir si tout se passe bien – s'arrête devant moi et m'observe, fortement intrigué. Je suis assis en tailleur, encadré par deux superbes filles radieuses qui sont blotties contre moi, chacune avec un bras passé autour de ma taille et la tête posée sur une de mes épaules. Il reconnaît de suite la blonde et semble admiratif devant la charmante petite brune qu'il voit de près pour la première fois.

_ Eh bien ! Ça a l'air d'aller, pour vous, Maréchal Des Logis. Non ! Non : ne bougez pas... je ne voudrais pas surtout pas déranger ces ravissantes demoiselles. Vous devez être béni des dieux pour avoir réussi à dénicher de telles beautés en si peu de temps. Dîtes-moi : existerait-il une usine à top-modèles dans le coin dont on ne m'aurait pas parlé ? Je voulais savoir si tout allait bien... mais, tout compte fait, en vous regardant, je ne pense pas qu'il soit bien utile de vous poser la question... la réponse me semble assez évidente !

_ Ça va bien, Mon Capitaine, ça va bien ! En fait, je ne fais qu'obéir à vos ordres : j'essaye d'entretenir de bonnes relations avec la population locale .

_ Ces relations me semblent un peu sélectives... mais je ne saurais vous en blâmer.

_ Merci ! J'aimerais faire plus... mais je n'ai que deux bras à proposer. Désolé, mais... je suis au maximum, là ! lui répondis-je.

_ Et c'est heureux pour vos collègues ! Attention... si vous monopolisez toutes les plus belles filles du coin, ils vont finir par vous en vouloir... laissez-leur en un peu !

_ Je vais essayer, Mon Capitaine, je vais essayer... mais je ne vous promets rien.

_ En tout cas, j'en conclus que vous n'avez pas à vous plaindre ! Continuez comme ça et ne lâchez rien, veinard.

_ Je fais ce que je peux... je m'accroche, je m'accroche.

_ Heu... je peux me tromper, mais – en y regardant de plus près – il semblerait bien que ce soit plutôt elles qui s'accrochent à vous ! Non ?

Je regarde mes deux groupies et réponds, comme surpris :

_ Ah oui !! Je dois provoquer un effet rassurant, sans doute ! Un don du ciel, peut-être ?

_ Oui, bien sûr... ça ne peut être que ça. Bon ! Je ne voudrais pas vous embêter plus longtemps et vous couper dans votre élan... aussi : je vous laisse tranquille. Bonsoir Mesdemoiselles ! Quant à vous, Maréchal Des Logis, je ne pense pas qu'il soit bien utile de vous souhaiter une bonne soirée... je ne vois pas trop comment elle pourrait être meilleure ! Ne prenez pas la peine de me saluer... d'ailleurs, je ne vois pas comment vous feriez ! me dit-il en souriant avant de s'éclipser.

Tandis qu'ils s'éloignent, j'entends le maire lui dire :

_ Finalement, ça a l'air de bien marcher, cette opération de « Relations Publics » !

_ Oui, c'est vrai, je suis assez content du résultat et...

Se retournant pour nous jeter un dernier coup d'œil, mon supérieur enchaîne :

_ ... Je ne dois pas être le seul de cet avis ! Vous ne croyez pas ?

_ Oui !! Oui, je le crois aussi ! Voyons ce qu'en pensent les autres... bien que je doute qu'ils soient aussi satisfaits ! conclut le maire en souriant et en donnant une tape amicale sur l'épaule de son compagnon.

La nuit est déjà bien avancée quand nous rentrons nous coucher. La journée a été longue... mais des plus agréables. Je regrette juste de n'avoir pas pu trouver un petit moment de tranquillité avec Élisabeth, pour essayer de pousser plus avant notre relation, qui hélas – pour le moment – reste platonique. J'espère bien changer cet état de fait dès que possible. Cette fille est vraiment sublime, aussi... j'ai du mal à croire que moi : je puisse l'intéresser. Je brûle d'envie de lui déclarer mon amour, mais n'ose pas être trop direct, de peur de la froisser et de la perdre définitivement. Afin de ne pas la brusquer, il me faut prendre mon temps... du temps dont je ne dispose pas forcément. Comme me l'a si bien dit Mme DURET, il faudrait que je sois un peu plus téméraire. Ouais... facile à dire ! C'est marrant, ça... moi, qui d'habitude, ne recule devant rien... voilà que, pour une fois, je n'ose pas me lancer. C'est plutôt étonnant !

Il me tarde de trouver une situation plus propice pour prendre ce risque. Il le faudra si je veux être fixé sur ses sentiments à mon égard.

Qui sait ? Demain, peut-être !

8.

Dimanche 23 Mai 1982.

La nuit ayant été sérieusement écourtée par nos libations, les gars traînent au lit, en ce dimanche matin. Il nous faut les secouer un peu plus qu'à l'habitude et le meilleur moyen pour y parvenir est de leur imposer un petit décrassage musculaire, en allant faire un footing à travers les champs environnants. Cela nous permettra, par la même occasion, de repérer les lieux pour l'exercice de combat de l'après-midi.

Après une bonne heure de course, tout le monde a éliminé les toxines de la veille (ça n'a pas été forcément facile pour certains !). C'est donc tout ragaillardis que nous prenons un petit déjeuner revigorant et que nous nous préparons pour la prise d'armes qui aura lieu après la messe, à laquelle ceux qui le désirent pourront se rendre.

L'heure venue, tout l'escadron se regroupe devant le stade et c'est au pas cadencé que nous nous rendons au monument aux morts pour un dépôt de gerbes. Petits discours du maire et du commandant d'escadron pour rendre hommage à nos aînés... une « Marseillaise » reprise tous en chœur... et nous voici partis pour un défilé en chantant à travers les rues environnantes, avant de revenir à notre campement. Les villageois sont venus nombreux pour nous applaudir. Ils sont heureux car c'est la première fois qu'un tel événement a lieu chez eux. D'habitude, il leur faut aller à CHAUMONT pour voir un défilé militaire. Aujourd'hui, c'est jour de fête, pour eux.

Un ultime rendez-vous a été donné à la population, à 15H00 à la sortie du village, pour ce qui sera le point d'orgue de ce week-end inhabituel pour tous : ce fameux combat de chars grandeur nature... ou presque !

Le timing étant relativement serré, nous engloutissons vite fait notre déjeuner et faisons chauffer les moteurs de nos engins. Tous les pelotons de chars se regroupent à proximité du cimetière et nous nous dirigeons vers le lieu de l'exercice tout proche, en passant sous le pont relativement étroit de la voie ferrée. Arrivés sur place, chacun vient se positionner sur le champ de bataille en fonction du rôle prédéfini dans le scénario élaboré par le commandant d'escadron.

L'événement a été annoncé par les radios locales, le bouche-à-oreille a très bien

fonctionné et les gens sont venus en masse des alentours. Les petits chemins de terre entourant le champ en question sont noirs de monde et quelques gendarmes doivent s'occuper de faire respecter l'ordre et le périmètre de sécurité. Les gens ont tendance à vouloir se garer sur le bord de la Route Nationale, au lieu de venir stationner dans un champ voisin ouvert au public et la foule impressionnante pose problème. Il faut dire que voir un combat de chars grandeur nature n'est pas très courant en temps de paix.

L'heure est venue d'entrer en scène et le char du commandant d'escadron s'avance au milieu du champ de bataille. Il s'immobilise, puis fait tourner la tourelle sur 360 °. Ce mouvement capte l'attention du public qui sent qu'il va se passer quelque chose. Le coup de canon qui déchire alors le silence prend tout le monde au dépourvu. Bien que le public avait été prévenu de bien se protéger les oreilles... tous les spectateurs sursautent... et certains enfants se mettent à pleurer parce qu'ils ont eu peur. Mieux vaut ne pas être cardiaque, dans un tel cas !

Le ton est donné... ça va faire du bruit !

C'est dans un gros nuage de fumée et dans le fracas étourdissant des moteurs qui démarrent rageusement que les engins se mettent en action. Le scénario est simple : deux pelotons (soit six chars) arborent des bannières jaunes et affrontent deux autres pelotons qui arborent des bannières bleues. Lorsqu'un blindé est sensé avoir été touché et être hors de combat, il s'arrête, puis le chef de char lâche discrètement une grenade fumigène sur le sommet de la tourelle, tourne cette dernière sur le côté en baissant le canon au maximum et déploie une bannière rouge qui indique aux autres engins qu'il n'est plus dans le jeu. Les derniers survivants reporteront donc la bataille.

Les spectateurs assistent alors à un enchaînement d'affrontements, de croisements à toute vitesse durant lesquels des tirs d'armes légères, de mitrailleuses lourdes et même de canons de 105 mm sont échangés. Manœuvres rapides, esquives, replis stratégiques avec l'aide d'écrans de fumigènes : tout y passe pour un réalisme plus saisissant. Des minutes durant, ce n'est que bruits et poussières... de quoi en prendre plein les oreilles et plein la vue.

La démonstration de combat se termine par la débandade de rares rescapés et donc la victoire du clan adverse. Les spectateurs applaudissent à tout rompre. C'est alors que nous profitons de l'épaisse fumée opaque, qui rend la visibilité presque nulle sur le terrain, pour nous regrouper en formant un carré dos-à-dos au centre du champ et pour couper les moteurs. Si les munitions tirées étaient à blanc, le bruit était bien réel et une odeur acre de poudre irrite les gorges des personnes présentes alentour.

Après le fracas terrible de la bataille, le silence soudain qui s'ensuit devient pesant, angoissant, anxiogène. Il faut un certain laps de temps pour que les oreilles encore bourdonnantes se réhabituent à une situation plus normale. La fumée dégagée par les tirs met elle-aussi quelques minutes à se dissiper.

Les spectateurs commencent à croire que l'exercice est terminé, mais se ravissent lorsque les blindés remettent leurs moteurs en route, avant que l'ensemble de l'escadron ne s'élance dans tous les sens en direction du public.

Les chars accélèrent de plus en plus et, lancés à tout allure, viennent s'arrêter dans un vacarme assourdissant à quelques mètres des spectateurs, pas très rassurés pour la plupart. Il faut dire que voir ces masses de ferraille impressionnantes vous foncer dessus, à grande vitesse et dans un boucan d'enfer, a de quoi vous déstabiliser.

Un dernier *salut de cavalerie* (en levant, puis baissant les canons au maximum) et nous coupons les moteurs, avant de débarquer de nos engins pour venir nous aligner devant eux et présenter les armes aux personnes présentes, qui nous applaudissent une nouvelle fois à tout rompre.

Nous sommes sûrs et certains que ce beau spectacle exceptionnel restera gravé dans leurs mémoires jusqu'à la fin de leurs vies... et dans les nôtres, par la même occasion.

Pendant plus d'une demi-heure, nous n'arrêterons pas de serrer des mains, de répondre à toutes sortes de questions et d'être pris en photos. Certaines personnes nous avouent avoir été impressionnées par la haute vitesse de déplacement de ces gros mastodontes de ferraille. Elles sentaient le sol vibrer littéralement sous leurs pieds... ça prenait aux tripes. Elles ont eu un petit aperçu de ce que peut ressentir l'ennemi dans un tel cas, et reconnaissent que... c'est assez flippant.

Nous sommes heureux et fiers d'avoir pu les impressionner à ce point.

Tandis que je me balade tout sourire parmi le public, je vois soudainement mon radio-chargeur comme figé sur place. Intrigué, je suis alors son regard et tombe sur un spectacle des plus intéressants. Trois jolies jeunes femmes ont escaladé le côté du char et sont penchées pour regarder à l'intérieur de la tourelle. Le côté sympathique de l'affaire est qu'elles sont habillées en mini-jupes... et que la vue, qu'elles offrent en contre-plongée depuis le sol, est des plus agréables.

Je m'approche discrètement de Dan et lui murmure à l'oreille :

_ Tu comprends mieux pourquoi j'adore ce boulot, par moments ?

Sans détourner son regard, il hoche la tête lentement, en soupirant fortement, pour confirmer mes dires.

Alors que certains spectateurs commencent à s'en aller, un groupe de gamins du village vient me voir et dépose une requête :

« Ils ont adoré la démonstration de combat, mais – le terrain étant quasiment plat – n'ont pas pu apprécier les capacités de franchissement de nos engins et restent sur leur faim. ».

Je reconnais qu'ils n'ont pas tort et leur propose alors :

_ Si vous connaissez un terrain bien défoncé dans le coin, je peux peut-être vous arranger ça !

_ Il y a la décharge publique à demi-rebouchée à trois cents mètres d'ici, à l'autre bout du champ ! Vous avez dû passer à proximité en venant ici. C'est là qu'on va faire du cross, avec les copains... ça devrait être sympa pour une démo ! dit l'un d'eux.

_ Dans ce cas, il n'y a plus qu'à... ! Venez avec moi, on va voir ce qu'on peut faire !

C'est donc suivi par tout mon fan-club (y compris mes deux trop charmantes et indécollables groupies, évidemment !) que je m'en vais alors trouver mon commandant d'escadron afin obtenir l'autorisation pour la manip.

Après m'avoir écouté, celui-ci demande l'approbation du maire puis me répond :

_ Oui... pourquoi pas ? C'est une bonne idée, je n'y vois pas d'objection... voyez, ça avec votre chef de peloton ! Cependant, si vous voulez impressionner les demoiselles d'hier soir qu'il me semble apercevoir pas loin (pur hasard sans doute)... n'en faites pas trop quand même, car il vous faudra être opérationnel demain matin. Vous voyez ce que je veux dire, Maréchal Des Logis ? me demande le Capitaine, en lorgnant du côté des deux pin-up, avec un petit sourire en coin.

_ Heu, oui... je vois très bien, Mon Capitaine. Merci ! confirmé-je, un peu gêné.

J'ai avisé mon chef de peloton de l'accord du capitaine et il consent à l'action, mais me précise que je devrais m'y coller moi-même, car son char a apparemment un petit problème mécanique. Oh, quel dommage !! Je suis comblé... je n'en espérais pas tant.

Alors que le reste de l'escadron rentre directement au bivouac, je bifurque vers cette fameuse décharge, suivi par deux ou trois cents curieux que les gamins se sont empressés de rameuter. Il paraît que le spectacle n'est pas totalement terminé et que la suite peut valoir le détour... aussi, c'est avide de curiosité qu'ils m'emboîtent le pas.

Arrivé sur les lieux, je constate que les gamins avaient raison : cet immense trou à demi-rebouché aux bords abruptes – avec des buttes de terre disséminées un peu partout – est le terrain idéal dans toute sa splendeur pour ce que je veux obtenir comme effet auprès du public. Je pense que je vais m'éclater comme un fou.

Le terrain risquant potentiellement d'être très cassant pour la mécanique, je décide de prendre les commandes de « *la bestiole* ». Pete est encore un peu tendre pour ce genre d'exercice et je ne veux pas prendre le risque d'une casse qui m'empêcherait de participer aux manœuvres qui commenceront le lendemain matin. Il s'occupera, avec l'aide de Dan, de tenir le public à distance raisonnable. Chris restera en tourelle, à ma place, pour veiller à ce que le canon ne se plante pas dans le sol lors des descentes.

Nous déchargeons vite fait les choses fragiles que nous avons à bord (comme le stock de packs de bière, par exemple) afin de limiter au maximum le risque de casse. Les chocs risquent d'être violents car l'amortissement de ceux-ci n'est pas le point fort de ce genre de véhicule (mon dos en sait quelque chose !).

Me voici parti pour une « *éclate totale* ». Les occasions de s'amuser étant rares, je ne me fais pas prier... j'ai bien l'intention de me lâcher.

Je commence par une descente de moyenne importance qui voit le bout du canon frôler le sol. Je dis donc à Chris de faire très attention, de tourner la tourelle sur le côté s'il le faut et de surtout bien se tenir, car ça va secouer dur ! Je poursuis alors mon festival par des cheminements improbables, composés de montées, de dévers, de passages de talus et de descentes, toujours un peu plus ardues que les précédents.

Je suis parfois à la limite des possibilités de l'engin, mais rien ne freine mes ardeurs. Les spectateurs ne seront pas venus pour rien... ils vont en prendre plein la vue !

Lors d'une sortie du trou hyper raide, j'arrive à mettre le char à l'arrêt juste sur le point d'équilibre, avant qu'il ne bascule. Le blindé est presque à la verticale et ne repose plus que sur les derniers galets de roulement. L'avant de l'engin est à plus de trois mètres de hauteur par rapport au sol et ne demande qu'à retomber. Je maintiens cette position pendant quelques courtes secondes en tirant le frein à main, puis donne un petit coup d'accélérateur bien dosé en relâchant doucement le frein, afin que le char se repose au sol en douceur, comme une fleur. Je mets pleins gaz, fais un demi-tour quasi sur place et replonge vite fait dans le trou. Les gens, plus qu'enthousiastes, applaudissent pour la beauté de la manœuvre.

Je termine ma démonstration en décrivant quelques « *doonuts* » dans un sens puis dans l'autre, pendant que Chris fait tourner la tourelle dans le sens inverse du châssis. Cette figure bien connue des puristes produit toujours son petit effet.

A peine ai-je terminé ma prestation et coupé le moteur, que les gamins grimpent sur le char et me félicitent en me donnant des petites tapes amicales sur le casque. C'est mon heure de gloire. En quelques minutes à peine, je suis devenu leur idole, presque un super-héros... malgré le fait que j'ai totalement ravagé, voir détruit, leur terrain de jeu favori.

Mes deux copines sont aux anges et n'ont d'yeux que pour la star du jour. Je n'avais pas envisagé la chose sous cet angle, mais... apparemment, c'est un bon moyen pour draguer les filles, car peu usité, il faut bien le dire. Ça a l'air de bien marcher, mais... je ne pense pas que j'aurais l'occasion de le refaire très souvent, car les pin-up de ce genre sont plutôt rares sur les champs de bataille.

Nouvelle séance photos pour le héros du jour, dont certaines pas très présentables. En effet, les deux sangsues viennent prendre la pose en ma compagnie et me claquent d'énormes bises qui laisseront de belles traces de rouge à lèvres (que, bien sûr, tout le monde omettra de me signaler. Je ne les découvrirais que bien plus tard, chez nos hôtes.).

Pour le retour au campement, je reprends les commandes de « *la bestiole* », après avoir installé mes deux copines en tourelle, sous la surveillance de mes hommes d'équipage. Mon arrivée au bivouac ne passe pas inaperçue et a l'air de faire bien des envieux. Je sens que je n'ai pas fini de me faire chambrer.

Nous passons près de trois heures à faire l'entretien de l'armement et du châssis, un peu gêné par les quelques badauds qui nous observent. La présence de mes deux créatures de rêve attitrées a aussi tendance à ralentir le rythme de travail des gars, mais... je ne leur en veux pas car je suis passablement distrait, moi aussi. Allez savoir pourquoi !

Alors que nous nettoyons le canon principal du char à l'aide d'une grosse brosse et d'une longue hampe en bois sur laquelle tout l'équipage s'arc-boute, Sophie – qui trouve ça marrant – décide de nous donner un coup de main.

Elle se place devant tout le monde et, pas contrariante, s'amuse à donner la cadence à ma place. Après quelques aller-retours, je fais signe à mes hommes de tout lâcher à mon signal. La brosse, elle, reste coincée sur place... mais Sophie – emporté par son élan – manque de tomber en arrière. Je n'ai que le temps de la rattraper, tandis que mes gars sont morts de rire.

— Eh bien alors ! On a une petite faiblesse, ma grande ? A quoi te servent tes jolies jambes, si elles n'arrivent pas à te porter ? Elles manquent un peu de muscles... même si je reconnais qu'elles sont très agréables à caresser !

— Ah oui ? Tiens donc ! Il semblerait bien qu'on nous cache certaines choses ! dit Chris, alors que tous les gars nous regardent bizarrement.

OUPS ! Je crois que je viens de faire une petite bévue, là !

J'essaye de m'en sortir par une petite pirouette.

— Heu, non ! Ce n'est pas ce que vous croyez. Je... !

— Oh, mais... on ne croit rien, nous... on constate, c'est tout ! Nous n'avons rien dit, Chef... rien du tout. On ne s'occupe pas de votre vie privée, comme vous nous l'avez demandé. Cependant, celle-ci a l'air d'être un peu tumultueuse. Je ne voudrais pas être à votre place. Quoique... ! se ravise Chris en lorgnant du côté de Sophie.

Je regarde celle-ci en prenant un air désolé. Vexée, elle décide de nous laisser finir le travail sans elle et s'en va ruminer sa vengeance contre moi. Que va-t-elle bien pouvoir inventer pour m'embêter ?

Dotée d'une imagination fertile, la belle ne tarde pas à se trouver une occupation. Pour s'amuser, elle dessine des cœurs ou des petites fleurs dans la poussière avec son doigt. Je la regarde faire et, lorsque je lui lance un regard désabusé, elle me tire la langue tout en continuant son travail de sape. A un moment donné, ne la voyant plus, je m'inquiète et contourne le char. Je la trouve tranquillement en train de dessiner un gros cœur sous lequel elle écrit le prénom de sa sœur en lettres capitales.

— Sophie !!! Mais... tu ne te reposes donc jamais ? dis-je en prenant un chiffon pour effacer son œuvre.

— Ben, quoi... ? On peut bien rigoler un peu, non ?

— Tu es vraiment incorrigible ! Si tu continues, je vais t'asseoir les fesses dans les orties... on verra bien si tu rigoleras encore !

— Ah ouais ! Pourquoi pas ?... Si tu viens encore me masser, après... ça pourrait être très sympa ! me sort-elle en me claquant une bise et en me plantant là – totalement hébété – avant d'aller rejoindre sa sœur et ses parents qui reviennent de balade.

Cette fois, je n'en peux plus : j'abandonne. Elle est vraiment infernale !

Une fois le matériel remis en état, nous nous préparons pour ce qui devrait être notre dernière bonne soirée dans ce petit village si accueillant. Les filles sont parties un peu plus tôt pour se faire toutes belles... comme si ça ne suffisait pas comme ça.

Enfin ! Ce sont des filles... il ne faut pas chercher à comprendre !

9.

Nous nous présentons, vers vingt heures, chez notre famille d'accueil. Marc (le père) nous ouvre la porte et me dit, après m'avoir dévisagé bizarrement :

— Eh bien... ! Il me semble que cette journée a été plutôt agréable pour vous ! Non ?

— Étonné, ne voyant pas à quoi il faisait allusion, je réponds un peu au hasard :

— ??? Heu... oui... pas mal, merci !

— Les filles surgissent de la cuisine et, me montrant du doigt, annoncent à leur père :

— Ça : c'est notre œuvre !

— Je me disais aussi... ! Que vous n'y soyez pour rien m'aurait étonné !

— Ça lui va bien, non ? déclare-t-elles en chœur tout en me traînant devant un miroir où je découvre, effaré, l'étendue des dégâts.

— Ah, les garces ! Merci, les filles... c'est sympa et surtout très discret. Heu... ça fait combien de temps que je me trimbale avec ça sur la figure ?

— Pete regarde sa montre et me répond :

— Oh... ça fait bien trois bonnes heures maintenant, Chef !

— Quoi ??? Et... vous ne m'avez rien dit, bande de salopards ! Ah, je comprends mieux pourquoi tout le monde souriait en me regardant. Ça : ça va se payer... vous ne perdez rien pour attendre .

Pour en remettre une couche, Corinne (la mère) file dans la salle de bains et revient avec un paquet de cotons démaquillants dans une main et un crayon à maquillage dans l'autre. Me présentant tour à tour les deux objets, elle me demande :

— Alors ? On efface le tout... ou elles vous signent des dédicaces ?

— Ah, non... vous n'allez pas vous y mettre, vous aussi ! me plains-je alors que tout le monde éclate de rire.

La soirée commence dans la bonne humeur et promet d'être très sympa. Élisabeth, de plus en plus à l'aise, prend un peu d'assurance. Lorsque nos mains se frôlent, elle ne cherche plus l'esquive comme auparavant et me regarde en souriant. Au cours du repas, nous sommes assis côte-à-côte (Sophie n'étant pas étrangère à ce placement). Étonnement, personne ne cherchera à revendiquer cette place avant que je ne sois assis. Y aurait-il eu collusion à mon encontre ? J'en suis persuadé... mais ne leur en veux pas car cela va faciliter le contact entre nous. Très agréable contact !

Babeth se sent si bien qu'elle finit par poser sa main sur ma cuisse discrètement (du moins le croit-elle, car tous les convives s'en rendent compte vite fait en voyant sa posture). Trop heureux d'obtenir enfin un vrai geste d'encouragement de sa part, je m'empresse de saisir cette main tout en la regardant avec envie droit dans les yeux. Sophie me fait un clin d'œil en souriant, tout en hochant la tête. Corinne, qui n'a pas les yeux dans sa poche, décide de rajouter un peu de piquant à la scène – qui se voulait discrète à la base – en demandant à sa fille aînée de lui passer la salière dont elle n'a nul besoin. Cette dernière, ne pouvant retirer sa main que je maintiens fermement exprès, doit se contorsionner pour saisir l'objet... tout en me traitant discrètement de « *salaud* ! »... ce à quoi je réponds par un petit sourire sardonique.

_ Tiens... tu es devenue gauchère, toi ! C'est nouveau ? lui demande sa mère.

_ Oui, c'est tout nouveau... j'avais envie de changer un peu mes habitudes ! répond Babeth en rougissant, tandis que je ris sous cape.

Pour se venger, la belle brune me balance un coup de pied dans les chevilles qui me fait pousser un cri de douleur. Tandis qu'Élisabeth, après m'avoir demandé si j'avais un problème quelconque, regarde sa mère avec un petit air innocent, cette dernière ne peut s'empêcher de pouffer de rire, amusée par la situation.

L'instant est sympathique : une bonne ambiance, de jolies filles à nos côtés, un bon repas... que demander de plus ? Ce n'est pas prévu au programme, mais... je resterais bien volontiers une semaine de plus ici, moi !

Le repas touchant à sa fin, les femmes se mettent à débarrasser la table afin de pouvoir servir le café. Pour ma part, je commence à avoir chaud dans la salle à manger et décide donc de profiter de cette brève interruption pour aller prendre le frais au dehors. Je vais m'asseoir sur le perron et allume une cigarette en regardant le ciel étoilé. Élisabeth m'a vu sortir et décide aussitôt de s'écarter discrètement à son tour. Sophie lui demande si elle veut un café, mais elle n'obtient pas de réponse de sa sœur qui se contente de sortir et de refermer la porte derrière elle.

_ Tu crois vraiment que c'est de café qu'elle a le plus envie ? demande Corinne à la blonde, en fronçant les sourcils.

_ Non ! Il semblerait bien que non ! répond Sophie, avec un sourire entendu.

Bientôt, derrière moi, j'entends la porte s'ouvrir et je vois ma belle amie paraître, un châle posé sur les épaules... toujours aussi resplendissante malgré la pénombre.

_ Qu'est-ce que tu fais, tout seul dans le noir... tu en avais marre de ma compagnie ? me demande-t-elle.

_ Ah ça : non... certainement pas, au contraire ! Non, je souffle un peu... il fait trop chaud à l'intérieur, je n'en pouvais plus ! Tu as vu ? Regarde ce ciel magnifique... on voit toutes les étoiles briller. Elles sont superbes... tout comme toi ! lui dis-je en la regardant amoureux.

Elle me sourit, vient s'asseoir à mes côtés, et – après un petit moment d'hésitation – pose sa tête sur mon épaule avant de regarder vers le ciel.

_ C'est vrai que c'est beau ! On est bien, là... non ? dit-elle en soupirant d'aise.

_ Ouais... on est trop bien ! répondis-je en passant mon bras autour de ses épaules puis en posant ma tête contre la sienne afin de respirer l'odeur enivrante de son doux parfum.

Nous savourons alors le moment présent car, en fait, c'est la première fois au cours de ce week-end que nous arrivons à nous retrouver enfin seuls tous les deux. L'instant est si plaisant que nous restons un long moment sans bouger, sans rien dire, juste à contempler les étoiles. C'est un instant magique... comme si le temps s'était arrêté. Nous sommes seuls au monde, comme enfermés dans une sorte de bulle de bien-être, indifférents à tout ce qui nous entoure... comme dans un rêve.

Je ne me suis jamais senti aussi bien. C'est cool... vraiment cool !

La situation ne pouvant être plus favorable, je décide qu'il est temps pour moi d'oser faire ce qui me tenaille depuis un bon moment déjà... à savoir : l'irrésistible envie d'embrasser cette ravissante créature si envoûtante. Tenter un baiser... juste pour savoir enfin si cette très forte attirance que j'éprouve envers elle, est réciproque. Je semble apparemment lui plaire, mais... cela me paraît trop beau... je veux en être sûr. Prenant mon courage à deux mains – une telle beauté m'intimidant quelque peu – je me risque à rompre le charme qui nous entoure et m'apprête à l'embrasser quand...

_ Ah, vous êtes là, tous les deux... tout le monde vous cherche ! nous lâche Chris, qui vient de surgir dans notre dos sans que nous nous en apercevions, étant trop absorbés par ce grand moment idyllique et – oh combien – important.

ET MERDDEEE !!! Pourquoi maintenant... ? C'est pas possible, ça !

Il me vient des envies de meurtre en le regardant. Allez savoir pourquoi !

Tandis que je le fusille du regard, il déclare :

_ Je sais bien que je vous dérange, Maréchal Des Logis, mais il nous faut penser à rentrer. Demain, les choses sérieuses vont commencer !

Je pousse un énorme soupir, en regardant ma Dulcinée.

_ Ouais ! Tu as raison : quand il faut y aller, il faut y aller. OK !... préviens les autres qu'on va pas tarder à partir ! répondis-je en me levant avec regrets.

_ D'accord, Chef ! Encore désolé pour ce dérangement ! tente-t-il mollement, pour essayer de se dédouaner.

Tandis que Chris repart à l'intérieur, j'aide Élisabeth à se relever, elle aussi, Il me semble lire une grande détresse dans ses yeux. Serait-elle aussi éprise de moi que je le suis d'elle ? M'aimerait-elle aussi fort que je l'aime ou... me fais-je des illusions ?

Je suis tenté de croire que nous pourrions avoir un avenir commun, tous les deux, mais... ai-je raison de croire cela ? Malheureusement, je n'ai pas le temps d'en avoir la confirmation car, au moment où je l'attire à moi pour tenter pour la seconde fois, de l'embrasser : tout le monde débarque sur le perron et met fin à notre intimité.

Décidément, nous jouons de malchance !

Alors que nous venions enfin de nous trouver et que nous allions nous déclarer notre flamme réciproque, le sort décide de nous séparer brutalement. Quelle injustice! Pour quelle raison n'aurions-nous pas le droit de nous aimer comme tout le monde ? Sommes- nous condamnés à nous séparer comme ça ? Sommes- nous appelés à ne peut-être jamais nous revoir, alors que tout ce que nous souhaitons : c'est juste être ensemble ? Est-ce déjà la fin d'une idylle encore balbutiante ? Si le destin avait prévu de nous faire prendre deux routes différentes : pourquoi nous a-t-il fait tomber fous-amoureux l'un de l'autre ? C'est un jeu très cruel qui ne m'amuse pas du tout !

C'est trop con, la vie, par moments !

Faisant abstraction de mon écœurement, je prends congé de notre couple d'hôtes en les remerciant pour leur accueil chaleureux et leur gentillesse à notre égard. Leurs filles tiennent à nous accompagner jusqu'au portail, où elles nous font de grosses bises à chacun.

Quand vient mon tour, une des bises de la belle Élisabeth, le regard profondément triste, dérape quelque peu et atterrit au coin de mes lèvres. Cela me trouble fortement, mais... la belle dame s'est enfuit en courant, avant que je n'ai eu le temps de réagir. Dérapage involontaire ou bien... ?

_ Vous venez, Maréchal ? On n'est pas du coin ! me lance Dan... ce qui me fait sortir de ma torpeur passagère.

_ Hein ? Heu, oui... voilà, j'arrive ! dis-je, perdu dans mes pensées, la main posée sur mes lèvres... ne sachant plus trop quoi faire.

Je me retourne vers la maison... mais ce n'est que pour apercevoir la porte qui se referme. Le cœur lourd, je pousse un très long soupir et rejoins mes camarades de jeu pour rentrer nous coucher. Tandis que mes hommes chahutent, je marche en silence. Mes pensées sont ailleurs et j'en ai gros sur la patate... je n'ai pas le cœur à plaisanter.

Malgré l'heure tardive, j'eus beaucoup de mal à m'endormir. Une question revenait sans cesse : volontaire ou involontaire, ce dérapage? Volontaire... ou pas ? Aurai-je dû lui courir après... au lieu de m'en aller bêtement ? Si j'avais été seul : je me serais empressé de le faire, mais la présence de mes hommes me réclamant m'a distrait et m'en a empêché ! Et puis – si l'action était vraiment involontaire – je serais peut-être passé pour un idiot et je me serais peut-être fait jeter, si mes rêves secrets n'étaient que chimères. J'ai tendance à croire que cet amour est partagé... mais je n'en ai pas eu la confirmation et le doute me mine l'esprit. Je suis tellement habitué à jouer de malchance que ce bonheur trop beau, qui me tombe sur le coin de la gueule, me paraît irréaliste. Ne serait-il que le fruit de mon imagination ? J'en doute, mais...

Je compte bien revenir prochainement sur place, pour dissiper ce doute qui me tараude l'esprit.

Obtiendrai-je seulement un jour une réponse claire à cette obsédante interrogation ? Allez savoir !

Une fois de plus, Sophie va retrouver sa sœur dans sa chambre pour se renseigner.

_ Alors... ça a donné quoi, votre petit tête-à-tête ? Dis-moi tout ! Il t'a embrassé ?

_ Non, hélas !! Je crois qu'il était sur le point de le faire, lorsque cet idiot de Chris a fait irruption. André avait l'air vraiment agacé par cette interruption. S'il avait eu son arme sur lui : je crois bien qu'il l'aurait flingué sur place et... tu sais quoi ? Je lui aurais donné raison ! Moi qui attendais ce moment depuis si longtemps, j'ai un peu les boules que ça ai capoté juste à ce moment-là, si près du but !

_ Ouais, je te comprends, ma pauvre... c'est vraiment pas de bol ! Ne désespère pas ! Si tu crois qu'il en avait l'intention... ça prouve qu'il est bien amoureux de toi... ce dont je n'ai jamais douté, soit dit en passant. Allez : ce n'est pas grave... ce sera pour la prochaine fois.

_ Ouais... s'il y a une prochaine fois ! dit Élisabeth, un peu désappointée.

_ Oh, je crois que ce n'est pas le genre de mec à lâcher prise aussi facilement ! Je pense qu'il est du genre « **tenace** » et que, si tu l'intéresses vraiment, tu ne t'en débarrasseras pas comme ça. Je suis persuadée qu'il va revenir à la charge dès que possible et que ce sera alors à toi de ne pas rater l'occasion qui se présentera !

_ Si c'est vraiment le cas... crois-moi : je ne la laisserais pas passer ! Merci pour ton soutien, petite sœur.

_ De rien ! Tu sais : les « **petites sœurs** »... il faut bien qu'elles servent à quelque chose.

Allez ! Bonne nuit, ma belle... on y verra plus clair demain. Dors bien !

_ Toi aussi ! Bonne nuit !

10.

Lundi 24 Mai 1982.

En ce lundi matin, il fait toujours aussi beau... mais la bonne humeur a disparue. Finies les vacances, une grosse semaine de boulot nous attend.

Après un rapide petit-déjeuner, nous remballons nos tentes, nettoyons bien à fond l'emplacement du bivouac et rangeons le matériel dans les chars dont les moteurs ont commencés à chauffer doucement. Nous nous rendons au point de ralliement de l'escadron situé sur le parking d'un restaurant routier, à la sortie sud du village, en direction de CHAUMONT. Cet établissement est érigé juste au bout du champ qui a servi de théâtre d'opérations, la veille en milieu d'après-midi.

Une fois sur place, nous attendons patiemment le signal de départ des manœuvres qui devrait être donné à dix heures. Nous sommes fin prêt à faire mouvement.

Quelques villageois sont venus nous saluer une dernière fois... mais, à mes grands regrets, je n'aperçois : ni les filles, ni leurs parents. Sophie est reparti dans son lycée à REIMS et les autres ont dû partir au travail ou à l'école à CHAUMONT. J'ai un gros moment de cafard en pensant à eux, mais je ne peux hélas pas changer l'ordre des choses. A moins que le sort n'en décide autrement, et que...

_ Moteurs !

L'heure du départ a sonné et les engins démarrent à tour de rôle.

Alors que la colonne commence à s'élancer derrière la Jeep de mon commandant d'escadron, je vois soudainement l'équipage de mon chef de peloton abandonner son blindé. Tandis que ses hommes grimpent vite fait dans le premier camion de passage, l'Aspirant monte sur mon char et m'ordonne de lui céder ma place sur le champ. Son engin refuse d'avancer normalement et il réquisitionne donc le mien pour poursuivre l'exercice. Il va prévenir le dépannage par radio et je dois rester sur place pour attendre celui-ci, avant de recoller à leurs basques, une fois la réparation effectuée.

A peine ai-je le temps de débrancher mon cordon-radio que je me retrouve éjecté sans ménagement de mon poste. Le char démarre déjà et je dois donc sauter au sol précipitamment (au risque de me faire écraser par l'engin suivant). On ne m'a même pas laissé le temps de récupérer mes affaires. Impuissant, je n'ai plus qu'à regarder s'éloigner la colonne sans moi.

Je me retrouve bientôt seul au milieu d'un parking désert, dont le restaurant est fermé, sans effets personnels et sans argent, avec – en tout et pour tout – un vieux briquet et un paquet de cigarettes à moitié vide, aux fonds de mes poches.

Me voilà bien... merci pour le cadeau, c'est sympa !

Après un petit moment de flottement, je décide d'analyser de plus près ma situation. J'essaye de faire bouger le char, mais ne peux avancer péniblement que de quelques mètres... et même pas en ligne droite. Je viens de comprendre la source du problème. Le petit souci constaté à la fin de la démonstration de combat s'est aggravé et une pièce de la transmission a cédé. Conséquence : une des deux chenilles n'est plus entraînée... ce qui rend le char hors-service, malheureusement pour moi (ou pas, si on s'en réfère à la suite des événements... mais on verra ça plus tard !).

En attendant, il est inutile d'insister bêtement. Je n'ai plus qu'une chose à faire : m'asseoir au soleil sur la tourelle et attendre que le dépannage régimentaire veuille bien dénier intervenir. Une fois ce maudit engin remis en état de marche, je pourrais rejoindre mon unité et récupérer mes affaires, mon char et mon équipage.

Enfin... en théorie ! Parce que...

Les heures passent et, telle Sœur Anne, je ne vois rien venir. Apparemment, il n'y a pas âme qui vive dans le quartier... je ne suis pas dérangé par les voisins. Pour être calme... c'est calme !

A l'heure du déjeuner, quelques connaissances du village passent sur la route en klaxonnant et en faisant de grands signes de la main. Une heure plus tard, je vois les mêmes personnes repasser dans l'autre sens... mais aucune ne s'arrête. Je suis hélas désespérément seul, dans l'indifférence la plus totale, et commence à m'ennuyer fermement.

L'après-midi est du même acabit que la matinée : les heures passent, les voitures aussi... mais personne ne vient à ma rencontre. J'essaye à plusieurs reprises d'appeler au secours, avec l'aide de la radio du char... mais celle-ci n'est pas assez puissante pour joindre qui que se soit sur ma fréquence. La troupe a pris pas mal d'avance et doit être déjà loin... trop loin. Je suis un peu désespéré : m'aurait-on oublié ?

Vers 17h30, Marc gare sa voiture devant le pavillon familial. Cette dernière n'est pas arrêtée qu'Élisabeth en descend en catastrophe et se précipite à l'intérieur de la maison. Elle jette son sac d'école dans l'entrée et court dans sa chambre. Corinne, qui a vu sa fille passer en trombe, se demande ce qui lui arrive et rejoint cette dernière.

La jeune femme est déjà en sous-vêtements et cherche fébrilement des habits plus légers dans sa commode.

_ Qu'est-ce qui t'arrive... il y a le feu au lac ou quoi ? lui demande sa mère, tandis qu'Élisabeth enfille prestement un mini-short et un T-shirt moulant avec un grand décolleté arrondi qui met superbement sa poitrine en valeur.

_ Tu te rappelles d'André ? Je l'ai vu sur le parking du routier, tout à l'heure ! Apparemment, il est tout seul... tous les autres semblent partis, sauf lui. Il doit avoir des ennuis... je vais voir si je peux faire quelque chose pour lui !

_ Oh ! Et c'est pour ça que tu sautes partout comme ça ?

_ Ben ouais ! Il faut bien que quelqu'un lui vienne en aide ! Non ?

_ Oui... bien sûr ! Et puis, ça te donnera l'occasion de le revoir... ça tombe plutôt bien, non ? dit Corinne, avec un petit sourire en coin.

_ Arrête : tu dis n'importe quoi, là ! répond la petite brune, un peu gênée.

_ Tu es sûr ? Moi, je crois plutôt qu'il t'a tapé dans l'œil et mon petit doigt me dit que tu en pines sérieusement pour ce gars-là !

Élisabeth regarde sa mère d'un air désabusé et pousse un grand soupir.

_ Ma petite Maman : tu es trop curieuse et tu t'imagines trop de choses ! Je ne peux même plus venir en aide à quelqu'un sans que tu y vois malice ! dit-elle, en enfilant ses baskets.

_ Ouais ! Sauf que quand ce « quelqu'un » est un beau gosse intéressant, ça change un peu la donne ! Je me trompe... ?

_ Maman : je... je t'aime ! dit Babeth pour mettre fin à cette situation gênante, tout en faisant un bisou à sa mère avant de sortir de sa chambre.

_ Ouais, ouais... c'est ça, défile-toi ! En tout cas, tu caches mieux ton jeu que tes formes, ma belle. Vu ta tenue, je suis persuadé qu'il sera extrêmement heureux de te revoir... on le serait à moins ! lui lance Corinne, avec malice.

Élisabeth met sa main devant son oreille, le regard interrogatif avec un petit rictus aux lèvres, pour faire croire à sa mère qu'elle n'a rien entendu.

Corinne lui dit alors :

_ Demande au moins à ton père qu'il t'emmène là-bas !

_ Pas le temps d'attendre !!

_ Ben voyons... ça presse vraiment trop, c'est évident !

Tout en refermant la porte d'entrée, Élisabeth regarde sa mère, puis lui tire la langue avant de s'en aller.

Marc, sortant du garage au même moment, voit la scène et apostrophe son épouse :

_ Qu'est-ce qui se passe ?

_ Il se passe que ta fille est amoureuse, mon cher !

_ Tiens donc, il ne manquait plus que ça ! Et... on peut savoir de qui ?

_ Ben... réfléchis deux minutes ! Avec qui a-t-elle passé le plus clair de son temps, ce week-end ?

_ OK... d'accord, je vois ! Et tu crois vraiment qu'elle est... ?

_ Oh, ça ne fait aucun doute ! Ça t'étonne tant que ça ?

Marc se remémore la rencontre quelque peu troublante des deux jeunes gens, puis la complicité qui s'est rapidement développée par la suite et fini par répondre à son épouse :

_ Non, pas franchement ! En les observant un peu, il était évident que ça ne pouvait se terminer autrement. Il a tout de suite flashé sur elle et comme elle a un charme irrésistible : le pauvre n'avait aucune chance d'y échapper. C'est marrant ! Ce doit être dans ses gênes, parce que ça me rappelle étrangement une autre rencontre... si tu vois à quoi je fais allusion ? demande Marc, avec un petit sourire en coin.

_ Oui... vaguement ! répond Corinne en minaudant, avant d'enchaîner :

_ Ce qui est sûr : c'est que ces deux-là se plaisent énormément... ça saute aux yeux !

_ Ouais! Mais, cependant, il semblerait bien qu'il ne se soit rien passé de sérieux, ce week-end (ou alors, ils ont bien caché leur jeu !). Elle n'a rien entrepris avant leur séparation, aussi j'avais un petit doute sur ses sentiments à elle. Je me demandais si... ça n'allait pas se terminer avec son départ !

_ Ouais... sauf qu'il est toujours là ! Et vu la vitesse éclair avec laquelle elle est parti le rejoindre, je peux te dire qu'elle est drôlement accrochée. Je peux me tromper... mais ça a l'air beaucoup plus sérieux qu'on ne pourrait le croire !

_ Oui ! Un vrai coup de foudre dans toute sa splendeur. Quand je te disais que ça me rappelais quelqu'un... ! Eh bien : attendons de voir ce qui va se passer. Après tout, c'est de leur âge... il faut bien que jeunesse se passe. Tu n'as jamais été amoureuse, toi ?

_ Oh si ! Et, au cas où tu ne le saurais pas... je le suis encore ! confit Corinne avant d'embrasser son mari, plus que ravi de cette constatation.

11.

Personnellement, je suis toujours enfermé dans mon ennui lorsque, sur le coup des dix-huit heures, apparaît enfin une éclaircie dans ma morne journée. Une éclaircie de taille, puisqu'il s'agit de ma ravissante copine Élisabeth qui arrive à bicyclette. Elle pose son vélo contre le mur du restaurant, tout en me demandant :

_ Je n'y ai pas cru quand je t'ai vu, en rentrant du lycée... qu'est-ce que tu fais encore là ? Je te croyais malheureusement parti depuis longtemps !

_ Ouais, ça aurait dû être le cas... mais je ne suis pas allé bien loin, comme tu peux le constater ! J'ai hérité d'un char en panne et je suis planté là, comme un con, depuis ce matin à attendre un dépannage qui n'a pas l'air pressé de venir.

_ D'accord ! Euh... tu comptes rester perché là-haut toute la journée... ou tu comptes descendre me rejoindre un jour? me demande-t-elle alors.

_ Est-ce bien raisonnable ? répondis-je avec un sourire en coin.

_ Alors ça... c'est bien le dernier de mes soucis ! me lance-t-elle sans hésitation.

Étant tout à fait raccord avec son opinion, je descends et m'avance vers elle..

_ Je suis drôlement content de te voir, tu sais. Je n'ai pas arrêté de penser à toi, toute la journée... tu m'as terriblement manqué.

_ Tu n'as pas idée à quel point tu m'as manqué, toi aussi ! dit-elle en venant se blottir dans mes bras.

Tandis que je la serre tendrement contre moi, je l'interpelle gentiment :

_ Au fait... j'ai une petite question à te poser concernant une certaine bise qui aurait accidentellement dérapé hier soir, et je me demandais si...

_ Ah, parce que tu crois vraiment que je suis maladroite à ce point-là ? me demande-t-elle en me regardant droit dans les yeux, avec un sourire malicieux.

Bien qu'ayant été brusquement interrompu par cette petite réplique cinglante, je suis trop heureux de l'avoir entendu et ne peux m'empêcher de lui répondre :

_ Je crois surtout que nous pouvons faire beaucoup mieux que ça et... j'espère bien t'en convaincre, ma belle. Il y a trop longtemps que j'attends ce moment ! dis-je en m'emparant de ses lèvres avec fébrilité.

Ce baiser, que nous échangeons alors longuement, m'apporte enfin la confirmation que cet amour existe vraiment. C'est juste... merveilleux !

_ Tu sais que j'en mourrais d'envie depuis la première minute où je t'ai aperçu, charmante demoiselle ? Ça a été un vrai supplice de me retenir... je n'en pouvais plus ! lui avoué-je entre deux baisers.

_ Mais... pourquoi t'es-tu retenu ? Tu sais que moi aussi, j'en avais terriblement envie ? Au début, je n'arrivais pas à savoir qui tu préfèrais entre Sophie et moi. Elle est vraiment très séduisante et son exubérance plaît souvent aux garçons. Le premier soir, après que vous soyez repartis, elle m'a dit qu'elle n'avait aucune chance car je t'avais trop sérieusement accroché. Je n'ai pas osé la croire, alors... elle a voulu me le prouver, le lendemain matin. C'est elle qui a eu l'idée des petites tenues provocantes... elle m'a dit qu'avec ça, nous serions tout de suite fixées. J'ai pu constater rapidement qu'elle n'avait pas tort, que je ne te laissais pas indifférent... surtout quand tu as maté mon décolleté avec insistance, dans le char. Cette belle vue semblait beaucoup t'intéresser ! N'est-ce pas, sale petit vicieux ?

_ J'ai des circonstances atténuantes... personne ne pourrait résister à l'envie de contempler une si belle vue ! Je ne suis qu'un homme ! essayé-je de me dédouaner.

_ Ouais... c'est vrai que le but du jeu était d'attirer ton attention et ça a bien marché !

A chaque fois que tu te penchais vers moi, j'avais terriblement envie de t'embrasser. Je ne sais pas encore comment j'ai fait pour ne pas craquer. Après, quand ma sœur t'a dragué pendant notre petite promenade, j'étais furieuse. Je la regardais faire son manège et j'étais énervée par son comportement... qui, soit dit en passant, n'avait pas l'air de te déplaire. J'avais envie de la gifler, tant j'étais jalouse. Heureusement que tu l'as repoussée, au bord du ruisseau, sinon je vous aurais crevé les yeux à tous les deux. C'est à ce moment-là que j'ai enfin eu la confirmation que tu ne t'intéressais pas à elle et que je me suis mise à y croire. Tu ne peux pas savoir à quel point j'avais envie de toi, quand j'ai vu les regards persistants que tu m'as lancé !

_ Mais pourquoi tu n'as rien dit ou rien fait plus tôt pour m'encourager ? Je... je croyais que je ne t'intéressais pas vraiment et je ne savais que penser. J'étais dans l'incertitude et tu m'as fait endurer un véritable calvaire ! Pourquoi ??

_ C'est parce que, en fait, je... je suis un peu timide avec les garçons que je ne connais pas bien... je manque d'assurance dans ces cas-là. J'attendais que tu prennes l'initiative... mais tu n'arrivais pas à te décider !

_ Ah non... merde : ce n'est pas vrai ? Moi, comme un con, j'ai pris ta timidité pour de la défiance. Je croyais qu'une fille aussi jolie que toi devait avoir l'embarras du choix et ne pouvait s'intéresser à un gars aussi banal que moi. Crois-moi : je mourrais d'envie de t'embrasser dans le char... mais j'avais peur de précipiter les événements, que tu ne le prennes mal et que tu me repousses. Une femme aussi splendide que toi ne pouvait pas être amoureuse de moi... ça me paraissait impossible ! Je voulais à tout prix en avoir la certitude avant de me lancer bêtement et risquer de te perdre à jamais.

Je sais que ça paraît con, mais je fonctionne comme ça : je ne me lance jamais au hasard, sans réfléchir aux conséquences. Je rate plein de choses parce que je réfléchis trop... c'est mon plus grand défaut. Par la suite, j'ai bien vu que tu m'appréciais... mais je n'arrivais pas à savoir jusqu'où pouvaient aller tes sentiments à mon égard.

Sophie et cette chère Mme DURET m'ont bien encouragé à persévérer et me lancer... mais je n'ai pas trouvé d'occasion favorable pour le faire. J'en étais à deux doigts, hier, quand Chris est venu nous interrompre. J'ai bien cru que j'allais le tuer ! Je lui en voulais terriblement de m'avoir fait rater la dernière opportunité que j'avais de te déclarer ma flamme. J'étais désespéré, désespéré... j'avais envie de hurler... j'en voulais au monde entier. En fait, je m'en voulais surtout personnellement d'avoir été trop con et de n'avoir pas osé t'avouer mes sentiments plus tôt. Qu'est-ce que j'ai pu être con !

Babeth me regarde longuement, puis me dit tendrement :

_ Je comprends mieux ton attitude, maintenant ! En fait, sous tes airs de gros dur sûr de lui, se cache un type au cœur tendre et un peu timide qui a du mal à laisser transpirer ses sentiments au grand jour... de peur que les autres n'y trouvent comme une sorte de faiblesse dans la cuirasse. Je pense que tu veux absolument maîtriser tous les paramètres en toutes circonstances... que ce soit dans le boulot, comme dans ta vie privée. A mon avis, tu dois mal supporter l'échec et tu prends donc toutes les précautions avant d'agir pour ne pas te planter en beauté. J'ai vu juste... c'est bien ça ?

_ Bravo !! Excellente analyse, Dr Freud... tu as tout compris ! Belle et intelligente : que des qualités... tu es vraiment trop **top**, décidément !

Élisabeth me répond modestement :

_ Oui... c'est vrai, je le reconnais ! Et, en plus, tu peux rajouter : **franche**, à ta liste... parce que je veux que tu saches absolument plusieurs choses sur ce que je pense de toi, le beau gosse. Ouvre grand tes oreilles !

- Premièrement : tu n'as rien d'un mec banal... vraiment rien, crois-moi ! Beau, drôle, pas trop bête, bien gaul...

_ Hé ! Tu as remarqué que moi : j'ai utilisé le terme « intelligente », à ton égard ?

_ Oui ! Mais... tu n'es pas moi ! répond-elle, toujours aussi modestement, avec un petit sourire sardonique

_ Bien sûr... où avais-je la tête... ? Continue ! dis-je en soupirant.

- ... bien gaulé, aimable, serviable, avec du bon sens et des goûts très sûrs (la preuve : tu m'as choisi, moi !), heu... persévérant, excitant,...

_ Excitant ? Ah ouais, tu trouves ?

_ **Très** excitant... je confirme ! dit-elle en me regardant avec envie.

_ Si tu le dis... d'accord ! Et... c'est tout ?

_ Hé ! C'est déjà pas mal pour un début, non ? Ce n'était que le **premierement**, je te le rappelle. Laisse-moi le temps de te découvrir mieux et je suis sûr que je te saurais te trouver encore d'autres petites qualités... et sûrement quelques petits défauts aussi ! lâche-t-elle sournoisement.

_ Là, ça va être plus dur... je n'ai aucun défaut !

_ Ah oui ? Tu m'as pourtant dit que tu réfléchissais trop !

_ Oui... mais ce n'est pas vraiment un défaut, non ? Ça pourrait être une qualité !

_ Non !! Non... pas dans ton cas !

51

_ Ah, bon... pourquoi ? lui demandé-je, un peu surpris.

_ Parce que, pendant que tu réfléchis, tu ne penses pas à m'embrasser et, pour moi : c'est un énorme défaut qu'il faudra impérativement corriger au plus vite !

_ OK ! Je vais m'y employer sans délais, tu peux compter sur moi ! concédé-je.

_ Dans ce cas, je vais peut-être rajouter « **attentif et attentionné** » à ma petite liste personnelle, finalement ! conclu-t-elle en souriant.

_ Je confirme : tu peux ! Et, au fait : il y a un **deuxièmement** à ta conclusion ?

Elle fixe son doux regard dans le mien puis, après avoir réfléchi quelques secondes en baissant les yeux, me regarde à nouveau pour me répondre doucement :

_ Deuxièmement : je crois qu'on devrait arrêter de discuter pour rien. Maintenant que nous sommes sûr de notre amour : nous avons peut-être mieux à faire ! Non ? On a perdu trop de temps bêtement... tu ne crois pas ? Si on essayait de rattraper un peu le temps perdu... !

_ Réflexion très sensée, jeune fille ! Je suis on ne peut plus d'accord avec toi. Assez discuté ! Donne-moi plutôt tes lèvres que je m'en occupe un peu, beauté fatale ! lui dis-je en l'attirant à moi.

Bizarrement, pour calmer mes ardeurs, elle se défend et m'apostrophe :

_ Hé ! Pour qui me prenez-vous ? Je ne suis pas une fille facile, cher Monsieur ! Un baiser de Babeth : ça se mérite, jeune homme !

_ Depuis le temps que j'attends, tu ne crois pas que j'en mérite au moins un ?

Elle recule de quelques pas, me scrute de haut en bas, fait la moue en penchant la tête sur le côté, fait semblant de réfléchir quelques secondes pour mieux me torturer moralement et finit par déclarer :

_ Hum... oui ! Je pense que oui... mais à une condition !

_ Oh non !! Laquelle ? demandé-je, prêt à tout pour parvenir à mes fins.

Me voyant dépité et décidant de mettre fin à mon supplice, elle se colle à moi et répond enfin :

_ Que tu ne te limites pas à un seul, mon amour !

_ Ah mais... ce n'était pas mon attention, crois-moi ! Tu me connais encore mal : je suis très tenace quand je suis motivé et là... tu n'imagines même pas à quel point je puis l'être. Prépare-toi : je vais te faire crier « **Grâce** », ma belle !

_ Ah non, ne compte pas trop là-dessus ! « **Endurance** » : c'est mon deuxième prénom ! dit-elle en collant ses lèvres aux miennes, avec beaucoup d'application.

Après quelques instants de pur bonheur, Élisabeth me dit, l'air peiné :

_ Il va falloir que je rentre. Il va être l'heure de passer à table... mes parents doivent m'attendre !

_ Je comprends ! Vas-y, profite... toi, au moins, tu peux ! Moi, je n'ai rien mangé et rien bu depuis ce matin... j'ai une faim de loup. Aïe !!! Hé ! Mais... ça ne va pas ? m'écriis-je, alors qu'elle vient de me donner un grand coup de poing dans l'épaule.

Désabusée, elle secoue la tête de gauche à droite en me regardant :

— Et tu ne disais rien, pauvre idiot ! Viens donc manger à la maison... mes parents t'aiment bien et seront ravis de te revoir. Et puis, ce sera l'occasion de leur annoncer la bonne nouvelle nous concernant. Tu sais qu'ils ne sont pas dupes et se sont très vite aperçu de notre attirance réciproque ? Ma mère n'arrête pas de me charrier avec ça !

— Ah bon... c'est vrai ? Apparemment, ils sont moins bête que nous ! Crois-moi : j'adorerais pouvoir te suivre, mon amour... mais je ne peux pas bouger d'ici. J'ai des armes à bord que je ne peux abandonner et le dépannage peut arriver à tout instant. Hélas, je suis coincé sur place ! m'excuse-je.

Élisabeth a tôt fait de trouver une solution.

— OK, ce n'est pas grave... on va procéder autrement... on va improviser ! Si tu peux patienter encore une petite heure, je m'occupe de ton cas, beau gosse ! conclut-elle en enfourchant son vélo, avant de me donner un baiser bien appuyé.

— Rien que pour ça, je pourrais attendre toute ma vie, s'il le fallait. Tu sais que tes baisers sont très nourrissant, belle dame ? Je pourrais m'en contenter... s'ils étaient plus nombreux ! lui lancé-je tandis qu'elle commence à s'éloigner.

— Gourmand ! Tu ne perds rien à m'attendre. A tout à l'heure pour le dessert... si tu es sage ! répond-elle, sans se retourner, tout en me faisant un grand signe de la main.

— Juré !! Plus sage que moi, tu ne trouveras jamais sur terre !

Aux anges, elle ne peut retenir alors un petit sourire de satisfaction.

Ouais ! Yes ! Wouaouh... !!

Quel moment idyllique !

Mon moral vient de remonter en flèche. Du stade de déprimé, je viens de passer – en quelques instants à peine – à celui d'homme le plus heureux au monde. Merci... merci à cet idiot d'Aspirant qui a réussi à casser son char sur un terrain plat, alors que le mien a résisté à des chocs pourtant très violents. Je lui en serais éternellement « plus que reconnaissant ». Comme quoi : l'inexpérience a du bon, quelques fois !

Parfois, la vie réserve de drôles de surprises. Ce matin, je priais pour que le dépannage arrive vite et ne voilà-t-il pas que, ce soir, je prie pour qu'il n'arrive jamais ! Les bizarreries du destin, sans doute.

En tous cas : comme retournement de situation – même dans mes rêves les plus fous – je n'aurais pu espérer mieux. Mieux... ?

« Mieux ! »... ça serait vraiment indécent, pour le coup !

12.

Je suis allongé sur ma tourelle, encore perdu dans mes pensées de plus en plus positives et souriantes, quand j'entends une voiture venir se garer près du char. C'est ma douce et tendre amie qui est de retour, accompagnée par son père.

Sautant de la voiture à peine arrêtée (ça devient une habitude, décidément... pourvu que ça ne tourne pas à la catastrophe !), la belle Élisabeth court pour se pendre à mon cou et m'écrase un bon gros baiser qui n'en finit plus. Son père, quelque peu surpris par tant de précipitation, regarde d'abord la scène avec étonnement, puis – amusé par la situation – finit par nous dire, en me tapant sur l'épaule :

— Vous devriez penser à respirer de temps en temps... ça peut servir !

Il attend que le baiser se termine enfin, pour me dire :

— Eh bien ! Jeune homme... elle semble beaucoup vous apprécier, si je ne m'abuse. Il semblerait bien que vous ayez trouvé le bon remède à ce petit problème de cœur que vous évoquiez l'autre jour ! Non ? Comme je m'y attendais, vous avez fini par tomber sous son charme... c'était couru d'avance ! Vu votre intérêt plus qu'évident à son encontre, il ne m'a pas été bien difficile de le constater rapidement. Par contre : ce qui m'a un peu surpris, c'est que vous n'avez pas tenté quelque chose plus tôt ! D'habitude, les garçons sont obnubilés par sa plastique de rêve et ils ne souhaitent qu'une chose : l'accrocher à leurs tableaux de chasse pour se faire mousser auprès des copains. Cela explique aussi pourquoi ils sont généralement très vite évincés. Vous, contrairement à eux, vous n'avez pas précipité les événements – en prenant le risque de passer à côté de cette belle opportunité – et j'ai tendance à croire que cela prouve la grande sincérité de vos sentiments. J'ai aussi bien aimé le fait que vous cherchiez à mieux la connaître avant de vous lancer. J'apprécie beaucoup que vous la respectiez pour ce qu'elle représente vraiment et je ne peux qu'approuver son choix. Vous avez l'air d'être une personne pondérée, posée et qui ne se lance pas sur un coup de tête. Ça change... ça sort un peu de l'ordinaire et ça me plaît bien. Je pense qu'elle aurait pu tomber plus mal, aussi... je ne vois aucune objection à ce que vous la fréquentiez plus assidûment, si tel est votre but !

Élisabeth et moi nous regardons droit dans les yeux et échangeons un sourire de satisfaction, avant de nous embrasser longuement à nouveau... au grand dam de Marc.

_ Ah non !! Et voilà... c'est reparti pour un tour ! J'aurais mieux fait de me taire. Si ça continue, j'en connais un qui va finir par manger froid ! me lance le paternel, en posant le panier contenant les victuailles sur l'aile du char.

Je relâche enfin ma Dulcinée et grimpe sur l'avant du blindé.

_ Dans ce cas : dressons la table avant qu'il ne soit trop tard ! leur dis-je en déverrouillant une plaque de blindage posée sur la plage avant de l'engin.

Élisabeth me regarde faire, l'air incrédule.

_ Mais... qu'est-ce que tu fais ?

_ Je mets la table ! Tiens : attrape ça et tient-la bien à la verticale... attention, c'est très lourd !

Je saute au sol, vais chercher un tube de ferraille dans un des coffres, puis leur explique mon plan.

_ Cette plaque sert à boucher un banc de batteries pour le rendre étanche quand nous traversons des rivières sous l'eau (il faut dire que l'eau et l'électricité : ça n'a jamais fait bon ménage!). En la faisant pivoter sur ses charnières de maintien puis en posant cette rallonge en dessous, en guise de pied, on obtient une petite table très utile et pile à la hauteur idéale. Astucieux... non ?

Admiratif, Marc regarde sa fille et lui lance :

_ Il n'est pas con, ton mec !

_ Manquerait plus que ça ! répond celle-ci en vidant le panier.

_ Je vais prendre ça pour un compliment ! Par contre, je n'ai pas de nappe ni de vase pour les fleurs... ce ne sera pas très romantique, je suis navré ! m'excusai-je.

_ Dommage ! Je n'ai pas pensé au vase, mais je peux aller te cueillir des fleurs, si tu veux ! me propose la belle enfant.

_ Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée... il y a plein d'orties dans le coin ! Je ne vais pas masser toute ta famille, non plus... même si c'est plutôt sympa, je le reconnais !

Comprenant mon allusion, Élisabeth se renfroge et passe un doigt en travers de sa gorge pour me faire comprendre que, si je continue : je suis un homme mort. Pour me faire pardonner ces sarcasmes, je la saisi par la taille et l'attire à moi pour lui voler un baiser qu'elle me rend volontiers.

Marc, qui ne peut s'empêcher de soupirer à chaque fois que nous nous embrassons, m'interpelle alors.

_ Si je peux me permettre une petite remarque en passant, je dirais que : « ***vous devriez arrêter de vous maquiller, jeune homme... ce rouge à lèvres ne va pas avec votre teint !*** ».

J'ai tellement les crocs que je fais rapidement honneur au repas, tout en discutant avec le père de ma bien-aimée. Cette dernière s'est assise sur la tourelle et, le menton posé sur ses genoux, me regarde religieusement en silence, comme hypnotisée.

J'aimerais bien pouvoir lire dans ses pensées à ce moment-là. Si elle lisait dans les miennes, lorsque je la contemple si intensément : je pense qu'elle se mettrait à rougir.

Le repas terminé, nous buvons ensemble un café chaud qu'ils ont ramené dans une bouteille-thermos. Au fil de la conversation, Marc et moi en sommes venus à nous tutoyer.

_ Tu es sûr que le dépannage va venir aujourd'hui ? Il est déjà bien tard !

_ Malheureusement, je ne suis sûr de rien. Il peut arriver dans cinq minutes ou... à la Saint-glinglin !

_ S'il n'arrive pas ce soir : tu vas dormir où et comment ?

_ Ben... dans le char ! Je n'ai pas bien le choix, tu sais !

Ma dulcinée se révolte subitement :

_ Quoi !!! Mais... c'est pas confortable ! En plus, on ne peut même pas s'allonger ! Comment tu vas faire ? C'est inhumain, un truc pareil !

Amusé par son élan de compassion, je la regarde tendrement et tente de la rassurer.

_ Ce n'est pas si grave que ça, tu sais... cela m'arrive fréquemment. D'habitude, je dors assis à mon poste, avec la tête posée sur ma parka que je roule en boule sur le pupitre de commande de tir. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus confortable, je veux bien l'admettre, mais c'est le boulot qui veut ça. Aujourd'hui, je suis seul à bord et ai donc le choix de l'emplacement. Je me mettrais à la place du pilote : c'est l'endroit le « moins pire », si je puis dire. Même si c'est rudimentaire... par rapport à d'habitude : c'est Byzance ! Et puis... je suis sensé être en guerre, non ?

_ Ouais, peut-être... mais, en attendant, je sens que je vais avoir des scrupules à dormir dans un lit douillet, en sachant que tu vas dormir dans ce truc-là ! dit ma belle.

_ Ah ça... j'admets très volontiers que je préférerais plutôt dormir dans ton lit que là-dedans ! lui répondis-je avec un grand sourire.

Mon regard croise alors celui de Marc, qui me dévisage bizarrement avec les sourcils relevés et le visage interrogatif. Je prends alors conscience de ce que je viens de dire et me retrouve terriblement gêné.

_ Euh, non non ! Je n'ai pas voulu dire ce que tu crois... c'est un malentendu, là. Je suis désolé... en fait, je voulais juste dire que, par rapport au char, son lit doit être certainement plus agréab... Euh non, pas agréable... non, pas ça ! Euh, plus confo... Non, ça non plus ! Je... Ah merddee !! Comment dire sans que tu ne... ? Je...

Amusé par mon embarras, Marc attend quelques secondes, les bras croisés et le regard en biais, pour voir comment je vais arriver à me sortir de cette situation.

_ Ah ah... ! Voilà une «*situation qu'elle est gênante* !», non ? Pas facile de se tirer de cette galère, hein ? Ça va, c'est bon... ne t'inquiète pas : j'avais bien compris où tu voulais en venir et je ne suis pas fâché, je te rassure !

Tandis que je pousse un gros soupir de soulagement, Marc regarde sa montre et annonce :

_ Bon ! Il se fait tard... je crois qu'il est temps pour nous de rentrer !

Regardant attentivement sa fille, pendue à mon bras avec un air malheureux, il s'adresse alors à elle :

_ Je suppose que tu voudrais rester encore un peu ! D'accord... tu as ma permission, parce que je te sais en sécurité avec lui. Après tout : ce n'est pas tous les jours qu'un

garçon dispose d'un char d'assaut pour protéger une de mes filles... même si celui-ci n'est équipé que de munitions factices.

_ Euh, le char... peut-être ! Mais mon chargeur de pistolet automatique est rempli de balles bien réelles, lui ! rectifiais-je, en tapotant sur celui-ci, accroché à ma taille.

_ Quoi !!! Tu veux dire que tu pourrais tuer quelqu'un avec, là, maintenant ? me demande alors Babeth, incrédule.

_ Oui, bien sûr... si c'était vraiment nécessaire ! Mon métier consiste à protéger la population avec les moyens dont je dispose, alors... s'il le fallait...

_ Ah ben : merde alors ! Hé... mais tu es dangereux comme mec, dis-donc !

_ Rassure-toi, tu ne crains rien... enfin... tant que tu es de mon côté ! lui lancé-je avec malice.

_ Fais-moi tout de même penser à ne jamais essayer de te tromper... on ne sait jamais ! répond-elle sur un ton humoristique.

_ Ouais ! Et moi : à m'annoncer avant d'arriver dans ton dos... des fois que... sur un malentendu... ! enchaîne son père.

_ Hé, on se calme... je ne suis pas un assassin ! Ceci-dit : il y a un début à tout !

_ Bon ! Du coup, je te fais confiance pour veiller sur elle... ne me déçois pas !

_ Tu peux partir tranquille, Marc... je te promets de bien m'occuper d'elle ! lui dis-je, croyant le rassurer.

_ Oh ça, je n'en doute pas une seconde... et c'est bien ce qui me tracasse !

_ Pourquoi ? Je... Ah non !! Non... je sais à quoi tu penses, mais ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Je te jure que je ne me permettrais jamais de... ! Hé ! Attends voir... attends : tu te fou de moi, là, non... ? demandais-je après avoir vu le petit rictus qui ornait le bas de son visage.

En voyant mon air pitoyable, Marc explose de rire.

_ Juste un petit peu ! J'avais bien compris... je plaisantais ! Tu devrais voir ta tête, c'est impayable ! N'est-ce pas, ma chérie ? demande-t-il à sa fille, morte de rire, qui approuve en hochant vigoureusement la tête avec insistance.

_ Ah ça : pour sûr, ça vaut le détour ! Mais arrête un peu de le traumatiser comme ça, s'il te plaît, Papounet ! Tu vas finir par le faire fuir... et je n'ai pas vraiment envie de ça, tu sais !

_ Bon d'accord, j'arrête... pour ce soir ! concéda Marc.

_ Ah... ce qui veut dire que ce n'est pas définitif ! constatais-je avec dépit.

_ Où serait le plaisir, autrement ? Si tu veux vraiment ma fille, sache que je ne vais pas te la laisser aussi facilement... il va falloir la mériter, mon grand !

_ D'accord ! Je veux bien relever le défi... tu auras du mal à me décourager, je peux te l'assurer ! Je ne lâche pas facilement le morceau... sois-en bien conscient !

Marc me donne une tape amicale sur l'épaule.

_ C'est tout ce que je demandais à entendre ! Bon, j'y vais ! Quant à toi, ma chérie, ne rentre pas trop tard. Tu as peut-être la permission de minuit, mais n'abuse pas non plus... demain, tu vas au lycée de bonne heure. Allez... bonsoir, les jeunes ! Peut-être à demain, André ! dit-il, en démarrant sa voiture, avant de quitter le parking.

Élisabeth se tourne vers moi lentement, m'observe un instant, puis demande :

_ Ça va aller ? Pas trop éprouvant, l'examen de passage ?

_ Ah... parce qu'il fait ça fréquemment ?

_ Avec Sophie, on y a droit à chaque fois qu'on ramène un mec à la maison ! Il en a découragé plus d'un, tu sais !

_ Ça : je veux bien te croire ! Il est très protecteur avec sa progéniture, c'est tout à fait normal... c'est son rôle !

_ « Protecteur », ce n'est que le prénom... si tu vois ce que je veux dire !

_ Je vois ! Et, en ce qui te concerne, sache que je compte bien être protecteur, moi aussi... belle enfant ! affirmai-je tout en l'enlaçant.

Élisabeth fixe son regard dans le mien et, tandis que je me perds dans ses trop admirables yeux bleus, elle finit par me demander, après quelques secondes :

_ Il y a une petite question qui me turlupine depuis un bon moment et j'aimerais bien avoir ton avis à ce sujet... bien que je pense en connaître déjà la réponse.

« Ai-je raison de croire, après tout ce que j'ai pu entendre ce soir, que ça ne te déplairait pas de te retrouver dans mon lit, petit vicieux ? ».

_ S'il est aussi confortable et douillet que tu le dis... j'avoue que c'est très tentant !

_ Ah oui ? Et... s'il ne l'était pas... ?

_ Oh, j'ai le sens du sacrifice... je pense que, pour toi, je saurais m'en accommoder !

_ Donc... pour résumer... tu ne serais pas forcément hostile à la chose ? ose-t-elle demander timidement, en baissant les yeux, n'étant pas habituée de faire ce genre de proposition.

_ Oh que non !! J'en rêve même jour et nuit depuis que je te connais ! Refuser une telle proposition de ta part, relèverait de la folie, en ce qui me concerne. N'attends pas de moi un tel sacrifice... ce serait au-dessus de mes forces ! confirmai-je.

Heureuse et totalement rassurée sur mes sentiments, Élisabeth me jauge du regard puis déclare, en guise de conclusion :

_ Ouais... je dois admettre que l'idée est loin d'être déplaisante, après tout ! C'est très tentant même !

_ Ouais, ça... nous sommes bien d'accord ! admet-je alors.

A ma grande surprise, elle se renfroge soudainement et me donne alors un coup de poing dans l'épaule, en m'invectivant :

_ C'est pas vrai... tu es vraiment chiant !!! dit-elle en faisant la moue.

_ Quoi...?? Mais... je n'ai rien fait, moi... j'ai rien dit !

_ Si !! Maintenant que tu m'as dit que tu voudrais bien coucher avec moi : je ne vais penser qu'à ça en permanence... ça va devenir une obsession... c'est malin !

_ Oh... ! Navré que ça te désole à ce point-là ! J'aurais dû dire le contraire, c'est ça ?

_ Quoi ?? Mais pas du tout... certainement pas ! Tu es con ou quoi... ? Tu n'a rien compris ! Embrasse-moi, plutôt que de dire des conneries !

_ Ah, parce que c'est moi qui... ! OK ! Finalement, je crois que tu es aussi *bargeot* que ta sœur ! Ça aussi, ça doit être dans tes gênes, apparemment ! me moqué-je.

Pour me faire taire, elle colle ses lèvres au miennes avec vigueur et... ça marche !

Nous allons nous asseoir sous le porche du restaurant et, comme la veille, nous contemplons la nuit étoilée en silence... mais, cette fois-ci, il n'est pas question de rester de marbre. Malheur à celui qui oserait nous déranger à nouveau. Aujourd'hui, je suis armé... qu'on se le dise !

Vers minuit, nous nous séparons... non sans nous être promis de nous revoir, quoi qu'il arrive et le plus vite possible sera le mieux !

En attendant, je l'accompagne un bout de chemin, l'embrasse longuement, la regarde partir dans la pénombre et, lorsqu'elle a enfin disparu de mon champ de vision, retourne à mon char où je m'enferme pour la nuit... seul, désormais !

Toute guillerette, suite à cette trop belle soirée, Élisabeth rentre chez elle en chantonnant, en sifflotant et en esquissant même quelques petits pas de danse. Bref, elle est trop heureuse et ne se retient plus.

Ce n'est qu'au moment où elle arrive sous le pont de chemin de fer qu'elle se rend compte qu'elle va devoir passer devant le cimetière. Par respect, et aussi parce que son attitude n'est pas très adaptée à la situation, elle préfère se calmer et se taire quelques instants. L'endroit, déjà pas très joyeux en plein jour, devient encore plutôt lugubre lorsqu'il fait nuit... ce qui n'est pas de nature à rassurer la jeune femme.

Alors qu'elle marche lentement, un petit sifflement soudain, accompagné d'une lueur bizarre, la scotche sur place.

— Heu... c'est quoi ça ? se demande-t-elle, pas vraiment rassurée, avant de regarder par-dessus le mur du cimetière.

Un nouveau feu-follet se forme au-dessus d'une tombe et terrorise la petite brune... qui n'en demande pas plus et s'enfuit en courant à toutes jambes, en pleurant sa mère.

Pas cool comme truc... pas cool du tout !

Arrivé chez elle, haletante, la belle pousse un énorme soupir, après avoir refermé la porte d'entrée.

Ouf... sauvée !

— Décidément, je préfère le jour à la nuit... vivement demain ! se dit-elle, en se glissant dans son lit.

Ça tombe bien : « *Demain est un autre jour, paraît-il !* » comme dirait... heu... l'autre gars, avec un nom bizarre, là. Vous ne voyez pas ? Non ? Bon, ce n'est pas grave... laissez tomber !

En attendant, pour ce qui concerne « *Demain est un autre jour* », je dirais :

— Puisse-t-il ressembler à celui-ci... nous n'en demandons pas plus !

13.

Mardi 25 Mai 1982.

Un grand coup de klaxon me réveille au petit matin. Ce doit être Marc qui emmène Élisabeth à son école d'infirmières à CHAUMONT, avant de se rendre à son travail.

J'émerge péniblement du poste de pilotage, où j'ai passé une nuit horrible. Le ciel étant clair et sans nuages, la température de la veille a chuté rapidement et la rosée du matin a emmené de la fraîcheur supplémentaire. Froid et humidité : ce n'est pas l'idéal quand on est enfermé dans un tas de ferraille... on peut même y crever de chaud en été ou de froid en hiver. J'ai essayé de dormir comme j'ai pu, au poste de pilotage, mais – habillé en tenue d'été et sans affaires supplémentaires à enfiler – ai commencé à être réveillé par le froid, au bout de deux ou trois heures seulement.

Bref : je n'ai pas beaucoup fermé l'œil de la nuit !

L'humidité et les postures inconfortables ont fait que je suis plein de courbatures en sortant de ma tanière. Je fais donc quelques exercices d'étirement pour assouplir mon pauvre corps endolori et remonte m'asseoir sur ma tourelle que le soleil naissant commence à réchauffer doucement. Ce n'est pas encore le top, mais... je suis toujours mieux qu'à l'intérieur.

Je commence alors à attaquer la grosse occupation de la journée qui consistera à... ***ne rien faire***. Vaste programme ! Pas facile à réaliser, quand on est habitué à sauter partout sans arrêt. Malheureusement, je n'ai pas vraiment le choix et je crois que je n'ai pas fini de m'emmerder. Attendre, attendre et encore attendre : c'est un peu monotone comme occupation, non ?

Est-ce que ce satané dépannage va venir aujourd'hui... ou pas ? Bonne question !

J'en suis là de mes réflexions, lorsque je vois débouler un fourgon de gendarmerie qui vient se garer près de « la bestiole ». Trois hommes en débarquent et viennent s'enquérir de mes problèmes. Je leur fais un rapide résumé de la situation. Je suis seul, sans affaires, sans argent, sans moyens de communication, coincé avec un char en rade au beau milieu d'un parking désert et loin de tout. Bref... tout va bien !

Le plus élevé en grade, compatissant, ordonne aux deux jeunes de rester sur place pour monter la garde auprès du blindé, tandis qu'il m'emmène au café le plus proche où il me paye un petit déjeuner et quelques paquets de cigarettes. Il repart ensuite pour se rendre à sa brigade, afin d'essayer de contacter mon régiment, grâce à l'antenne-relais de la gendarmerie qui a une portée plus longue que celle du char ou de son fourgon.

Michel, le patron du bar – que j'ai rencontré lors de la préparation du méchoui – me reconnaît.

— Alors, comme ça... c'est vous qui êtes en panne sur le parking du routier ! C'est en faisant votre numéro d'acrobate que vous avez cassé votre char ? Vous savez que vous avez beaucoup impressionné les gens, avec vos cascades ? Tout le monde en parle encore au village. Vous êtes devenu l'idole des gamins... ils veulent tous faire ça quand ils seront plus grands. Ils trouvent cela *trop cool*, comme ils disent.

— Ouais ! Parce qu'ils ignorent que ce boulot ne consiste pas qu'à ça et qu'il peut aussi avoir parfois quelques inconvénients... la preuve ! Quant au char en panne, ce n'est pas celui auquel vous pensez. On me l'a gentiment refilé pour réquisitionner le mien en catastrophe et maintenant... c'est à moi de me démerder avec cette épave. Enfin ! Ce n'est pas si grave... cela me permet de rester plus longtemps dans le coin et, aujourd'hui, je ne le regrette pas. Je dois même admettre que ça m'arrange un peu... voir énormément. En fait, ce qui m'ennuie le plus, c'est qu'on ne m'a pas laissé le temps de récupérer mes affaires. Je n'ai plus rien avec moi : ni de quoi manger, ni de quoi boire, ni de quoi me laver ou me changer. Pour couronner le tout, je n'ai même pas un radis en poche... tout est resté dans mon sac qui est parti se balader sans moi. En résumé : c'est un peu la galère.

— Ah bon ? Mais alors... comment avez-vous fait, hier, sans rien ?

— Eh bien, j'ai galéré toute la journée et, finalement, c'est Élisabeth qui est venu à mon secours, en fin d'après-midi. Elle m'a apporté à manger et nous avons passé une bonne partie de la soirée ensemble. Elle m'a tenue compagnie et ça m'a été d'un grand réconfort, je dois dire. Je ne sais pas comment j'aurais fait sans elle !

— Élisabeth ? Attendez ! Nous parlons bien de la même personne ? Je veux dire la top-modèle du village... la splendide petite brune en pâmoison qui ne vous a pas lâché d'une semelle pendant tout le week-end ? C'est d'elle que vous parlez ?

Un peu outré, avec la sensation d'avoir été comme « *espionné* », je réponds :

— Ah, d'accord, je vois ! Avoir une vie privée, ici... ça ne doit pas être très évident. Question intimité... on repassera. Heu, oui... c'est bien d'elle qu'il s'agit !

— Ah oui ? La petite Élisabeth... tiens donc ! C'est étonnant parce que, d'habitude, elle est plutôt réservée et un peu timide. Cependant, en y réfléchissant un peu, c'est vrai qu'elle avait l'air de beaucoup vous apprécier... comme tout le monde a pu le constater rapidement. Elle a passé quasiment tout son temps libre avec vous et ça a dû faire quelques jaloux dans le village. C'est normal : c'est la plus belle fille du coin et elle intéresse donc beaucoup de garçons. Il faut dire que la gamine est magnifique !

Je comprends aisément que sa présence vous ai réconforté, mon grand ! Il est possible que je me trompe, mais – à la vue des regards et des sourires qu'elle vous lançait sans cesse – elle serait éprise de vous, que ça ne m'étonnerait pas !

_ Bonne déduction ! J'ai eu la confirmation – par l'intéressée elle-même – que c'est bien le cas... et il se trouve que la réciproque est valable également ! lui lâchais-je.

_ D'accord... j'avais donc vu juste ! Eh bien, je suis ravi pour vous, jeune homme... vous êtes un sacré veinard, vous ! Quoique... cette belle situation va certainement susciter quelques jalousies !

_ Ah bon, vous croyez ? Je n'ai pourtant rien fait pour mériter une telle attitude. Je reconnais volontiers que nous étions relativement complices et que, par déduction, certaines personnes aient pu croire que nous étions déjà en couple... mais ce n'était pas le cas ! Pour nous, à ce moment-là, ce n'était qu'une simple relation amicale banale. Certains voyaient comme une évidence que nous étions amoureux et, telle Mme DURET – qui a été jusqu'à essayer de jouer les conseillères matrimoniales – n'ont pas hésité à interpréter les choses à leur façon. Même si ça partait d'une bonne intention, c'était un peu trop précipité pour nous et ça nous mettait un peu mal à l'aise, par moments. Pour nous : tout allait trop vite. En partant de ce principe : une petite semaine de plus ici et le maire serait capable de publier les bans du mariage sans nous demander notre avis. C'était peut-être sympa pour la plupart des gens, mais c'était un peu « *too much* », pour nous !

_ Parce que... vous n'étiez pas amoureux, vous deux ? C'était pourtant l'impression que ça donnait en vous regardant. Vous sembliez être tellement complices, tellement proches, que nous avons cru que...

_ Que... quoi ? Si quelqu'un affirme qu'il nous a vu en train de nous embrasser, c'est un gros menteur ! Certes, nous étions effectivement très attiré physiquement l'un par l'autre... mais nous savions que nous manquions cruellement de temps. Aussi, nous ne voulions pas nous donner de faux espoirs, qui puisse nous blesser mutuellement. Car, en fait, si on regarde bien : nous ne nous sommes fréquenté que par intermittence et nous n'avons jamais eu l'occasion de nous retrouver vraiment seuls un instant, pour pouvoir nous avouer nos véritables sentiments. Je dois reconnaître que ça n'a pas été toujours très facile à vivre ! Pas évident d'être sur une retenue permanente, de peur de tout rater ! Et puis : *Une poignée d'heures... ça fait un peu court pour une relation sérieuse ! Non ?...*

_ Oui ! Ça, effectivement... je dois reconnaître que... ! en convint Michel.

_ C'est le temps qui nous manquait ! L'horloge tournait trop vite et nous étions trop pris par nos emplois du temps qui ne nous laissaient que peu de répit et aucun instant de solitude. Nous avons bien failli nous séparer sans avoir eu l'opportunité de nous déclarer notre flamme réciproque. Sans cette fichue panne qui m'a cloué ici : c'était mort ou du moins... bien compromis. Il m'aurait fallu revenir sur place plus tard pour tenter ma chance et, même si je n'aurais pas hésité une seule seconde pour le faire, je ne suis pas sûr que le résultat aurait été le même. Vous savez ce qu'on dit : « *Loin des yeux... loin du cœur !* » aussi...

— Ouais, c'est sûr : c'est une éventualité qu'on ne peut négliger. Finalement, en résumé : on peut dire que vous avez eu de la chance dans votre malheur !

— Oui... c'est pas faux. On peut le dire comme ça ! Si la situation semblait au point mort – ou du moins : pas très bien engagée – depuis hier soir, les choses ont bien évoluées. Enfin seuls, nous avons pu savourer ces retrouvailles inattendues et nous avouer alors tranquillement notre incommensurable attirance. Après avoir vécu péniblement la catastrophe d'une séparation sans aveux, nous avons pris conscience qu'il ne fallait surtout pas rater l'occasion qui nous était donné de pouvoir nous retrouver. Ces retrouvailles plus qu'inespérées ont donné lieu à un petit moment très intense à vivre. Déjà : la joie de nous revoir si vite... puis le fait d'apprendre que l'autre personne partage bien les mêmes sentiments que vous : ça... comment vous dire ? Ça... ça fait beaucoup d'émotions à la fois ! Nous avons bien cru que nos cœurs allaient exploser. C'était vraiment un moment très fort et très émouvant !

— Tu m'étonnes !

— Étant enfin tranquille, nous avons pu discuter franchement et... nous nous sommes beaucoup rapprochés... si vous voyez ce que je veux dire !

— Oui ! Je crois comprendre.

— Vous pourrez enfin dire que nous sommes **officiellement** amoureux l'un de l'autre. Je vous autorise même à prévenir Mme DURET qu'elle n'aura besoin de se faire mal au pied, car j'ai fini par suivre ses conseils. Elle comprendra ce que je veux dire et je pense qu'elle sera contente. Cependant, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, nous aimerions bien vivre cet amour d'une manière un peu plus intime... afin que cela ne devienne pas le feuilleton local et que chacun y aille de ses commentaires. Notre relation est ce qu'elle est... mais j'aimerais bien – ou plutôt : **NOUS** aimerions bien – qu'elle suive son cours naturel. Il s'en est déjà fallu d'un cheveu que cette liaison ne se concrétise pas, aussi il est hors de question que celle-ci capote à cause d'interventions intempestives de tierces personnes. Je pense avoir eu énormément de chance sur ce coup-là, aussi je ne laisserais personne s'interposer entre nous. Je suis d'un naturel gentil – même plutôt pacifique – mais, si on me cherche... ! Clairement, cela relève de la sphère privée et ce serait bien que cela reste ainsi. Aussi, si vous pouviez éviter de « *faire paraître un article dans le journal sur le sujet* », je... enfin, je vous en serais très reconnaissant. Vous voyez où je veux en venir... ? lui demandai-je en souriant, mais en le regardant droit dans les yeux.

Michel réfléchit un peu et, se connaissant bien, admit que je n'ai pas tout à fait tort.

— Oui ! Je... je crois avoir saisi le sens de votre propos et je vous comprends tout à fait. Je vais donc faire en sorte qu'on vous laisse tranquille autant que possible. Ah, ça fait plaisir une telle nouvelle ! Je suis heureux pour vous deux, jeune homme et plus particulièrement pour Élisabeth que je connais depuis belle lurette. J'adore cette gamine – quoiqu'elle n'en soit plus vraiment une, aujourd'hui – et je suis content qu'elle est enfin trouvé quelqu'un qui lui convienne... quelqu'un de bien. Elle n'est pas très démonstrative à propos de ses sentiments, car un peu réservée en ce qui concerne sa vie privée... cependant elle doit bouillir intérieurement, en ce moment. Je ne doute

pas une seconde qu'elle doit être très heureuse... et ce grâce à vous, mon gars ! Ça s'arrose, non...?

_ Heu... Désolé, mais c'est encore un peu tôt pour moi ! Si cela ne vous fait rien, j'aimerais plutôt faire un brin de toilette. Je dois sentir le chacal, après une nuit passée dans le char, et je ne dois pas être très présentable. Que dirait Élisabeth, si elle me voyait comme ça ?

_ Oh, d'après ce que j'ai cru comprendre, je ne crois pas que ça l'empêcherait beaucoup de vous sauter au cou, mon grand ! Mais vous avez raison... suivez-moi, je vais vous donner de quoi vous refaire une beauté. Pendant que vous vous laverez, je vais vous préparer de quoi emporter à boire et à manger... on ne sait jamais, des fois que l'attente se prolonge.

_ C'est très gentil, mais je n'ai pas de quoi vous régler tout ça, je...

_ Oubliez ça, mon gars ! Considérez que c'est un cadeau de la maison pour m'avoir apporté une bonne nouvelle. Vous m'avez mis du baume au cœur et je crois que je vais passer une bonne journée grâce à vous ! me dit-il, en me donnant une tape amicale sur l'épaule.

_ Et, en plus, vous tenez là un nouveau sujet de conversation dont vous avez eu la primeur... c'est du pain béni, pour vous ! rigolé-je.

_ Ouais, c'est pas faux ! Encore merci pour l'exclusivité !

_ De rien ! Par contre, vous n'êtes pas obligé de dévoiler tous les détails que je vous ai fournis. Laissez planer un peu le doute... ça suscitera peut-être quelques révélations rigolotes à entendre et ça vous permettra de savoir ce qu'en pense vraiment les gens.

_ Pas idiot, comme idée ! Bon conseil... merci ! Je vous tiendrais au courant des résultats !

_ D'accord, ça marche ! Mais attention : pas d'article dans le journal, juste le minimum syndical... vous me l'avez promis !

_ C'est juré ! répond-il, en levant la main droite, l'air solennel.

Alors qu'il allait repartir derrière son comptoir, il me lance :

_ Au fait ! La prochaine fois que vous verrez Élisabeth : faites-lui une bise de ma part !

_ Une seule ??? demandé-je, étonné.

_ Je vous laisse en décider... mais quelque chose me dit qu'elle ne sera pas isolée.

_ Ça... il y a de fortes chances que non ! lui répondis-je avec un grand sourire qui me monte jusqu'aux oreilles.

_ Ah bon... pourquoi donc ? Étonnant, ça... ! lâche-t-il, avant de me faire un clin d'œil et de s'éclipser.

Quelques instants plus tard, c'est rasé de près et un peu plus propre que je rejoins mon parc à char personnel.

Pendant que je faisais ma toilette, l'Adjudant-Chef a réussi à joindre mon régiment puis a expliqué ma situation et mes attentes. Il en résulte qu'il y a eu discussion et que – le dépannage devant suivre au plus près l'exercice – c'est un porte-char qui doit venir me récupérer dans la journée et me ramener directement à ma base d'origine à MOURMELON.

Quitte à ne pas participer à ces manœuvres, j'aurais préféré attendre la fin de celles-ci sur place. Au moins, j'aurais pu profiter plus longtemps de la charmante compagnie de mon bel amour. Malheureusement, ce n'est pas moi qui décide. Tant pis !

Mes copains les gendarmes – ne pouvant rien faire de plus pour moi – prennent donc congé. Résultat : me revoilà à nouveau seul !

Les heures défilent et la journée commence à ressembler étrangement à celle de la veille : voitures qui passent, qui klaxonnent... mais personne qui ne s'arrête.

Petite différence notoire, j'ai à manger et à boire pour le midi et parfois, j'ai la visite du poivrot du coin, rencontré au bar le matin même, qui se dévoue louablement pour me tenir compagnie. Il vient, offre une bière, discute un peu de choses dont je me fiche royalement, puis repart réapprovisionner le stock. C'est une drôle de compagnie, dont je me serais bien passé en temps normal, mais là : je ne fais pas le difficile, car c'est la seule personne que je verrais de toute la journée... ou presque !

14.

Vers 17h00, après la sortie des écoles, un groupe de gamins du village vient me rendre une petite visite. Ils ont appris, par un des parents, que leur héros était encore dans le coin et ils ont accouru dès qu'ils ont pu. Ils grimpent un peu partout sur le char, voir à l'intérieur pour certains. Je dois avoir les yeux sur tout afin qu'ils ne touchent à rien et ne se blessent pas. Une fois la visite terminée, ils s'assoient autour de moi pour « *tailler une bavette* », comme ils disent. Je suis devenu une sorte de grand frère et tous me tutoient.

A un moment donné – alors que je ne m'attendais pas du tout à ça – un certain Frédéric me demande :

_ Alors... ça roule avec Babeth ? C'est une très jolie nana et apparemment... elle te plaît bien, non ? Je ne sais pas si elle t'intéresse sérieusement ou pas, mais ce qui est sûr : c'est qu'elle est mordue de toi... et pas qu'un peu ! Je te mens pas, c'est vrai... et d'ailleurs, à ce qu'on m'a dit : il paraîtrait que tu en aurais eu confirmation depuis peu !

_ Tu m'as l'air d'être bien au courant, dis-donc ! D'où tu tiens ça, toi ?

_ Oh, tu sais : ici, c'est un petit village et tout se sait rapidement. Non, je plaisante ! En fait : c'est ma cousine et je l'ai rencontré à la boulangerie, ce matin avant qu'elle ne parte pour CHAUMONT. On a discuté un peu et elle n'a fait que confirmer ce que je savais déjà... ce que tous les habitants savaient déjà. Tout le monde vous a vu quand vous vous êtes baladé dans le village avec Sophie et a rapidement remarqué que tu semblais très intéressé par la petite brune. Apparemment à juste raison, car j'ai pu constater moi-même que vous étiez resté scotchés l'un à l'autre pendant tout le week-end, sans vous soucier le moins du monde des gens qui vous entouraient. Vu les regards et les sourires que vous vous adressiez : il y avait forcément anguille sous roche. Tout le monde l'a vite compris... on n'est pas aveugle, tu sais !

_ Ouais, c'est ce que j'ai cru comprendre. Pourtant, nous ne nous sommes pas donné en spectacle... nous sommes resté relativement discret.

_ Oui, je le reconnais ! Mais quand la *top-modèle* du coin se déplace, chacun a les yeux braqué sur elle. Alors, quand elle fréquente un garçon : je ne t'en parle même pas ! Les gens veulent savoir à qui ils ont affaire... et les mecs sont un peu jaloux.

_ Oui, je comprends... mais je suis désolé : c'est elle qui m'intéresse et pas une autre. N'en déplaise à certains, je ne vais pas aller fréquenter une fille moche, juste pour vous faire plaisir.

_ Non, bien sûr que non ! L'avis des gens : tu t'en fiches et tu as bien raison. Ceci-dit, il paraîtrait que la plupart des villageois ait une très bonne opinion de toi. Tu es certes beau gosse, mais également poli, sympa, intelligent et très posé (je dis ça parce que je ne pense pas qu'on aurait confié à un mec si jeune le commandement d'un tel engin, si ce n'était pas le cas !) et aussi très sociable (et là : ce n'est pas Babeth qui ira dire le contraire !). En résumé : tu sembles être un mec bien !

_ Oh... merci ! Tu aurais pu dire : « *le mec parfait* » ! Mais bon, je ne t'en veux pas... on ne se connaît pas depuis longtemps ! répliquai-je en souriant.

_ En tous cas : « *parfait* » pour elle... de son avis à elle, bien sûr !

_ Oui, bien sûr, c'est normal ! Ceci-dit, je dois admettre qu'elle a très bon goût !

Frédéric me regarde un peu désabusé :

_ Heu... ça va aller, les chevilles, là ? Tu es impayable, toi... tu as le sens de la répartie, en tout cas. Plus sérieusement, je crois que personne ne te mettra de bâton dans les roues, si l'affaire devient vraiment sérieuse !

_ Tu crois ?

_ Tu as des arguments que personne d'autre dans le coin ne possède... aussi je pense que la concurrence ne fait pas le poids. Pour elle, le choix est vite fait et, comme tout le monde l'aime bien : personne ne s'opposera à ce qu'elle te fréquente, si c'est ce qu'elle veut. C'est d'ailleurs l'opinion de ses parents... à ce qu'on m'a dit !

Je le regarde, stupéfait.

_ Mais, comment tu sais... ? OK, ça va, j'ai compris : « *un tout petit village où tout le monde se connaît* » et blablabla, et blablabla... !

_ Hé... ! répond Frédéric, en haussant les épaules en signe d'évidence.

_ Vous êtes tout de même un peu bizarres, dans le coin ! En attendant, je te remercie de m'avoir dit tout ça... c'est bon à savoir. Pour une bonne nouv... !

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase que Frédéric se lève en disant :

_ Bon ! Il faut qu'on y aille... on a des devoirs à faire. En tous cas, si tu veux un bon conseil : ne lâche pas l'affaire, mon pote. Elle est raide-dingue de toi, ça ne fait aucun doute. Continue comme ça, c'est dans la poche. Allez... Salut ! me lâche l'adolescent, avant de repartir avec toute sa bande.

Je médite sur ce que je viens d'apprendre et je me mets à sourire. Il semblerait donc que l'affaire soit en bonne voie et mes doutes sont en partie levés. Finalement, je ne peux que me réjouir de la visite de ces gamins.

Ceux-ci n'ont pas fait cent mètres, que j'entends le même Frédéric crier à mon intention :

_ Hé, Roméo ! Il semblerait bien que tu aies de la visite. Quand on parle du loup... !

Je me retourne et vois ma petite fée préférée débarquer sur son vélo. Alors qu'elle passe au niveau des gosses, ceux-ci la sifflent gentiment et ne peuvent s'empêcher de la taquiner en rigolant.

_ Hou ! Elle est amoureuse ! Elle est amoureuse ! Elle est... !

Elle secoue la tête en haussant les épaules et en leur tirant la langue. Je ne peux que pouffer de rire en voyant cela. La pauvre ! Elle qui est un peu timide : elle ne doit plus savoir où se mettre.

Elle arrive vers moi, toute essoufflée, dans une superbe robe d'été légèrement translucide à contre-jour et qui me donne un aperçu du galbe parfait de son corps de jeune femme. Je suis littéralement subjugué, scotché. Elle est juste... magnifique !

« Waouh ! Qui a dit que la perfection n'existe pas en ce bas-monde ? Pas moi, en tout cas ! » pensai-je alors tout fort.

Je ne sais pas si elle m'a entendu, mais elle m'adresse un sourire éclatant, en disant :

_ Bonjour, mon amour ! Alors, finalement : tu es toujours là !

_ Hé oui ! Tu ne croyais tout de même pas te débarrasser de moi, aussi facilement ? On dirait presque tu es déçue... moi qui croyais que tu m'aimais ! dis-je en baissant la tête, l'air triste après être descendu de mon char.

Elle ne répond pas, mais me tend ses bras et vient se blottir contre moi en silence.

_ Heu... dois-je en conclure que tu m'aimes... au moins un petit peu ?

Elle me regarde droit dans les yeux et dit doucement, en me donnant un petit baiser à chaque fois :

_ Je t'aime un peu... beaucoup... passionnément... à la folie...

_ Stop ! Surtout, ne continue pas, ma chérie ! lui intimé-je l'ordre, en posant mon index sur ses lèvres charnelles, avant de l'embrasser fougueusement.

Tandis que je reprends mon souffle, elle constate :

_ J'ai vu que tu as eu de la visite. Tu commences à être populaire, dans le coin !

_ Oui ! Les gamins sont venus me raconter les ragots du quartier... d'ailleurs, la plupart te concerne, ma belle !

_ Moi ??? Ah bon ! Et... qu'est-ce qu'ils disent, ces fameux ragots ?

_ Eh bien... on t'a beaucoup vu traîner avec un type louche, ces derniers temps !

_ Et ???...

_ Il n'est, semble-t-il, pas du coin, mais cependant : il paraît qu'il est plutôt beau gosse... très attirant et... que toutes les filles sont folles de lui.

_ Ah oui ! Vraiment ?

_ Oh, tu sais : je ne fais que répéter ce qu'on m'a dit.

_ Oui !!! Bien sûr ! Je n'en doute pas une seconde. Vas-y, continue ! me dit Babeth, en penchant la tête sur le côté avec un petit sourire en coin, attendant la suite.

_ Quelqu'un m'a dit aussi que... tu en serais tombé follement amoureuse !

_ Frédéric ? me demande-t-elle avec un regard inquisiteur.

_ Heu... oui, Frédéric ! répondis-je, comme si c'était évident.

_ Ah, l'enfoiré ! Mais quel sale gosse, celui-là. Il m'avait pourtant promis de ne rien dire à personne. Décidément, on ne peut rien lui confier. Oh, le petit enfoiré... il va m'entendre. Quand je vais le chopper... !

_ Pourquoi ? Ce n'est pas vrai ce qu'il m'a dit ?

_ Quoi donc ?? Que j'ai rencontré un homme ? Oui, ça : c'est vrai ! Qu'il est beau gosse ? Ouais, il n'est pas trop mal, dans l'ensemble ! Que c'est un type louche ? Hum... faut voir ! Que je suis amoureuse de lui ? Euh... oui, possible !

_ Ouais ! Rien de bien sérieux, en somme.

_ Ah, je n'ai pas dit ça !! Juste... qu'il faudrait peut-être lui demander son avis, à cet homme. Ça pourrait être intéressant de savoir ce qu'il en pense, lui ! Tu ne crois pas ?

_ Ouais, c'est pas faux... c'est pas faux !

Je fais quelques pas pour réfléchir, avant de me retourner vers elle et de poursuivre.

_ Je crois bien qu'il pense que... c'est une affaire qui tient bien la route !

_ Ah oui ? Il en est sûr, tu crois ?

_ Hélas... je crois bien que c'est irrémédiable, belle enfant ! dis-je, l'air désolé.

_ Ouais ! Alors tant pis... je vais devoir me faire à cette idée... je n'ai pas le choix ! capitule-telle en s'adossant à l'avant du char.

Elle me demande de l'aider à s'asseoir sur l'avant de l'engin... ce que je fais avec grand plaisir, en la soulevant par la taille et en la déposant délicatement. Aussitôt, elle me ceinture de ses magnifiques jambes et me plaque à elle, en me tirant par le col de ma veste, afin de m'embrasser. Ce brusque mouvement a relevé les pans de sa robe légère et a découvert ses superbes cuisses bronzées. Je ne peux résister à une telle tentation et profite immédiatement de l'occasion pour les caresser avec une attention toute particulière. La texture de sa peau douce et chaude m'émoustille au plus haut point. Quel instant délicieux ! C'est ... **Wouaouh !!!**

Le coup de klaxon d'une voiture de passage nous fait vite comprendre que l'endroit n'est pas des plus appropriés à la situation et manque un peu de discrétion. Élisabeth propose alors que nous nous isolions à l'intérieur du char, à l'abri des regards trop indiscrets. Je trouve l'idée très sensée et accède donc à sa requête. Je descends en tourelle le premier, m'assois à l'envers sur le siège du tireur dont j'ai retiré le dossier, et l'aide à s'installer en lui faisant la courte-échelle. J'en profite, évidemment, pour mater ses jolies jambes au passage. Eh oui, forcément ! Vous savez ce que c'est : un spectacle si charmant, c'est... Enfin bref ! Je ne m'en lasse pas.

Une fois bien installé, elle jette un petit coup d'œil circulaire à travers les dix petits épiscopes du tourelleau et constate, un peu surprise :

_ On ne croirait pas, mais finalement : on a une belle vue depuis cet emplacement !

_ Oui ! C'est vrai... mais certainement pas aussi belle que celle-ci ! répondis-je en reluquant son entrejambe dévoilé par sa robe à demi ouverte.

Du fait du petit décalage en hauteur des sièges, celui-ci se retrouve pile au niveau de mon regard et m'incite, par réflexe sans doute, à remettre mes mains à l'endroit où elles se trouvaient encore quelques minutes plus tôt.

_ Hé ! Sale petit vicieux... tu ne penses vraiment qu'à ça ! me lance-t-elle en me donnant un léger coup de genou que je tente d'esquiver en relevant la tête et en venant me fracasser le crâne contre la lunette de visée.

Le choc est rude et me fait pousser un grand cri.

_ Oh, mon pauvre amour... je suis désolée ! Tu as mal ?

_ A ton avis ? Tu m'étonnes que j'ai mal ! répondis-je en grimaçant, pendant qu'elle me sert la tête contre sa poitrine et me caresse les cheveux pour apaiser la douleur.

Le nez planté dans son décolleté – tout aussi doux et excitant que ses cuisses – je pense de moins en moins à la douleur pourtant vive. Bien que douloureuse, cette situation est des plus agréables et, rapidement, je ne puis résister à l'envie de couvrir ce bel endroit de petits bisous. C'est trop tentant... impossible d'y résister !

_ Mais c'est pas vrai... tu es infernal ! Tu n'arrête donc jamais, décidément... espèce d'obsédé. Ah tiens... nous avons de la visite ! dit-elle pour faire diversion.

_ Quoi ??? sursauté-je, pour venir me cogner la tête exactement au même endroit... mais encore plus violemment que la première fois.

_ Aïe !!! Et merde... !!! Ah, la vache ! On a beau être con, ça fait mal quand même ! ne puis-je m'empêcher de gémir.

_ Bien fait ! C'était une blague. Ça t'apprendra à vouloir me tripoter sans arrêt, vieux satyre. J'espère que tu souffres vraiment, cette fois-ci !

_ Merci !! Merci ! C'est sympa, venant d'une future infirmière. Si tu traites tes patients comme ça : tu n'est pas prête d'avoir ton diplôme. Méchante ! C'est malin... si ça se trouve : je saigne ! me plains-je encore, en me passant la main dans les cheveux.

_ Si c'est vraiment le cas, tu n'auras qu'à dire que c'est une blessure de guerre ! me lance-t-elle en ricanant, alors qu'elle commence à vouloir ressortir de la tourelle.

N'y arrivant pas toute seule, elle se plaint à son tour.

_ Hé ! Tu pourrais m'aider, au moins !

Je la regarde essayer de s'extraire de là, tout en agitant ses si jolies gambettes dans le vide. Voyant qu'elle n'y arrive toujours pas, malgré ses efforts désespérés, je profite de la situation pour la charrier à mon tour.

_ T'aider ?? Certainement pas, lâcheuse ! Et puis le spectacle que je vois sous ta robe est trop intéressant. Mmm ! Tu es sacrément excitante, tu sais ! Arrête un peu de remuer comme ça, tu me gâches tout le point de vue !

J'écarte un peu le bas de sa robe et observe le panorama ainsi exposé à ma vue.

_ Voyons voir... ! Oh ! Tu as de très jolies fesses, dis-donc... et pas un poil de cellulite. Bravo, tu es splendide... j'adore !

_ Salaud ! Tu n'es qu'un salaud. Je te hais ! Tu m'entends ? Je te hais !

_ Mais oui, mais oui ! Moi aussi, mon amour !

Bientôt, à bout de force, elle cesse le combat et capitule. Magnanime, je l'aide enfin à remonter vers l'extérieur. Elle en profite tout de même pour me coller une tape sur l'épaule, lorsque je sors à mon tour.

_ Salaud, tu es méchant ! me dit-elle en faisant la moue.

Je lui réponds par un grand sourire, puis lui claque une rapide bise avant de sauter au sol nonchalamment. La réception s'avère plus douloureuse que prévue quand une vive douleur me parcourt l'épine dorsale. J'ai l'impression que mon crâne va exploser et je me frotte vigoureusement la nuque en grimaçant et gémissant. Élisabeth me regarde faire avec attention et, quelque peu inquiète, s'informe de mon état.

_ Hé, ça va ? Tu m'inquiètes, là ! Tu as vraiment si mal que ça, mon chéri ?

_ Tu m'étonnes ! Tu as failli me tuer. J'ai les cervicales en marmelade et j'ai peut-être une fracture du crâne, après un choc pareil. C'est un coup à devenir débile, ça !

_ Euh ! Je crois bien que le plus gros du boulot était déjà fait avant ça ! me lance-t-elle, avant de se pincer les lèvres, pour éviter de pouffer de rire.

_ Haha, très drôle ! J'adore ton humour. Vas-y ! Lâche-toi : fout-toi de ma gueule... je ne suis plus à ça près ! répondis-je en continuant de me masser le cuir chevelu.

Accroupie sur l'avant du char, elle me tend les bras et me propose en minaudant :

_ Porte-moi jusqu'au porche et je m'occuperai de toi. Si tu es sage, ta belle petite infirmière personnelle te fera peut-être un check-up complet. Mais, en attendant :
« **Arrête de reluquer ma culotte !!! Espèce de vieux pervers !** »

Ben quoi... ?

Galant, pour l'emmener sous le porche, je la prends dans mes bras, tel le prince Charmant (oui... oh, ça va : gardez vos réflexions pour vous ! C'est moi qui raconte... alors je dis ce que je veux, O.K. ?). Se tenant d'une main à mon cou (merci pour les cervicales en vrac ! Hein ? Si j'ai... mal ? Non, pensez-vous !) elle se sert de l'autre pour battre la mesure en fredonnant les premières notes de « *La marche nuptiale* ». Surpris, je m'arrête net et la regarde, les sourcils froncés. Elle me fait alors un énorme sourire. Désabusé, je secoue la tête de droite à gauche en soupirant, puis reprends ma marche. Mais... ne voilà-t-il pas qu'elle recommence son manège. Je m'arrête à nouveau et lui donne une grande tape sur les fesses.

_ Mais... c'est pas bientôt fini, oui ? lui demandé-je un peu agacé.

Pour toute réponse, elle m'attire à elle et me mord subitement la lèvre inférieure.

Tandis que je pousse un grognement, elle me sort :

_ Ça t'apprendra à avoir un peu d'humour ! me dit-elle, avant de me coller un rapide baiser et de se mettre à ricaner.

_ Salope ! lui lancé-je, en lui pinçant la cuisse pour me venger.

_ Obsédé ! répond-elle en me donnant un petit coup de poing dans l'épaule.

Après ces grandes déclarations d'amour un peu particulières, nous allons nous allonger sous le porche, sur une bâche que j'ai placé-là précédemment, et nous poursuivons notre conversation intime. Tandis que je lisse avec mes doigts sa belle chevelure, dorée par les reflets du soleil couchant, elle me masse le crâne avec délicatesse pour essayer de résorber une énorme bosse qui a fini par apparaître.

_ Toi, tu n'as pas la bosse des maths... tu aurais plutôt la bosse des « *mateurs* » ! me dit-elle avant d'éclater de rire.

Ah... Humour : quand tu nous tiens !!!

15.

Nous restons un long moment à nous couvrir mutuellement de baisers plus ou moins appuyés. Mes mains prennent un peu de liberté en suivant méticuleusement les douces courbes harmonieuses de son corps de Madone. Alors que mes lèvres ont tendance à vouloir suivre les mêmes trajectoires, la belle rompt soudainement le charme avec une petite question qui tue.

_ Tu n'as toujours pas de nouvelles du service de dépannage ? me demande-t-elle sur un ton grave.

_ Non ! Et... je ne suis plus très pressé d'en avoir, tu sais ! dis-je, en la regardant amoureusement et en jouant avec une mèche de ses cheveux soyeux.

_ Il va arriver quand, au juste ? Ce serait bien de le savoir, non ?

_ Ouais...! Vu l'heure qu'il est : je ne pense pas qu'ils viendront avant demain !

_ OK ! Tu as mangé quelque chose, aujourd'hui ? Tu as faim ?

_ Ben ! J'ai mangé un casse-croûte à midi... mais je commence à avoir la dalle !

_ Dans ce cas, on va remettre le plan B en action ! dit-elle avant de se lever et de défroisser le bas de sa robe, tandis que je mate son superbe décolleté avec insistance.

Alors que je tends la main pour l'aider, elle croit deviner une idée malsaine qui pourrait me trotter dans la tête (merci pour la confiance!) et me repousse à bonne distance, en me pointant d'un doigt menaçant .

_ Hop hop hop ! Ne touche pas à ça, toi !

_ Mais...

_ Non, non ! Je te vois venir. N'y pense même pas.

_ Mais enfin, je ne...

_ Si tu tiens à manger, il va falloir calmer tes ardeurs, jeune homme. Tu es vraiment obsédé. Si je te laissais faire, tu serais capable de me sauter dessus pour me violer.

_ Ah oui, tiens : c'est pas con, ça ! Je n'y avais pas pensé... mais maintenant que tu le dis... ! J'avoue que c'est tentant... je vais y réfléchir très sérieusement.

_ Ouais ! Fais donc ça... ça t'occupera pendant mon absence. Et essaye de ne pas baver partout, obsédé de mon cœur ! me dit-elle en m'envoyant un baiser de loin, de peur que je ne l'attrape au vol.

Alors qu'elle enfourche son vélo, je lui lance :

_ Tu devrais penser à ouvrir un service de traiteur à domicile !

Elle secoue la tête en riant et dit :

_ Attends-moi, je reviens bientôt !

Je la salue magistralement en claquant les talons.

_ Vos désirs sont des ordres, Votre Majesté... et un bon soldat obéit toujours aux ordres !

_ Tu es un idiot ! Certes, un adorable idiot... mais un idiot quand même ! dit-elle , exaspérée.

_ Waouh ! Tous ces beaux compliments me vont droit au cœur, Votre Majesté ! lui dis-je tout en lui faisant une révérence.

Désarmée par cette réflexion, elle pousse un long soupir et démarre en me lançant :

_ Je t'aime, sombre idiot !

_ Quoi ?? Qu'est-ce que tu as dit ? J'ai mal entendu ! lui crié-je.

Elle se dresse sur les pédales et crie à tue-tête :

_ Je t'aime !!!

Tandis qu'elle s'éloigne, je pousse un énorme cri de joie qui la fait sourire et lui fait penser que : « *Décidément, ce mec est vraiment un grand malade !* ».

Arrivée chez elle, Élisabeth va retrouver sa mère dans la cuisine.

_ André est toujours coincé sur son parking. Tu peux lui préparer un repas, s'il te plaît ?... je lui apporterais tout à l'heure !

_ Oui... bien sûr ! Alors, comme ça : vivre d'amour et d'eau fraîche ne lui suffit pas. Apparemment, ce doit être l'eau qui lui manque... car, pour le reste, je crois qu'il a trouvé ce qui lui faut, non ?

_ Maman !!! s'exclame la jeune femme, très gênée.

_ Ah, quoi... ? Ce n'est pas honteux d'être amoureuse, tu sais. C'est vrai qu'il est beau gosse... aussi, s'il te plaît vraiment : lâche-toi, ma belle. N'écoute pas ce que te disent les autres et... suis ton instinct !

_ Mais, c'est bien mon intention et c'est même pour ça que j'ai décidé de passer la nuit à la belle étoile avec lui ! Tu sais où sont rangés les duvets ? J'en ai besoin !

Figée sur place par ces propos, Corinne se retourne, stupéfaite, vers sa fille.

_ Ah carrément !! Eh bien, toi, quand tu te lâches : tu te lâches ! J'aurais mieux fait de me taire. C'est encore un peu tôt, non ? Tu es sûr de ce que tu fais ?

_ Maman... je te signale que je ne suis plus une gamine. J'ai presque vingt ans et j'assume tout à fait mes décisions, tu sais. Ne t'inquiète pas... je te promets de faire attention. Fais-moi un peu confiance !

_ OK, d'accord ! Les duvets sont au sous-sol ! Je te signale qu'ils sont propres et... j'aimerais bien qu'ils le restent ! lui lance-t-elle du haut de l'escalier.

_ Pour ça... je peux rien te promettre, désolé ! lui répond Élisabeth, depuis le garage.

Corinne, désespérée, secoue la tête en soupirant fortement. Décidément...

16.

Une heure plus tard, mon service de livraison personnel est de retour.

Marc me fait remarquer que mon aspect s'améliore car je n'ai presque pas de rouge à lèvres sur la figure... ou, du moins, il s'est déplacé quelque peu et est nettement moins repérable. Décidément, cette histoire de rouge à lèvres me poursuit... je n'ai pas fini d'en entendre parler.

Le père et la fille déchargent un panier du coffre de la voiture, ainsi qu'un gros sac de sport qui m'intrigue un peu. Marc se remet au volant et s'en va.

_ Mais... il ne reste pas, ce soir ? demandé-je à Élisabeth.

_ Non, il n'a pas besoin de me ramener et comme il n'a pas vraiment envie de tenir la chandelle... ! En fait, je n'ai pas cours demain matin... aussi j'ai décidé de passer la nuit ici, avec toi ! Ça ne te dérange pas, au moins ?

Quoi ?? Tu veux dormir dans le char ? Mais... tu es complètement folle !

Élisabeth pousse un gros soupir en me regardant, passe ses bras autour de mon cou et me dit calmement :

_ Tu as de la chance que je t'aime, toi... parce que je vais finir par croire que tu es vraiment idiot. Je suis peut-être assez maso pour sortir avec toi, mais je ne suis pas folle non plus. Bien sûr que non : je ne vais pas dormir dans le char... et toi non plus, d'ailleurs, parce que j'ai tout prévu !

Elle saisi le fameux sac de sport et me dit, avant de l'ouvrir :

_ Ouvre grand tes yeux et incline-toi devant mon génie, gros bête !

- Primo : voici un magnifique cadenas pour fermer la tourelle du char à clé. Comme ça : ça évitera tout vol et ne t'obligera pas à dormir dedans.
- Deuzio : que pense-tu de ce duvet pour dormir au chaud ici, sous notre porche préféré ? « *C'est un duvet pour deux personnes !* » me murmure-t-elle à l'oreille, avant de me lancer un regard gourmand.
- Tertio : que dirais-tu d'un dîner aux chandelles pour fêter ça ? dit-elle en brandissant fièrement un chandelier et des bougies.

_ J'en dis que... tu es complétement folle... mais que j'adore ce genre de folie !

_ Un idiot et une folle : ça fait un joli couple, non ? Embrasse-moi, mon amour !

_ Mais... avec plaisir, chère amie... avec plaisir !

Pour la première fois de ma vie, je fais donc un « *pique-nique aux chandelles* ». C'est assez cocasse... mais charmant !

Le repas très « *glamour* » terminé, nous fermons le char avec le cadenas et nous nous installons au mieux pour passer une agréable nuit, couchés l'un contre l'autre en amoureux. Du moins, telle était notre intention originelle... car, malheureusement, le cours des choses prend rapidement une tournure inattendue.

Nous venons à peine de nous faufiler dans le duvet et de commencer à nous faire des gros câlins pour nous réchauffer (mais pas que...) que j'entends le bruit bien caractéristique d'un moteur de Jeep. Celle-ci ralenti, s'engage sur le parking et vient s'immobiliser à côté du char.

NOONNN..... !!!

C'est pas vrai... ça va pas recommencer ? Il n'y a pas moyen d'avoir un peu d'intimité, décidément, dans ce patelin !

Retenez-moi ou je vais faire un malheur !

17.

Ne nous apercevant pas dans le noir, deux hommes descendent de la Jeep et font le tour du char avec des torches.

_ Il y a quelqu'un ? crie l'un d'eux.

_ Ouais... par ici ! répondis-je à contrecœur depuis mon porche.

_ C'est vous, Maréchal Des Logis ? demande le brigadier en me braquant sa lampe en pleine figure (quitte à emmerder le monde... autant aller jusqu'au bout!).

Par la même occasion, il s'aperçoit que je ne suis pas seul, en voyant la chevelure brune d'Élisabeth dépasser du duvet. Cette dernière s'est faite toute petite, car très gênée par la présente situation.

_ Oh, désolé... je crois que nous tombons mal ! s'excuse-t-il.

_ Ah ça, vous ne pouviez pas mieux dire, Brigadier ! Heu... c'est quoi, cette Jeep ? J'attendais un porte-char !

_ Oui, je sais... mais il y a eu contre-ordre ! Ça coûte cher d'envoyer un porte-char, aussi on nous a demandé de venir constater les dégâts avant de prendre une décision.

_ OK, je comprends ! Et évidemment, vous voulez la réponse tout de suite.

_ Ben...

_ Ouais... je m'en doutais. Bon, d'accord... donnez-moi une minute : j'arrive !

Élisabeth commence à vouloir faire une timide réapparition. Je la regarde avec un petit signe d'excuse, puis enfile vite fait mon pantalon et mes Rangers pour suivre les deux gus. Avant de partir, je lui dis :

_ Ne bouge pas, je reviens !

_ Tu es gentil, mais je ne vois pas bien où j'irais ! Et puis, je te rappelle que je suis à moitié à poil ! me dit-elle, en me montrant les deux hommes du menton.

Je ne peux m'empêcher de pousser un petit gémissement en entendant cette dernière remarque.

_ Ouais, je confirme : c'est mieux que tu ne te montre pas, tout compte fait !

Je lui donne un rapide baiser sur le front et m'en vais faire mon devoir avec regrets.

Je me dirige donc torse nu vers le blindé, avec les deux hommes aux trousses.

_ Je suis vraiment désolé pour la situation gênante de tout à l'heure, Maréchal Des Logis ! n'arrête pas de s'excuser le brigadier.

_ Ce n'est pas de votre faute, vous ne pouviez pas savoir ! Mais j'avoue que j'aurais préféré ne vous voir que demain matin ! répondis-je laconiquement.

_ Ouais, je m'en doute. Vous présenterez mes excuses à la demoiselle. Vous avez bon goût, elle a l'air charmante ! dit-il avec un grand sourire. Vous savez flairer les bonnes occasions, vous !

Entendant cela, je m'arrête net et le regarde fixement.

_ Vous sous-entendez quoi, là... que c'est le genre de fille qui coucherait avec le premier venu ? Vous êtes en train de l'insulter, là ! Sachez que je ne le permettrais pas. Encore une petite réflexion de ce genre et ça va très mal se passer ! Ai-je été suffisamment clair ?

Voyant le regard sombre que je lui jette, il se rend compte que sa remarque est injustifiée et déplacée... surtout après nous avoir dérangé à une heure aussi incongrue. Il voit bien qu'il en a trop fait et essaye de se racheter.

_ Je m'excuse ! Je ne pensais pas à mal... en fait, c'était plutôt un compliment. Je suis navré que vous l'ayez mal pris. Je... je suis désolé, Maréchal Des Logis.

_ Pensez à réfléchir avant d'ouvrir bêtement la bouche pour sortir des conneries... ça vous évitera des situations de ce genre.

_ Désolé ! me dit-il d'un air contrit.

Exaspéré, je lui réponds d'un ton ferme.

_ Brigadier... fermez-la, vous m'énerviez ! Si vous vous excusez encore une fois... je vous jure que je vous frappe !

Mon subordonné hoche la tête, les lèvres pincées, mais ne dit pas un mot. Il a compris que je n'étais pas d'humeur à plaisanter et qu'il valait mieux ne pas insister lourdement.

_ Bon, OK ! Revenons à des choses plus utiles. Je crois que la panne est due à un problème de transmission. Le char roule péniblement mais pas en ligne droite. La chenille gauche tourne... mais, apparemment, la droite n'est plus entraînée !

J'ouvre la porte du compartiment moteur de l'engin. Les mécaniciens regardent un peu partout avec leurs torches, puis confirment rapidement mon diagnostic.

_ C'est juste un collier de liaison entre la boîte de vitesse et le barbotin qui a cédé. Ce n'est pas bien grave et on peut changer ça sur place. Par contre, ça va prendre pas mal de temps parce que ce n'est pas très accessible et, en tout-terrain : nous n'avons pas toujours les moyens adaptés. On est obligé de faire avec les moyens du bord et ce n'est pas forcément évident !

_ Oui, ben... ça prendra le temps que ça prendra. Je ne suis plus vraiment très pressé, maintenant. Au point où j'en suis... !

Ne sachant pas trop comment il doit interpréter ma remarque, le brigadier préfère éviter une nouvelle bévue et répond :

_ Je... j'appelle le régiment pour rendre compte !

_ Euh, il est vingt-deux heures, là ! Et puis, la radio ne passe pas, on est trop loin !

_ Ne vous inquiétez pas, Maréchal Des Logis ! Le poste de la Jeep est plus puissant que le votre, ça devrait aller. Le régiment est en exercice de nuit... il y aura bien quelqu'un pour répondre ! dit-il en saisissant le combiné de la radio.

_ « *Ouais ! Moi aussi, j'avais prévu un petit exercice de nuit... et au corps à corps même !* » pensé-je tout haut.

_ Pardon ?

Voyant le regard interrogatif du brigadier, je ne sais s'il a compris mes paroles.

_ Non... rien... laissez tomber ! Appelez-moi ce foutu régiment, qu'on en finisse !

Quelques minutes plus tard, j'ai la réponse. Vu la situation, il y a contre-ordre à nouveau... le porte-char ne viendra plus. On m'envoie un camion de dépannage pour réparer sur place. Il devrait arriver en milieu ou fin de matinée.

Décidément, ça change toutes les cinq minutes. Ça commence à ressembler à un mauvais feuillet. Ça m'agace, ça m'agace, ça m'agace !

Enfin ! Ce contretemps me laissera profiter un peu plus longtemps de ma Dulcinée. Elle ne va pas en cours le lendemain matin, aussi : nous pourrons passer une bonne partie de la matinée ensemble. Les deux zouaves pourront se charger de surveiller le char en attendant le dépannage et moi, je pourrais peut-être enfin me détendre un peu. Je pourrais raccompagner Élisabeth chez elle et peut-être en profiter pour prendre une bonne douche réparatrice. J'en rêve !

Les deux gars me demandent s'ils peuvent s'installer avec nous sous le porche.

_ Vous êtes sérieux, là ? Vous ne croyez pas que vous nous avez suffisamment dérangé pour ce soir ? Nous aimerions bien avoir un peu d'intimité... si vous voyez ce que je veux dire !

_ Oh oui, pardon... excusez-nous !

_ Brigadier... ça va pas recommencer ? dis-je en lui jetant un regard mauvais.

_ Euh, non ! Hum... Il fait beau... on... on va bien trouver un coin pour dormir de l'autre côté du bâtiment. Bonne nuit, Maréchal Des Logis !

_ Ouais, c'est ça... Bonne nuit ! dis-je, agacé, en retournant sous mon porche.

Élisabeth s'étant assoupie durant mon absence, je la regarde dormir quelques minutes avec contemplation, le temps de me désaper. Même endormie, elle reste magnifique et je n'en reviens toujours pas de la chance que j'ai... j'ai l'impression de rêver. D'ailleurs, à ce propos : à quoi peut-elle bien rêver avec un visage aussi serein et reposé ? A moi, j'espère !

Je lui dépose un tendre baiser sur le front pour la réveiller. Elle ouvre doucement les yeux, me regarde avec un grand sourire, puis me tend ses bras, que je m'empresse de rejoindre.

_ Alors, belle endormie, tu as fait de beaux rêves ?

_ Oh oui !! Je ne sais pas s'ils étaient prémonitoires, mais... ils ne sont pas très racontables, désolé ! dit-elle en rougissant et en se pinçant les lèvres.

_ Ah oui, à ce point-là ? Eh bien... si on essayait de transformer tout ça en réalité ! Ça commençait comment, ton... phantasme ?

_ Je ne sais plus, mais on pourrait peut-être improviser ! Tu pourrais déjà commencer par m'embrasser, par exemple.

_ Très bonne suggestion, chère amie ! Pour le reste, laisse-moi faire... j'ai ma petite idée sur la question... fais-moi confiance !

_ Ah oui, vraiment ? Dans ce cas, qu'est-ce que tu attends ? Prouve-le moi, mon amour !

_ Oh oh... ! A ce que je vois : Mademoiselle est joueuse et aime prendre des risques. OK ! Alors : prépare-toi... ça va être ta fête, ma grande ! lui dis-je en la pinçant au niveau de la taille.

_ **Ouais, Youpi !!!** s'écrie-t-elle soudainement en levant les deux bras en l'air.

Sidéré par cette réaction brutale et inopinée, j'essaye alors de faire comprendre à ma belle que nous ne sommes plus seuls désormais et que ce serait bien de nous montrer un peu plus discret. Reprenant conscience de la situation, c'est effarée qu'elle met ses deux mains devant sa bouche et me regarde avec de grands yeux écarquillés. Nous ne pouvons nous retenir très longtemps et explosons bientôt de rire tous les deux.

_ Désolé, les gars... ça ne se reproduira plus ! dis-je à voix haute.

_ Ce n'est pas grave, Maréchal Des Logis. Bonne nuit ! me répond la voix lointaine du brigadier.

Tu m'étonnes qu'elle va être bonne, cette nuit !

Élisabeth, confuse, ne peut s'empêcher de pouffer de rire en repensant à sa réaction saugrenue, tandis que je la regarde en soupirant... avant de l'embrasser tendrement.

Un peu plus discrètement, cette fois-ci, nous commençons à nous faire de gros câlins. Élisabeth vient s'allonger sur moi pour me regarder dans les yeux. Songeuse, elle me contemple un instant en se mordant la lèvre inférieure, puis, décidée, fini par m'embrasser longuement. Téméraire, j'en profite pour dégrafer son soutien-gorge en douce. Elle se redresse alors brutalement.

_ Hé... !!

_ Oui... Quoi ? lui demandé-je, l'air innocent.

Elle me regarde droit dans les yeux quelques secondes, puis...

_ Non, rien... continue ! dit-elle, consentante, avant de m'embrasser dans le cou en fermant les yeux.

Étant un vaillant petit soldat, je me dois d'obtempérer aux ordres afin de satisfaire au mieux la demoiselle. Mon sens du devoir l'impose, je ne peux donc pas me dérober. Obéissant, docile et... consciencieux, je m'exécute donc sans renâcler.

Hé ouais... dur métier que le mien ! Il est parfois des situations où on est obligé de donner de sa personne... mais bon... !

18.

Mercredi 26 Mai 1982.

Mon amour blotti au creux de mes bras, nous sommes profondément endormis – conséquence d'une nuit quelque peu tumultueuse – lorsque nous sommes réveillés par le léger crépitement de la radio de la Jeep et par les paroles du brigadier qui raccroche alors le combiné.

_ Le camion sera là d'ici trois bonnes heures... il n'y a plus qu'à attendre ! me lance ce dernier, voyant que je suis réveillé.

Tout en baillant, je lui réponds :

_ OK, ça marche !

Je me retourne vers Élisabeth qui a bien du mal à émerger de son sommeil.

_ Oh, Pénélope... il va falloir se lever, il est l'heure !

Les yeux à moitié fermés, elle me colle sa main sur la figure et me repousse alors gentiment.

_ Je suis fatiguée... laisse-moi dormir !

_ Ce n'est pas ce que tu me disais cette nuit ! Tu as déjà oublié ?

Elle ouvre alors grand les yeux et me sourit.

_ Oh non, ça : ça ne risque pas ! Tu étais très motivé et très... imaginatif. En tout cas, je vais me souvenir longtemps de cette nuit... il est vrai que tu n'as pas ménagé tes efforts.

_ Tu sais ce qu'on dit : « *Quand on aime, on ne compte pas !* ».

_ Ouais ! C'est vrai, qu'au bout d'un moment, j'ai arrêté de compter. Ceci dit, je ne me souviens pas de tout... tu peux me faire un petit rappel ? me demande-t-elle avec un regard gourmand, en me caressant le bras.

_ Gourmande ! On verra ça une autre fois. Pour le moment : bouge ton popotin... on déménage ! répondis-je en lui donnant une claque sur les fesses, avant d'enfiler ma veste de treillis.

_ Ah, parce que tu trouves que je ne l'ai pas assez remué comme ça ? OK, je note !

Bon ! A moins que tu ne veuilles que je sorte du duvet toute nue devant tes hommes, ce serait bien que tu me redonnes mes affaires !

_ Hein... quelles affaires ? Mais de quoi tu me parles ?

_ Hier soir, j'ai rangé mes vêtements dans les poches de ton treillis et le truc blanc qui dépasse de la poche de ta veste : ce n'est pas un chiffon ou une pochette de smoking... c'est mon soutien-gorge ! J'aimerais bien le récupérer, si ça ne te fait rien !

_ Oh, pardon ! C'est dommage, je l'aurais bien gardé... ça m'aurait fait un beau souvenir. Enfin, tant pis... tiens : prends-le ! lui dis-je en lui tendant ostensiblement l'objet.

Elle m'arrache la pièce de vêtement d'un geste sec et me donne un coup de poing.

_ Mais c'est pas vrai !!! Tu le fais exprès ou quoi ?

_ De quoi ? demandé-je, étonné.

_ La discrétion : ça ne te dit pas quelque chose, des fois ? Pff, tu es désespérant par moment ! me lance-t-elle, furibarde, en lorgnant du côté des deux gars qui discutaient à quelques mètres de là.

Contrit, je regarde à tout hasard dans mes autres poches, au cas où j'y trouverais aussi une culotte... on ne sait jamais ! N'y trouvant rien, je finis alors de m'habiller et commence à ranger tout notre bordel. Pendant ce temps-là, la belle enfant se débat comme elle peut pour tenter de se rhabiller avant de sortir du duvet. Elle se méfie car les deux loustics ont une sérieuse tendance à la reluquer en douce. Il faut dire que, même au réveil et avec les cheveux en bataille, cette adorable créature est vraiment magnifique.

_ Vous voulez un café, Maréchal Des Logis ? me propose le brigadier.

_ C'est du café de ration ?

_ Euh, oui... je n'ai malheureusement rien d'autre à vous proposer.

_ Hmm ! Non merci, gardez-le pour vous... moi, j'ai un meilleur plan ! Je peux vous emprunter la Jeep pour ramener la demoiselle chez elle ?

Le brigadier regarde brièvement son collègue pour tenter d'avoir son avis... mais n'obtient rien.

_ Euh... oui, bien sûr ! finit-il par me répondre, pour m'être agréable.

De toute façon, étant mon subordonné : il n'a d'autre choix que d'obéir. Je mets donc le panier et le sac de sport à l'arrière du véhicule et m'installe au volant.

_ Je serais de retour dans deux bonnes heures. A tout à l'heure !

Je m'adresse alors à Elisabeth.

_ On y va, Pénélope ?

Le spectacle de ma top-modèle préférée montant dans la Jeep, en dévoilant ses si jolies jambes, laisse pantois les deux énergumènes. Amusé, je la regarde en souriant. Voyant cela, elle me fixe avec un regard interrogateur.

_ Quoi ???

_ Oh rien ! Je crois juste que tu es en train de faire de gros jaloux, petite coquine ! lui glissé-je à l'oreille, discrètement.

Je lui claque un rapide baiser sur la bouche et démarre en trombe, sous les yeux médusés de mes deux compagnons d'infortune. Élisabeth se retourne alors et leur fait des grands signes de la main en affichant son plus beau sourire. Ravie de son petit effet, elle me dit en rigolant :

_ Je crois bien que ça va leur faire la journée !

_ Tu m'étonnes ! Tu ne serais pas un peu vicieuse, toi aussi ? En tous cas, je suis à peu près sûr qu'ils vont se disputer sur la couleur de ta petite culotte qu'ils auront cru apercevoir quand tu as embarqué ! rigolé-je.

_ Ah non... impossible ! S'ils ont pu voir quelque chose, ce n'était pas ma culotte... je ne l'ai pas remise !

_ Quoi ??? Tu veux dire que... ! m'exclame-je, en faisant une embardée après avoir mordu l'accotement, troublé par cette révélation fracassante.

La petite brune me regarde avec un sourire malicieux.

_ Hé ! Mais c'est qu'il serait jaloux, celui-là ! Je rigole... je l'ai gardée ! Voyons, enfin : tu me prends pour qui ? Quoi... tu ne me crois pas ? Ben... constate toi-même ! me prouve-telle en écartant les pans de sa robe, afin de me montrer sa culotte.

Stupéfait, je manque une nouvelle fois de sortir de la route et plante les freins pour m'arrêter. Je stoppe le moteur avant de me tourner vers elle.

_ Oh, mais... tu es inconsciente ! Arrête de me faire des trucs comme ça. Tu veux ma mort ou quoi ?

Elle hausse alors les épaules.

_ Mais non... ! Et puis... ce serait vraiment trop dommage... tu ne pourrais plus profiter de tout ça ! dit-elle malicieusement en refermant doucement sa robe sur l'objet de ma convoitise.

Je la regarde en remuant la tête d'un air désespéré.

_ Tu es incroyable ! Finalement, tu es aussi infernale que ta sœur. On ne sait jamais à quoi s'attendre avec toi et le pire, c'est que... je crois bien que c'est pour ça que je t'aime autant, mon amour. Quand je repense à la jeune femme timide dont j'ai fait la connaissance, il y a à peine quatre jours, je dirais que le changement est pour le moins surprenant. Elle me semble bien loin, cette timidité, aujourd'hui !

_ Je t'ai dit que j'étais timide avec les garçons que je ne connaissais pas bien, et... c'était le cas pour toi, il y a quatre jours. Maintenant, c'est différent : je te connais bien... et depuis ce matin, je dirais même *particulièrement bien*, non ? me fit-elle remarquer avec un sourire en coin.

_ Oui, ça... pour faire connaissance... on a bien fait connaissance, je le reconnais. J'ai d'ailleurs été *incontestablement ravi* de... «d'avoir fait plus ample connaissance», dirons-nous. Ouais, ça... c'est sûr ! Il n'en reste pas moins que le contraste est... plutôt saisissant !

Elle me regarde quelques secondes, pensive, puis me lance crânement, en haussant les épaules :

_ Mmm, ouais ! Et encore... là : ce n'était qu'un échantillon. Tu n'as encore rien vu, mon amour... tu n'imagines même pas de quoi je peux être capable, si je m'y mets vraiment. Tu sais que je peux être très imaginative, moi aussi, par moment ?

_ Ah oui, voyez-vous ça ? répondis-je d'un air moqueur.

Tandis qu'elle hoche la tête avec conviction en me dévisageant, elle vient se placer à califourchon sur mes jambes, face à moi.

_ Mais... qu'est-ce que tu fais ? Non !!... Tu ne veux tout de même pas remettre ça maintenant, ici, en plein jour ?

_ Et pourquoi pas ? Ne me dis pas que ça ne t'intéresserait pas... menteur !

_ Mais, on pourrait nous surprendre à tout instant. Imagine que quelqu'un arrive à ce moment-là. Je ne sais pas, moi : une voiture... un tracteur...

Elle regarde vers le talus de la voie ferrée toute proche et me lance ;

_ Voir même un train de voyageurs qui passe à ce moment-là... pourquoi pas ? Risquer d'être pris sur le fait à tout instant, ça pourrait être très excitant, non... tu ne trouves pas ? Ça ne te tente pas... tu es sûr ?

_ Tu es sérieuse, là ? Tu serais vraiment capable de... ? demandé-je, abasourdi.

Elle se rassoie alors sur le siège passager avec un air moqueur.

_ Trop tard... il fallait te décider avant ! Tu viens peut-être de perdre une occasion en or... va savoir ! me dit-elle, avec un petit rictus aux coins des lèvres.

Complètement déstabilisé, pour le coup, je lui jette des petits regards inquiets.

_ Euh, arrête... tu commences vraiment à me faire peur, là ! dis-je en remettant le moteur en marche puis en reprenant ma route, quelque peu distrait.

_ Je sais bien que tu n'es pas une fille banale, mais là... à ce point-là... wahoo !

Pour toute réponse, en voyant ma tête, elle ne peut se retenir plus longtemps et éclate de rire. Elle lève alors les deux bras en l'air et, cheveux flottant au vent, pousse un énorme cri de joie.

Impuissant et désabusé, je pousse de longs soupirs en remuant la tête de désespoir. Elle me frictionne alors vigoureusement les cheveux en rigolant, puis vient se blottir contre mon épaule et cherche mon regard avec insistance, avec un petit sourire mutin accroché aux lèvres. Évidemment, au bout d'un petit moment, je fini par craquer et lui dépose un doux baiser dans les cheveux. Hé oui... je ne suis qu'un homme, que voulez-vous ! Dire que c'est en parlant de ces dames qu'on parle de sexe faible... n'importe quoi !!!

Je dois me rendre à l'évidence : cette fille est complètement dingue, mais... je l'aime, voilà bien le drame ! J'y ai déjà laissé mon cœur... si ça continue : elle va bien finir par avoir ma peau.

Satanée gamine ! Ça promet de ne pas être triste pour la suite...

19.

Après avoir traversé en partie le village, nous arrivons devant le charmant petit pavillon que j'ai appris à connaître le week-end dernier.

Je comptais bien y revenir un jour prochain, pour y retrouver la charmante petite brune afin d'être réellement fixé sur ses sentiments, mais... je n'osais imaginer, en la quittant ce dimanche soir-là, que cela puisse se produire si tôt et dans des conditions aussi favorables. Cela relève presque du miracle, d'une intervention divine... presque aussi divine que cette jeune créature, avec laquelle je débarque en ce lieu béni.

_ Maman... ? C'est moi... Papa est là ? crie ma belle dans le hall d'entrée, après avoir claqué la porte de la maison.

_ Non... il est déjà parti au travail ! répond Corinne avant de sortir de sa cuisine et de s'arrêter net, en me voyant.

_ Hé ! Tu aurais pu me dire que tu comptais nous ramener un invité. Bonjour, jeune homme !

_ Tu reconnais André, bien sûr.

_ Évidemment, je ne suis pas encore sénile ! Alors, ça y est... vous n'êtes plus bloqué sur votre parking, jeune homme ? me demande-t-elle.

_ Hélas, ce n'est que provisoire ! J'ai pu me libérer pour une heure ou deux, mais après cela j'y retourne !

_ Oh, d'accord ! Vous n'avez pas de chance, décidément.

_ C'est un point de vue que je ne partage pas tout à fait. J'aimerais bien resté ici le plus longtemps possible... si ça peut me permettre de voir régulièrement Babeth !

_ Ah... nous y voilà ! D'après ce que l'on m'a dit : il semblerait que vous vous soyez un peu rapproché, vous deux !

Élisabeth ne me laisse pas le temps de répondre et balance alors :

_ Oh oui ! D'ailleurs, je t'annonce officiellement que c'est mon amoureux !

Corinne ne paraît nullement surprise et nous annonce :

_ Ah ça... il serait difficile de ne pas le savoir ! Tout le village est déjà au courant.

Je ne peux aller nulle part sans que l'on me parle de vous deux. Quant à toi, ma jolie, tu n'as que son prénom à la bouche, en permanence : André par ci... André par là... André a fait ceci... André a fait cela ! C'est pas compliqué : il y a du André partout, depuis ces trois derniers jours. Je crois que si je ne connais pas encore son prénom, je ne le connaîtrais jamais !

Tandis que je la regarde d'un air étonné, Élisabeth hausse les épaules et fait un signe d'assentiment de la tête en se mordant la lèvre inférieure. Apparemment, sa mère n'exagère nullement la situation. Celle-ci en remet même une bonne couche, qui ne laisse guère de place au doute.

— Pour ne pas comprendre que tu es amoureuse de lui, il faudrait être débile, crois-moi ! Et, en plus, ton père n'arrête pas de me dire du matin au soir que cela a l'air d'être du sérieux. Si avec ça, je ne suis pas au courant... ! Mais... qu'est-ce qu'ils croient tous ? Que je ne me suis aperçu de rien ? Je peux te dire qu'ils ont tous tort, ma petite ! J'avais bien remarqué dès le premier soir qu'il se passait quelque chose d'anormal. Ce jeune homme a été littéralement tétanisé par ton apparition. Il te dévorait des yeux, avait du mal à suivre les conversations, épiait le moindre de tes gestes et semblait aux anges dès que tu formulais la moindre parole. Que ce gars-là en pinçait pour toi se voyait comme le nez au milieu de la figure. C'était d'une telle évidence ! Même ta sœur, la sulfureuse et extravagante Sophie, ramait pour attirer son attention parce qu'il s'était focalisé sur toi. C'est tout dire ! Quant à toi, ma belle : j'ai bien vu les regards intéressés que tu lui lançais et les petits sourires que tu lui adressais – timidement au début, c'est vrai – en remettant ta mèche de cheveux en place, à chaque fois... ce qui, généralement, chez toi dénote un signe de gêne ou de fièvre. Tu ne disais pas un mot et c'est rarement le cas. Je sentais bien que ce beau gosse t'intéressait et j'en ai eu la confirmation au moment de passer à table, quand tu as fait tout un cinéma à Sophie pour te retrouver en face de lui. Pendant tout le repas, tu ne l'as pas quitté des yeux... il n'y avait que lui qui comptait. Il était clair que ce gars avait retenu ton attention et qu'il te faisait un certain effet... voir un effet certain. C'était la première fois que je te voyais comme ça. Tu semblais heureuse, mais d'une manière étrange... inhabituelle en tout cas. Ce mec t'avait accroché le cœur et... pas qu'un peu. Je ne crois pas me tromper en avançant que vous avez eu un véritable coup de foudre... il est certains signes qui ne peuvent tromper l'intuition féminine. N'oublie pas qu'avant d'être ta mère, je suis une femme, ma grande ! Ceci dit : cette femme trouve que tu as bon goût et... la mère te dit de foncer, si tu crois qu'il peut te rendre heureuse. Tout ce qui compte pour moi : c'est ton bonheur, ma chérie !

Émue aux larmes, Élisabeth se jette dans les bras de sa mère et l'embrasse alors vigoureusement. Les regardant faire, je ne peux que sourire de satisfaction et fais semblant d'être surpris :

— Elle est amoureuse de moi ! Ah bon ? Tiens, c'est bizarre... je ne m'en étais pas aperçu. Étonnant, ça ! On aurait pu me prévenir, tout de même... !

Élisabeth me regarde, me sourit et prend un air dépité, presque désespéré.

Corinne se tourne vers moi et croisant mon regard, me trouve un peu gêné. Je croise mes mains dans mon dos et regarde en l'air en sifflotant, l'air absent.

_ J'espère que je ne vous ai pas traumatisé par mes propos, jeune homme !

Faisant semblant de comprendre que l'on s'adressait à moi, je fais mine d'être surpris (ce qui amuse beaucoup Babeth) :

_ Qui... moi ? Ah non non ! Je... les ai trouvés très pertinents et plutôt sympa. En tout cas, le moindre que l'on puisse dire : c'est que vous êtes très observatrice, chère Madame !

_ Ah non !!! Pas de ça ! Puisque vous semblez vouloir fréquenter cette famille de près : dorénavant, il faudra m'appeler par mon prénom !

_ A condition que vous m'appeliez André ! Sinon, pour le reste : c'est d'accord ! Vos désirs sont des ordres, douce et belle **Corinne** ! dis-je en la saluant d'une courbette.

_ Hé ! Mais il est flatteur celui-là. Dîtes-moi, **André** ! Vous n'essayeriez pas de me draguer, par hasard ?

_ Bien que ce soit très tentant, je le reconnais (Élisabeth me jette un regard glacial en entendant cela), je ne m'y hasarderais pas. Et puis... je suis déjà bien occupé avec votre fille, vous savez ! dis-je en prenant celle-ci par la taille et en l'attirant contre moi, pour me faire pardonner avant qu'elle ne m'étripe.

Corinne nous regarde en rigolant et répond :

_ Oh ça, je me doute que ça ne doit pas être de tout repos. Bon, ben : tant pis... c'est dommage ! dit-elle en se retournant vers Élisabeth, l'air pensive.

Celle-ci n'en revient pas de cette remarque.

_ Hé ! Mais... Oh !! C'est le mien... il est à moi. Tu n'y touches pas ! Compris ? s'exclame la petite brune en donnant une tape dans l'épaule de sa mère.

_ Égoïste ! lui répond Corinne, tout sourire, avant de me faire un clin d'œil et de rajouter :

_ Méfiez-vous ! Apparemment : elle est jalouse comme une teigne et ce ne sera pas une sinécure tous les jours que de sortir avec elle, croyez-moi !

_ Oh ça... je m'en étais déjà aperçu ! Mais bon... j'ai le goût du risque et je dois être un peu maso, certainement !

Cette petite réflexion me donne droit à un petit coup de coude dans les côtes de la part de « **la teigne** »... ce qui m'oblige à rajouter rapidement :

_ Et puis... que ne ferait-on pas par amour !! lançai-je en prenant Babeth par l'épaule et en lui déposant un baiser dans les cheveux, avant d'arborer un sourire niais.

Amusé par mes réparties, Corinne est tout sourire et s'adresse à sa fille :

_ Finalement, ton père a raison : ton choix semble être un bon choix. Ce jeune homme à l'air bien sous tous rapports et, en plus, il a un humour ravageur qui me plaît bien... je valide également !

_ Oh ! je... je ne sais pas quoi dire. C'est trop d'honneur... merci pour la confiance que vous m'accordez. J'essayerais de m'en montrer digne, promis !

_ Ah ouais ! Tu crois que tu vas arriver à faire ça, toi ? me dit Élisabeth, moqueuse.
Corinne ne peut s'empêcher de pouffer de rire, puis reprend son allocution.

_ Pour une fois que ton père et moi sommes d'accord sur les fréquentations d'une de nos filles. Tiens, j'y pense tout d'un coup... il vous a fait subir son fameux examen de passage ? me demande-t-elle, intriguée.

_ A ton avis ? réplique sa fille, tandis que j'approuve de la tête avec véhémence.

_ C'est plus fort que lui, il ne pas s'en empêcher ! Rassurez-vous, ça n'a rien d'une exclusivité... même les petits copains de Sophie y ont droit, n'est-ce pas Babeth ? Tiens, en parlant d'elle, j'ai eu ta sœur au téléphone, hier soir. Je lui ai raconté tes retrouvailles inattendues avec le beau gosse et la tournure qu'ont pris les événements, par la suite !

_ Et alors... qu'est-ce qu'elle t'a dit ? Je veux savoir !! demande Élisabeth, curieuse de connaître la réaction de sa sœur.

Un peu gênée, sa mère répond :

_ Tu veux vraiment savoir ? OK... ! Alors... Hum hum... textuellement, elle a dit : **« Oh, la salope ! Elle m'a niquée sur ce coup-là, je n'y crois pas ! Il suffit que je tourne le dos cinq minutes et elle profite de mon absence pour rafler la mise. Merci... sympa, la frangine ! »**. Puis, après réflexion, elle a ajouté : **« Elle a eu bien raison... de toute façon : j'avais perdu d'avance ! Ce mec-là est fait pour elle, je lui avais déjà dit avant. Tant pis pour moi, il faudra que j'aille chercher ailleurs, c'est dommage... mais c'est pas grave du moment où elle est heureuse ! Je trouve ce mec génial et je suis contente pour elle. Mais qu'elle fasse gaffe : si elle le laisse filer... je ne serais pas loin et elle le sait. Elle a intérêt à ne pas rater une si belle occasion... ça ne se trouve pas tous les jours sous les sabots d'un cheval un mec pareil ! »**. Voilà ce qu'elle a dit ! Enfin... un truc dans ce genre là... je ne me rappelle plus exactement mot pour mot !

Devançant Élisabeth, j'exprime alors ma pensée :

_ Ah oui... elle a dit ça à propos de moi ? Intéressant, ça ! Dîtes-moi Corinne : vous ne faites pas les lots, des fois ? Du genre : deux pour le prix d'une... non ? Dommage, je me serais bien vu devenir bigame, moi ! Ouais... vraiment dommage ! Aïe !!!

Après m'avoir fortement pincé le bras pour se venger, ma tortionnaire s'exprime à son tour.

_ Ah ça, c'est bien ma frangine ! Elle est jalouse, mais fair-play. Je suis navrée pour elle, mais contente qu'elle le prenne bien. C'est vrai qu'elle est passée à côté d'une belle occasion !

_ Ouais ! D'autant plus que ça ne m'aurait pas dérang... Aïe !!!

_ Toi : tu la fermes... ou je m'occupe de ton cas ! menace-t-elle en me pinçant à nouveau, tandis que Corinne se mord les lèvres pour ne pas exploser de rire.

La petite brune sympa (quoique...) reprend son allocution.

_ Elle avait raison depuis le début... j'aurais dû l'écouter plus tôt. Il faudra que je l'appelle ce soir, pour la remercier de ses conseils... elle est vraiment géniale !

Tout en protégeant mon bras, pour éviter d'éventuelles nouvelles « *pincettes* », je lui emboîte le pas.

_ Oui, c'est vrai qu'elle est géniale. Malheureusement pour elle, tu l'as coiffé au poteau. Je dois reconnaître que si tu n'avais pas été là, j'aurais très bien pu me pencher sur son cas. Bien qu'un peu trop excitée pour moi, je la trouve également très jolie, je ne le nie pas. Mais voilà... c'est toi que j'ai choisi, ma belle et... si tu ne veux pas que ta sœur puisse avoir sa revanche, ça risque de te coûter très cher en bisous pour me retenir ! Tu crois que tu vas pouvoir assurer ?

_ Je suis sûr que je vais arriver à me débrouiller ! On peut payer en plusieurs fois ?

_ Ah, c'est même recommandé ! Et puis, tu sais : avec moi, il y a toujours moyen de s'arranger. Au pire, en cas de manque, tu devra payer des agios... en nature, bien sûr ! dis-je en la serrant contre moi.

_ *Mmm ! C'est très tentant d'être en cessation de paiement, tu sais !* me susurre-t-elle à l'oreille, après m'avoir enlacé.

_ *Essaye... on verra bien ce que ça donnera !* lui répondis-je en l'embrassant dans le cou.

Voyant que sa mère nous observe en silence, la belle reprend un peu de distance... puis après avoir réfléchi deux secondes, balance :

_ Oh... et puis : zut ! Je crois que je vais verser un acompte tout de suite ! me dit-elle en passant ses bras autour de mon cou et en collant ses lèvres aux miennes.

Corinne, quelque peu embarrassée, nous interrompt :

_ Bon... ! Je vois que les choses ne se présentent pas trop mal... mais on ne va pas passer toute la journée dans l'entrée. Venez dans la cuisine, on y sera mieux pour discuter. C'est pas tout ça : on parle, on parle, mais... vous avez faim ?

_ Oui ! Mais, avant de déjeuner, nous aimerions bien prendre une douche ! oppose Élisabeth.

_ Tous... tous les deux ? Enfin ! Je veux dire... ensemble ? semble s'offusquer Dame Corinne.

_ Maman !!! Tu sais que je n'ai plus dix ans ? s'écrie Élisabeth, pendue à mon bras, avec un regard éploré envers sa mère.

_ Mais enfin... vous vous connaissez à peine et... !

_ Et alors ?? Je suis majeur et lui aussi... et, je suis désolé d'avoir à te le dire, mais on se connaît beaucoup mieux que tu ne le crois ! A ton avis : pourquoi on a besoin de se laver tout les deux ? lâche la demoiselle, visiblement très agacée.

Hé ! Mais... c'est qu'elle aurait son petit caractère, la fille !

Un peu choqué par ses propos, je glisse discrètement à l'oreille de ma Dulcinée :

_ « *Euh ! Ce n'est pas toi qui m'aurait parlé de discrétion, ce matin ?* ».

Pour toute réponse, j'ai droit à un **discret** coup de coude dans les côtes. Merci ! Ça fait toujours plaisir.

Corinne nous regarde attentivement, tour à tour, puis se résigne.

_ Bon, bon... OK, je n'ai rien dit ! Allez vous laver pendant que je vous prépare un solide petit-déjeuner... j'imagine que vos « *petits efforts physiques* » vous ont ouvert l'appétit.

_ Merci, Maman... tu es la meilleure ! lui dit Élisabeth, toute joyeuse, en lui claquant une bise, avant de me prendre par la main pour m'entraîner vers la salle de bain.

Je la retiens un instant, juste le temps de claquer moi aussi une petite bise à sa mère, quelque peu surprise.

_ C'est vrai que vous êtes Top. Vous ne le savez peut-être pas, mais... vous feriez une très charmante belle-mère ! dis-je à une Corinne totalement sidérée.

Voyant la tête que fait sa mère, Élisabeth ne peut s'empêcher d'éclater de rire .

Tandis que je me déshabille, Élisabeth prépare tout ce dont nous avons besoin pour nous laver. Elle commence à se déshabiller également lorsqu'elle jette un rapide coup d'œil vers moi. Captivée, elle arrête de dégrafer sa robe et s'adosse au mur, les bras croisés, pour m'observer attentivement et constater en connaissance :

_ Je n'ai pas bien vu, cette nuit, mais... il n'y a pas à dire : tu es plutôt bien foutu comme mec, même en plein jour. Ouais ouais ouais, tout ça m'a l'air pas mal... Mmm, pas mal du tout, même ! Je ne vois rien à jeter... non, rien de rien ! rajoute-t-elle tout en reluquant mes fesses, tandis que je règle la température de l'eau.

Je me retourne et, sans même lui laisser le temps de se déshabiller, l'attrape par le bras pour l'entraîner sous la douche avec moi.

Le cri strident, qu'elle pousse alors, alerte sa mère qui nous demande si tout va bien. Je ne laisse pas à Élisabeth la possibilité de répondre en l'embrassant à pleine bouche. Sa mère devra se contenter d'un grognement sourd pour toute réponse.

_ Ouais... ! Apparemment, ils n'ont pas vraiment besoin de mon aide ! se dit cette dernière, en retournant dans sa cuisine tout en levant les yeux au ciel et en poussant de longs soupirs.

Cette petite tentative d'interruption ne parvient pas à troubler nos ébats aquatiques, de plus en plus intéressants. Je dois avouer que la plastique irréprochable de la belle demoiselle y est pour beaucoup. La magie de l'eau coulant sur son corps voluptueux, me révèle peu à peu des trésors cachés que je brûle de découvrir à nouveau, en pleine lumière cette fois-ci. Tandis que je l'aide à retirer les semblants de vêtements qui nous gênent encore, mes doigts et mes lèvres parcourent chaque centimètre carré de son corps de rêve. Sa peau douce et délicate comme de la soie a un léger goût salé qui m'enivre. C'est vrai qu'elle n'a plus dix ans et... ça se voit bougrement. J'en ai la confirmation sous mes yeux... pour mon plus grand plaisir.

Mamma mia... qué calor !!!

Alors que nous sommes très absorbés par notre petit cours d'anatomie et que la douche s'éternise (allez savoir pourquoi !), nous entendons Maman Corinne frapper à la porte de la salle de bain pour nous dire :

_ Le petit déjeuner va refroidir, les enfants... et si vous pouviez me laisser un peu d'eau chaude pour faire ma vaisselle : ce serait sympa !

Fin de la récréation... Dommage ! J'ai hâte de me pencher à nouveau sur le sujet (voir même de **m'allonger** sur le sujet, mais ça... c'est un autre débat !).

Tandis que nous nous installons face à face dans la cuisine pour déjeuner, Corinne – en parfaite maîtresse de maison – va ranger un peu la salle de bain que nous avons laissé en désordre. Nous avions l'intention de le faire un peu plus tard, mais elle ne nous en a pas laissé le temps.

Évidemment, il ne se passe pas une minute avant que nous l'entendions dire tout haut :

_ Mais... mais qu'est-ce que c'est que ça ? C'est quoi tout ce foutoir ? Babeth !!!

_ Oh oh ! Je crois bien qu'elle a trouvé mes affaires trempées dans le coin du bac de douche ! me dit cette dernière, en se pinçant les lèvres, tout en me regardant l'air inquiet. Elle semble savoir que l'incident n'en restera pas là et... elle ne se trompe pas.

Notre discussion est interrompue par l'arrivée de la mère dans la cuisine. Nous baissions les yeux comme deux garnements pris en train de faire une grosse bêtise.

_ Félicitations, vous deux !! Apparemment, quand vous vous lavez, vous ne faites pas les choses à moitié. Vous m'avez laissé une sacrée pagaille, merci ! Je suppose que tu ne comptes pas remettre les mêmes vêtements, jeune fille ! Non... bien sûr que non ! N'est-ce pas ?

Élisabeth, mal à l'aise, resserre autant qu'elle le peut les pans de son peignoir sous lequel elle est entièrement nue, tandis que je regarde mes pieds avec insistance, un peu gêné.

_ Il a dû se passer de drôles de choses dans cette salle de bain ! Je me trompe... ? demande Corinne, en nous regardant à tour de rôle.

_ Heu... ne comptez pas sur moi pour vous fournir des détails ! répondis-je alors timidement, tandis que Babeth se met à glousser, à la limite de l'explosion de rire. Elle me jette un regard complice et je dois alors lutter pour me contenir également.

_ Ouais... je vois ! Je suppose aussi qu'il inutile que je vous demande si cette nuit à la belle étoile s'est bien passée, n'est-ce pas ? tenta Corinne.

Devant notre long échange de regards, puis à la vue d'Élisabeth qui n'en finit plus de se pincer les lèvres tout en rougissant, elle conclut laconiquement :

_ A question idiote... ! J'espère sincèrement que vous n'aurez pas à le regretter et...

_ **Ah ça, ça ne risque pas. Ça : non !!!** m'exclame-je subitement, sans réfléchir.

Élisabeth, stupéfaite par ma spontanéité, reste bouche bée et lance un petit regard craintif vers sa mère, en esquissant une grimace. Comment celle-ci va-t-elle réagir ?

Voyant que Corinne, surprise par ce cri du cœur, me regarde d'une façon plus que bizarre, j'essaye de me racheter un peu à ses yeux.

_ Oh, pardon... ça m'a échappé ! Je ne voulais pas vous... je... je suis désolé ! dis-je honteux, en baissant la tête, tandis que Babeth manque s'étouffer en pouffant de rire.

La mère hoche la tête lentement en nous observant attentivement ;

_ Ouais, d'accord... je vois ! Apparemment, comme je m'en doutais, le sommeil n'a pas dû être votre préoccupation principale ! Soit dit en passant, le contraire m'aurait étonné... Babeth avait d'ailleurs été assez explicite sur ses intentions ! J'en conclus donc que tu as réussi à atteindre ton but, ma belle... que ce jeune homme n'a pas dû être très difficile à convaincre et qu'il semblerait bien qu'il n'ait pas eu à le regretter. Est-ce que je me trompe, jeunes gens ?

_ Euh... vous voulez vraiment une réponse, là ? demandé-je, fortement gêné.

Prenant cela comme une confirmation de ses soupçons, Corinne capitule. Le mal étant déjà fait : il est désormais inutile d'insister lourdement !

_ D'accord ! Ça va, j'ai compris... je vous ennuie avec mes questions stupides... c'est ça ? OK, OK ! Et puis, après tout, vous êtes grands... vous savez ce que vous faites... du moins je l'espère. Bon ! Il me semble que j'ai encore un peu de ménage à faire. Je vais vous laisser déjeuner en paix et, cette fois : essayez d'être sage... enfin, si c'est encore possible ! nous dit-elle en sortant, l'air désespéré.

Elle n'a pas le temps de quitter la salle que nous nous regardons puis partons dans un énorme fou-rire qui scotche Corinne sur place dans le couloir et lui fait pousser un énorme soupir.

_ Pff... ! Désespérants... ils sont vraiment désespérants ! En tous cas... ils se sont bien trouvés, ces deux-là ! Je sens que je n'ai pas fini d'en voir de toutes les couleurs, avec eux ! finit-elle par admettre, de guerre lasse.

Le temps passe rapidement – trop rapidement – et il temps pour moi de prendre congé, après de longues effusions, de grandes embrassades. Nous ne savons pas de quoi demain sera fait, ni quand nous aurons l'occasion de nous revoir. Vu la situation, il est inutile de tirer des plans sur la comète... laissons donc faire le destin qui, pour le moment, m'est plutôt favorable. Pourvu que ça dure !

Qui sait ? Nous nous retrouverons peut-être plus tôt que prévu !

20.

Je m'en retourne donc à mes obligations militaires, la mort dans l'âme.

De retour auprès de mon char, je retrouve les deux lascars en train de s'emmerder comme deux rats morts, assis à l'ombre sous mon porche préféré.

_ Alors, les gars... ? Ça n'a pas l'air d'aller fort !

_ Il faut dire qu'on s'embête un peu, Maréchal Des Logis. Il ne se passe vraiment rien d'intéressant, ici... la seule distraction : c'est de regarder passer les voitures !

_ Là, vous exagérez ! De temps en temps, il y a des camions... ou des tracteurs... ça change ! Non, trêve de plaisanteries : c'est simplement parce que vous n'êtes pas arrivé au bon moment. Croyez-moi, le week-end que j'ai passé dans ce petit village était très sympa. Quant à dire qu'il n'y a rien d'intéressant ici... vous avez pu constater j'y ai trouvé quelque chose qui prouve le contraire et je ne regrette pas d'être venu sur place, croyez-moi ! Si le char était resté en rade sur la place de la mairie, c'est clair que cela aurait été plus agréable et plus pratique, mais... ce n'est pas moi qui ai choisi l'endroit et cependant : il nous faut faire avec. Vous vous plaignez alors que ça ne fait que trois heures au plus que vous attendez et vous voudriez déjà être repartis. Moi, ça fait plus de soixante-douze heures que je tourne en rond sur ce parking... là, j'attaque le quatrième jour, alors : imaginez un peu ! Pourtant, contrairement à vous, je ne me plains pas et je ne suis pas traumatisé par l'idée de rester ici plus longtemps !

_ C'est peut-être parce que vous avez trouvé une compensation qui vous fait oublier les mauvais côtés de la chose. Donnez-nous une compensation de ce genre et nous vous promettons de ne plus nous plaindre, croyez-moi !

_ Ouais, c'est clair ! Si votre compensation a une sœur ou deux... nous, on est preneurs ! réplique son acolyte.

J'hésite un peu avant de répondre au premier... puis au second.

_ Effectivement : c'est pas faux, ce que vous venez de dire, Brigadier ! C'est aussi la raison pour laquelle la situation du lieu, à l'écart du village, ne me dérange pas... bien au contraire ! Quant à vous, soldat : cette sœur existe bien, mais... je ne suis pas sûr que ce serait un cadeau que de vous la présenter ! Enfin, bref... vous ne pouvez pas savoir à quel point ça va me faire chier de partir d'ici ! dis-je en allumant une cigarette.

_ Oh ! J'en imagine très bien la raison et il faudrait être débile pour ne pas vous comprendre, Maréchal. A votre place, j'en aurais gros sur la patate aussi !

Je le remercie, d'un hochement de tête, pour ces belles paroles réconfortantes et je décide d'aller déprimer seul dans mon coin, en me promenant sur le parking. Mais, avant cela, étant un peu vicieux, je les agace avec une blague un peu mesquine.

_ Ah, au fait ! Inutile de vous prendre la tête... elle n'en portait pas !

Alors qu'ils se regardent mutuellement en se demandant à quoi je peux bien faire allusion, je pars me promener avec le sourire aux lèvres.

Hé ouais... parfois, il suffit de pas grand chose pour s'amuser !

Heureusement – façon de parler – un camion de dépannage entre sur le parking à ce moment-là, pour couper court à ce genre de conversation bizarre. Il était temps qu'il arrive... il est déjà presque midi.

Les deux nouveaux arrivants examinent l'état du char et évaluent le travail à faire.

_ Ce n'est pas bien grave, mais ça va prendre du temps ! C'est juste un collier de liaison qui est cassé en plusieurs morceaux et qu'il nous faut essayer de retirer puis de changer. Pour commencer, il nous faut d'abord couper la chenille pour pouvoir faire tourner le barbotin librement. Si certaines dents des pignons sont abîmées, il va falloir les limer une à une pour faire entrer le nouveau collier. Pour mettre celui-ci en place, il faut que les deux pignons soient correctement alignés. Quand ce sera fait, il nous faudra encore raccorder la chenille et la tendre correctement. Vous voyez : ça fait beaucoup de boulot pour un simple collier qui tient avec quatre boulons seulement. A l'atelier, on démonterait les plaques de blindage du compartiment moteur pour y avoir accès également par le dessus, voir même ; on retirerait carrément le barbotin... mais là, nous ne sommes pas équipés pour cela et la place étant relativement réduite pour opérer : nous ne pourrions pas travailler à plusieurs personnes à la fois. Ça risque d'être long et chiant, voir... très chiant ! me dit le chef-mécanicien.

_ Je vois ! Bon, ben... faites pour le mieux ! Au point où j'en suis... je ne suis pas à deux heures près. Je ne suis plus particulièrement pressé, maintenant !

Forcément, c'est à ce moment-là que passent Corinne et Élisabeth, dans un concert de coups de klaxon et de cris, accompagné par des grands gestes pas franchement discrets. Elles s'en vont sans doute au lycée à CHAUMONT.

Me voyant leur répondre avec un grand sourire, les gars me regardent, intrigués.

_ Ben quoi ??

_ Ah d'accord... je comprends mieux pourquoi vous n'êtes pas pressé, Maréchal Des Logis ! me lance le brigadier-chef, avec un sourire malicieux.

Pour toute réponse, je le taxe d'un billet de cent francs pour aller chercher des bières et des sandwichs au café du coin. Je ne suis pas particulièrement pressé de manger des rations de guerre. Je promets de lui rendre son argent dès que j'aurais récupéré mon sac qui se trouve dans mon char (encore faut-il qu'il parvienne à faire avancer celui-ci, pour rallier le régiment !). Sur ce... je réquisitionne la Jeep, une fois de plus, et m'en vais faire mes emplettes au village.

Michel, le patron du bistrot me reconnaît tout de suite et m'offre un apéro.

_ Ça va, jeune homme... vous vous en sortez ? C'est pour vous le camion qui est passé tout à l'heure ?

_ J'ai bien peur que oui ! Je crois que ça sent le départ, malheureusement !

_ Ah ! C'est la même Élisabeth qui va être triste de vous voir partir. Apparemment, elle tient beaucoup à vous, cette brave petite.

_ Oui, je sais ! Aussi, je lui ai promis de revenir dès que possible.

_ Oh ! Alors, c'est vraiment du sérieux, vous deux... ce n'est pas qu'une simple amourette de passage, comme certains pourraient le croire !

_ Il semblerait bien que cette relation soit sérieuse, effectivement, oui ! Laisser passer une telle occasion... c'est juste inconcevable. Il faudrait être fou pour refuser une telle opportunité... vous n'êtes pas d'accord ?

_ Oh si, tout à fait ! Eh bien... elle revient de loin, celle-là. Si j'ai bien compris ce que vous m'avez dit hier, vous êtes passé à deux doigts de tout rater bêtement. On peut dire que vous êtes un sacré veinard, vous... et dans tous les sens du terme.

_ Ouais ! C'est même étonnant... d'habitude j'attire plus les emmerdes que les coups de bol. Pour une fois, ça change ! Qu'une fille aussi ravissante puisse être amoureuse de moi : j'avoue que j'ai encore du mal à y croire. Il m'arrive même souvent de me pincer, ces derniers temps, pour voir si je ne rêve pas. Je dirais que c'est un peu mon « *petit miracle à moi* » ! J'espère que mon absence ne sera pas trop longue... elle va énormément me manquer, ainsi que sa famille. Ils sont vraiment tous très accueillant et trop sympa !

_ Oui, c'est vrai ! Et, à ce que l'on m'a dit, ils semblent beaucoup vous apprécier !

_ Ils m'ont tous donné leurs accords pour cette liaison... j'en déduis donc qu'ils m'aiment bien. Mais comment savez-vous que... ? Dîtes-moi ! Frédéric ne serait pas passé par ici ce matin, des fois ? demandé-je en fronçant les sourcils.

_ Si, il est passé ! Pourquoi ?

_ Oh, comme ça, pour rien... juste une intuition... confirmée apparemment !

_ En tous cas, je la plains, la pauvre petite. Quelle que soit la durée de votre absence, elle va sûrement beaucoup se languir de vous. J'adore cette même et ça me fait de la peine pour elle !

_ Ouais... et moi donc ! conclus-je, fataliste.

Mais c'est qu'il ficherait le bourdon, cet animal-là ! Comme si c'était de ma faute ! Hé, je n'y suis pour rien, moi ! Quoique... tout bien réfléchi !

Le moral dans les chaussettes, je décide d'abrégé mon séjour. Je récupère mes bières et mes sandwiches, puis me dirige vers la porte, après l'avoir salué.

_ Au revoir, mon gars ! Revenez quand vous voulez ! me dit-il.

_ On y pense, on y pense ! rétorqué-je avec un timide sourire.

« *On ne pense même qu'à ça !* » me dis-je en mon for intérieur.

21.

C'est d'une façon presque mécanique que je reprends la route... mes pensées sont ailleurs. Le cafetier m'a mis un coup au moral et n'a fait qu'ajouter à mon désarroi. C'était déjà assez dur comme ça de la quitter... était-ce bien nécessaire qu'il en rajoute une couche ? Enfin... !

Je finis par rejoindre mon parking, où la vue des mécaniciens au boulot me remet les pieds sur terre.

_ Alors, les gars... ça avance ?

En fait, ça n'avance pas tant que ça !

Les choses sont compliquées car un morceau du collier à retirer s'est coincé en travers du mécanisme et est comme soudé sur les autres pièces. Les mécanos sont obligés de l'enlever à grands coups de marteau et burin, de rectifier la moitié des dents des engrenages à la lime et de tenter de remettre un nouveau collier qui a bien du mal à rentrer. Bref ! Il est dix-sept heures lorsque la réparation est enfin terminée.

_ Je pense que ça devrait aller ! m'annonce le chef-mécanicien.

_ On va voir ça tout de suite !

Tandis que les mécanos rangent tout leur matériel et se lavent les mains, je mets le moteur du char en marche et essaye d'avancer. Pour la première fois depuis trois jours l'engin daigne enfin se mouvoir normalement. Un petit coup de manche à droite... un petit coup de manche à gauche... tout fonctionne correctement. On peut donc alors prendre la route. C'est le signal du départ... **Hélas !**

Le temps de grimper en tourelle pour verrouiller celle-ci en position route, de brider le canon pour éviter qu'il ne bouge librement et de m'équiper du casque radio : le moteur de « *la bestiole* » est chaud et nous pouvons donc y aller.

Nous quittons alors enfin JONCHERY et prenons la Route Nationale en direction de CHAUMONT, la Jeep en tête, le char derrière et le camion fermant la marche.

Les premiers mètres sont effectués à faible allure, puis – comme tout à l'air de fonctionner normalement – je donne un coup de sirène au chauffeur de la Jeep pour qu'il force l'allure. Le rythme s'accélère et tout semble en ordre... nous pouvons donc « *tracer la route* » !

Je commence à peine à me décontracter, quand j'entends soudainement un bruit sourd à l'arrière. Le char commence à ralentir tout seul et à tirer sérieusement à droite.

Merde ! Merde ! Merde ! La transmission est encore cassée. Et Merddee !!!

Je n'ai d'autre solution que de sauter sur la pédale de freins, en tenant le manche fermement pour ne pas partir dans le décor, et d'attendre que l'engin daigne s'arrêter.

Ouf, ça y est... c'est fait ! Il était temps !

J'ai réussi à ne pas sortir de la route, mais me voici bloqué en travers d'un carrefour – face à un gros poteau indicateur en béton comme il en existe encore en ce début des années quatre-vingt – avec le cul du char qui obstrue toute une voie de la Route Nationale. Je ne peux me diriger ni à droite, ni à gauche et ne peut avancer que péniblement... sauf que le panneau va bientôt m'en empêcher. La solution idéale serait d'essayer de traverser la route en marche arrière... sauf que le champ de l'autre côté de celle-ci est en fort contrebas et pas vraiment accessible.

Tandis que ses hommes font la circulation, le chef-mécanicien vient me voir et, après concertation, en vient à la même conclusion que moi : on ne peut qu'avancer... tant pis pour le panneau. Il sera explosé, mais cela ne fera que rayer la peinture du blindé... ce qui est un moindre mal. Malheureusement, nous n'avons pas bien le choix et il va bien falloir agir. Il nous faut dégager la route au plus vite et donc prendre la décision radicale qui s'impose. Nous ne sommes pas très enthousiastes, mais bon...

C'est à ce moment-là qu'arrive le premier miracle de la journée, sous la forme d'un fourgon de gendarmerie que je connais bien pour y avoir voyagé brièvement, la veille au matin. Décidément, il tombe bien, celui-là !

_ Encore toi !!! Tu fais du tourisme ou quoi... ? Décidément, tu ne sais plus quoi inventer pour te faire remarquer. Tu sais qu'il est inutile de faire ça par ici... il n'y a pas de jolies filles dans le coin ! Si elles poussaient au milieu des champs... ça se saurait. Bon ! Qu'est-ce qui t'arrive encore ? me lance l'Adjudant-chef d'un air moqueur.

_ Oh, rien de bien extraordinaire, malheureusement ! C'est à nouveau la même foutue panne.

_ Eh bien ! Décidément, tu n'as pas de chance. Heu... ceci-dit, entre nous : tu aurais quand même pu te garer mieux que ça ! La dernière fois : c'était pas mal, mais là... tu n'as pas l'impression de gêner un peu quand même ?

_ Désolé ! Je ne suis pas très doué pour les créneaux. Ceux qui ne sont pas content n'ont qu'à faire le tour, s'ils sont trop pressés. Si le char les gêne : ils n'ont qu'à venir le pousser, après tout !

_ Tu crois que c'est possible, ça ?

_ Oh sûrement... ! Il suffit d'être bien motivé... et relativement nombreux de préférence. Moi perso, tout seul... je n'essayerais pas !

Le gendarme me sourit, tout en envoyant ses hommes régler la circulation.

Après lui avoir expliqué la situation en long et en large, il convient également que nous n'avons pas d'autre solution pour dégager la route avant la nuit. Cependant, la perspective d'exploser le panneau ne l'enchantait guère.

_ Ne bougez pas et ne faites rien pour le moment. Je vais consulter le maire du coin et je reviens !

Vingt minutes plus tard, il est de retour et nous annonce que le maire serait content si nous trouvions une solution pour ne pas abîmer le panneau, car ça coûte une blinde.

Heu... ouais ! Il est marrant, ce gars-là !

_ Il faudrait arriver à le déterrer, mais il doit y avoir une tonne de béton au pied pour le maintenir debout. On n'est pas arrivé ! dit le chef-mécano.

_ Ouais ! En plus, vu la taille de l'engin : ça doit peser un âne mort, ce truc. A la main, ça ne va pas être évident... on va se péter le dos. Il nous faudrait presque une pelleteuse pour faire ça ! répond l'Adjudant-chef.

Tandis qu'ils discutent, je regarde le panneau, puis le char, et, après réflexion, annonce fièrement :

_ Ben, les gars ... on est con ! Cette pelleteuse : il me semble que nous l'avons sous les yeux, non ? Donnez-moi un coup de main !

Je positionne tant bien que mal le char à deux mètres du panneau puis vais chercher la corde comprise dans le lot de bord (celle-ci a servi une heure plus tôt pour tirer sur la chenille afin de la raccorder après réparation). J'enroule la corde autour du canon que j'ai baissé au maximum, puis autour du panneau.

_ Poussez-vous, on ne sait jamais ! ordonné-je aux autres.

Je remonte en tourelle et grâce au système hydraulique du char, remonte le canon au maximum avec précaution. Avec le bras de levier créé par la longueur du canon, je déterre alors l'énorme panneau sans effort. Je fais pivoter la tourelle de 180° puis retourne au poste de pilotage et avance l'engin de quelques mètres... jusqu'à ce qu'un gendarme me fasse signe que le panneau est à la verticale de son trou d'origine. Je remonte en tourelle et baisse le canon pour déposer le bébé dans sa position initiale, après qu'un soldat ait donné quelques coups de pelles pour recreuser le trou à la bonne taille. Il ne nous reste plus qu'à remettre la terre autour du panneau et la tasser un peu avec les pieds.

Ni vue, ni connue... l'affaire est dans le sac !

_ Toi... t'as oublié d'être con ! Félicitations ! me dit le gendarme en me pointant du doigt.

Une fois notre petit méfait accompli, le panneau semble n'avoir jamais bougé et l'Adjudant-chef est satisfait du résultat.

_ Bon ! Eh bien, il ne me reste qu'à retourner voir le maire. Il va être content que ça ne lui coûte rien !

Il me tape sur l'épaule en disant :

_ Tu sais que tu es un sacré phénomène, toi ?

_ Ouais, je sais ! Il paraît que je suis hors-norme... c'est d'ailleurs pour ça que les filles m'adorent ! dis-je en lui faisant un clin d'œil.

Interloqué, il fronce un instant les sourcils en me dévisageant et me dit, après un court temps de réflexion :

_ Ouais, je ne sais pas si je dois voir un quelconque sous-entendu là-dedans, mais bon... ! Euh, au fait : on fait quoi... ? On dit qu'on vient de lancer une tradition journalière et on se revoit demain, ou...

_ Ne le prenez pas mal, Mon Lieutenant, mais j'espère bien que ça ne sera pas nécessaire ! Toutefois, si vous passez dans le coin : jetez un coup d'œil quand même, on ne sait jamais... des fois que... !

_ Je vois : « *Jamais deux sans trois !* »... c'est ça ?

_ Hé... ! dis-je en haussant les épaules, un peu fataliste.

Il se met à rire tout en s'installant au volant de son fourgon et démarre en me faisant un signe de la main par la vitre ouverte.

Bon ! C'est pas tout ça : résumons la situation !

La route est dégagée et le char est à l'abri dans le champ. Les gendarmes sont content et le maire du coin est content aussi. Par contre, moi – bien que n'étant plus solitaire – je suis à nouveau en panne et pas vraiment content de cela. Croyez-moi ou pas : ça va se savoir !

Je rejoins les mécaniciens qui sont penchés sur le compartiment moteur ouvert et en train de discuter entre eux. Ils me semblent un peu gênés quand ils me voient arriver et demander :

_ C'est encore ce foutu collier qui a lâché ? Pourtant, celui que vous avez mis tout à l'heure était neuf ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

Embarrassé, le Brigadier-chef me répond :

_ Euh ! En fait : je crois bien que c'est de notre faute !

_ Quoi !!!

_ Oui... euh ! Une flèche indique le sens de montage du collier car celui-ci peut se monter dans les deux sens... sauf que les dents n'ont pas les mêmes inclinaisons des deux côtés. On a pensé que ça n'avait pas une grosse importance et... comme nous galérons, nous l'avons monté dans le premier sens où c'est rentré correctement. Nous pensions que ça allait tenir jusqu'à ce que l'on puisse le changer plus tard à l'atelier, avec le matériel adapté... mais apparemment, il a pris du jeu et a lâché !

Je le regarde droit dans les yeux et explose soudainement. Je rentre dans une colère noire.

_ Pardon !!! Attendez une petite minute que je vous comprenne bien ! Vous êtes en train de me dire que vous avez fait sciemment une connerie pour gagner... quoi ?... même pas une heure ! Vous vous foutez de ma gueule, là ! On va perdre combien de temps à recommencer, maintenant... vous y avez pensé ? Non, bien sûr que non ! Putain, c'est pas vrai... vous me faites chier ! Vous avez un autre collier, au moins, j'espère ?

_ Oui ! Mais... il va bientôt faire nuit et, si c'est toujours aussi galère, je ne sais pas si nous aurons le temps de le changer ce soir. On a déjà du mal à y voir quelque chose dans la journée, alors dans le noir : c'est injouable !

_ Quoi ??? Vous voulez dire qu'on va perdre une journée entière pour une connerie à dix balles ? Vous rigolez, là ? C'est pas vrai, j'y crois pas. Quelle bande de cons... mais quelle bande de cons !

De colère, je balance mon casque radio par terre et donne de grands coups de pieds rageurs dans le char.

_ Putain ! Si c'était pour faire ça, il valait mieux rester chez vous et me foutre la paix. J'étais mieux, cent fois mieux où j'étais avant. Se casser le cul pour se retrouver au milieu d'un champ, avant d'avoir fait deux kilomètres... Ah ! Super : ça valait le coup ! J'y fais quoi, moi, maintenant, au milieu de ce champ, hein ? Faîtes chier... Merde !!

Tandis que les gars se regardent entre eux sans rien dire, tous penauds, je vais faire un petit tour afin de me calmer les nerfs en donnant des coups de pieds dans les mottes de terre, et surtout pour éviter d'en prendre un afin de taper sur les autres. Au bout d'un moment, je m'accroupis et me prends le visage à deux mains, en soupirant.

_ Quels cons... mais quels cons ! Putain, on n'a pas gagné la guerre avec des gugus pareils ! Ils auraient mieux fait de me laisser où j'étais avant. Me voilà bien avancé, maintenant !

Je suis encore en train de ruminer ma colère lorsqu'une chose insolite attire mon attention.

_ Quoi... qu'est-ce qu'il y a encore ? Qu'est-ce qu'il a à klaxonner comme ça, l'autre abruti ? Il a un problème... il veut que je m'occupe de son cas ? Il est où, ce con là ?

Je me relève, me retourne en soupirant, fais le tour du char et là... surprise ! Ma colère cesse comme par magie et fait place à un immense sourire... je n'en crois pas mes yeux.

Mon cœur vient de faire un bond... c'est le deuxième miracle de la journée !

La voiture qui klaxonnait s'arrête à côté de nous. Mon ange gardien préféré en descend, court vers moi et me saute au cou en poussant un cri de joie, tout en me ceinturant de ses si jolies jambes. Je l'embrasse goulûment sous les yeux atterrés de mes hommes (ceux du camion ne la connaissent pas... bien que je me doute qu'ils en aient entendu parler en détails par leurs collègues). La situation manque un peu de discrétion... aussi je la prends par la taille pour aller nous isoler un peu plus loin.

_ Tu es encore en panne ? Dis-moi franchement : tu n'aurais pas osé saboter le char pour ne pas partir d'ici, par hasard ? me demande-t-elle, avec un regard en coin.

_ Eh bien... figure-toi que j'y ai pensé ! C'est vraiment trop pénible de devoir te faire mes adieux tous les soirs, parce qu'on ne sait pas si on se reverra le lendemain. J'avoue que l'idée m'a traversé l'esprit plus d'une fois.... mais, crois-moi, si c'était le cas, j'aurais tout fait pour rester sur le parking. Là-bas, au moins, on pouvait se voir discrètement sans être dérangé. Ici, c'est paumé et surtout... loin de toi !

_ Oh, tu sais : un ou deux kilomètres de plus, c'est pas ça qui va m'arrêter ! En vélo, c'est vite fait !

_ Oh, ça : je t'en sais capable... je n'en doute pas une seconde ! Et puis, face à mon charme irrésistible, comment pourrais-tu rester sans rien faire !

_ Euh... n'exagère pas non plus ! Je suis peut-être folle de toi... mais pas au point de me faire enfermer à l'asile, non plus !

_ Ah... bon, tant pis ! Non, plus sérieusement : tu sais que notre porche me manque déjà ? Ce lieu restera à tout jamais gravé dans ma mémoire. Pour en revenir à la situation présente : si j'en suis arrivé là, ce n'est pas de ma faute... ça s'est fait tout seul... enfin : presque ! Mais, au fait... qu'est-ce que tu fais là, mon amour ?

_ Ben... je rentrais de mon école d'infirmières avec mon père – comme tous les jours à cette heure-ci – quand j'ai vu le char au milieu du champ, en passant. Tu sais que je l'ai immédiatement reconnu ?

_ Non !!! Alors là, tu es balaise ! Heu... ceci-dit : tu n'as pas dû avoir trop de mal... c'est le seul qu'il doit y avoir à cent kilomètres à la ronde ! me moqué-je.

_ Tu es méchant !!! Si j'avais su, je ne me serais pas arrêté !
_ menteuse ! Tu sais bien que tu ne peux plus te passer de moi !
_ Alors ça : c'est ce que tu crois , mon gars, mais..., ..., ..., mais c'est vrai, je le reconnais ! concède-t-elle, après m'avoir fait languir de longues secondes, en scrutant ma posture interrogative.

Vicieuse, elle décide alors de se moquer de moi ouvertement.

_ Ah ! Tu as eu peur, hein... ? Si si, allez : avoue... je l'ai lu dans tes yeux ! Tu ne peux plus me mentir, maintenant, je te connais trop bien ! **TU... AS... EU... LA... TROUILLE !!!** scande-t-elle malicieusement en reculant de quelques mètres pour mieux me narguer.

Et, là (comme si ça ne suffisait pas)... elle en remet une couche.

_ Ouais !!! Youpi, je suis trop contente. J'ai réussi à foutre la trouille à mon mec. Ouais, je suis trop forte... Yééééh ! insiste-t-elle triomphalement.

Les bras croisés, je la regarde faire son petit manège en soupirant et en remuant la tête de droite à gauche, fortement désabusé.

_ Ah, ça ne s'arrange pas, toi ! Il n'y a pas que moi qui suis pas net, par moment ! Dis-moi : tu ne prendrais pas les médicaments à la place de tes patients, des fois ?

Après avoir rigolé de ma répartie, elle me regarde tendrement et me sors :

_ Ah, ça va... ne fais pas la gueule, je plaisantais ! Je t'aime quand même... **mon adorable trouillard** ! dit-elle, comme pour porter une dernière estocade.

Je la pointe d'un doigt menaçant, puis remonte mes manches.

_ Oh toi... si jamais je t'attrape : tu vas voir qui a le plus la trouille, petite peste !

Tandis que je m'approche à grands pas, elle recule prudemment, tout en me mettant en garde préventivement.

_ Non... !! Non... pas ça ! Non !!! Papa... Au secours ! s'écrie-t-elle, tout en faisant volte-face et en s'enfuyant à toutes jambes.

Nous courons vers la voiture pour retrouver Marc qui nous observait de loin (et il n'était pas le seul !). Élisabeth, tout essoufflée, trouve refuge dans ses bras avant que je ne la rattrape.

_ Papa... aide-moi, il veut me taper ! dit-elle, comme une gamine de cinq ans.

_ Tu es sûr que tu ne l'as pas cherché un peu ?

_ Non, c'est pas vrai... ou juste un petit peu, c'est tout !

Je m'arrête devant eux et, les mains sur les hanches, demande à son père :

_ Tu savais que ta fille adorée n'est qu'une sale petite peste ?

_ Ah ça ! Si tu la laisses faire... elle n'a pas fini de te faire tourner en bourrique, mon pauvre ! C'est ton problème, maintenant, débrouille-toi. Ceci dit, à mon avis : une petite fessée ne lui ferait pas de mal !

_ Hé, mais... ! se révolte Babeth.

_ Tu l'as bien cherché, non ? Assume, maintenant !

_ Oh, le traître... je n'y crois pas ! Tu le laisserais faire ça à ta fille ?

Je médite en la regardant, avant de m'approcher d'elle :

_ Je dois avouer que c'est très tentant, mais... ***je ne voudrais pas abîmer de si jolies fesses, ce serait dommage !*** lui susurrai-je à l'oreille.

Tandis qu'elle me regarde et me donne une tape sur le bras d'un air outré, je rajoute tout de même, en la plaquant contre moi :

_ Mais si tu t'avises de recommencer, je ne serais pas forcément aussi indulgent ! lui dis-je, avant de lui donner une bonne claque sur les fesses.

_ Hé... Salaud ! s'insurge ma belle, indignée.

_ Il ne fallait pas me chercher ! répliqué-je en la pointant du doigt.

Marc nous regarde faire, quelque peu incrédule.

_ C'est rien... juste un peu d'«***amour vache***» ! dis-je pour le rassurer.

_ C'est moi que tu traites de vache ? demande Babeth, indignée.

_ Pff... elle est vraiment désespérante ! lancé-je à Marc.

_ Ouais... je sais ! conclu celui-ci, avant de me dévisager longuement.

_ Quoi ? Ne me dis pas que j'ai encore du rouge à lèvres sur la figure !

_ Non... bien que je pense que ça ne saurait tardé ! Non ! Ce qui m'intrigue : c'est que cela fait la deuxième fois que je te vois en galère... et que ma fille te saute au cou en te voyant. Tu me dira un jour comment tu fais ? Ça m'intéresse beaucoup !

_ Je te le dirais si tu me promets de ne pas essayer devant Corinne. On ne sait jamais... des fois que ça marche ! C'est vrai... je reconnais que ça peut paraître étonnant mais, cependant, tu n'as pas à te plaindre : les deux fois qu'une de tes filles m'a sauté au cou, c'était la même fille... ça pourrait être pire !

_ Ouais... c'est sûr que vu comme ça : ça pourrait être pire... bien que je ne suis pas sûr que le contraire t'aurais beaucoup dérangé ! concéda Marc.

Élisabeth me fusille alors du regard.

_ Quoi ?? Hé, Marc... tu es fou de me sortir ça devant elle ! Tu veux ma mort ou quoi ? Non, non, non... je n'ai rien dit de tel, moi ! OK ? m'exclame-je.

_ Ouais... ! conclu la petite brune, avec un air dubitatif.

J'explique à Marc mes nouveaux malheurs et, comme à l'accoutumé, il me répond qu'il s'occupe de tout. Je lui fais simplement remarquer que nous sommes désormais cinq, en comptant les gars du camion, plus ceux de la Jeep. Il me dit que ce n'est pas un problème, il faudra juste un peu plus de moyens.

_ Je vois ! Le fameux plan B, je suppose ?

_ Le fameux plan B ! me confirme-t-il en me faisant un clin d'œil.

Le temps de faire une bise (une très grosse bise) à ma chère et tendre... et les voilà repartis.

Calmé, du moins temporairement, je retourne voir les pauvres mécaniciens qui ont commencé à démonter la pièce défectueuse pour essayer de gagner un peu de temps avant la nuit.

C'est vrai qu'ils ont beaucoup à se faire pardonner et – à la vue de mon bon gros énervement de tout à l'heure – ils n'osent pas trop broncher. Des fois que... !

Le mal étant fait, il ne sert plus à rien de continuer à s'énervé... je crois qu'ils ont compris la leçon. Je pousse un gros soupir en les regardant, puis vais chercher des bières et leur offre chacun une cigarette pour leur remonter le moral et les encourager

L'orage est passé, la hache de guerre est enterrée et la sérénité est revenue.

Moins d'une heure après leur départ, ma petite fée Clochette et son père sont de retour avec une remorque attelée derrière la voiture. « **Aux grands maux, les grands remèdes** », comme dirait ma grand-mère (Hein ? Non, pas celle-là... l'autre ! LOL !). Ils débarquent avec : une grande tente familiale (là : je parle d'une tente de camping... pas de la sœur de mon père !), un tapis de sol, une grande table pliante avec ses deux bancs, une table de cuisson avec sa bouteille de gaz, une lampe tempête pour éclairer le tout et, bien sûr, mon duvet préféré (Merci, Babeth ! Elle a pensé à moi... elle est trop choupinette ! Ah la la... que deviendrai-je sans elle ?).

Estimant que nous sommes « assez habitué à faire du camping », Marc nous laisse nous débrouiller avec sa fille et repart chez lui pour chercher une petite surprise maison que Corinne est en train de nous concocter et qui devrait bien nous plaire, selon ses dires. ! Ayant pu constater par avance les talents de cuisinière de cette dernière, je ne mets pas sa parole en doute... même mieux : j'en salive d'avance !

Élisabeth ne me lâche plus la main, trop heureuse que nous soyons enfin réunis.

_ Cette robe te va à merveille, mais je la trouve trop longue et pas assez humide à mon goût. **Elle cache trop de choses !** lui dis-je à l'oreille en reluquant son décolleté.

_ Cochon !!! Tu n'as pas honte ? Tu es devenu obsédé, ma parole !

_ Mais je n'y peux rien... c'est toi qui m'obsède ! Tu es tellement belle, tellement... ! J'ai trop envie de toi, mon amour... embrasse-moi vite ou je ne réponds plus de rien !

En nous voyant ainsi, tendrement enlacés, mes hommes nous font de grands sourires et, du coup, deviennent un peu plus sympathiques. Au fond, ce ne sont pas de mauvais bougres. Élisabeth discute volontiers avec eux et ils sont heureux, car ça fait quelques jours qu'ils n'ont pas eu l'occasion d'adresser la parole à une jolie fille. Je reste tout de même avec un bras passé autour de sa taille, histoire de bien leur faire comprendre que c'est « chasse gardée » et qu'il est défendu de toucher sous peine de mort. Un seul propos déplacé et je pourrais rapidement me remettre en colère, mais... ça va : tout se passe bien !

23.

Environ une heure plus tard, Marc est de retour avec son épouse Corinne qui nous ramène la fameuse surprise. Il s'agit d'une grande gamelle où a lentement mijoté une odorante et apparemment succulente poule au pot.

Je veux soulever le couvercle pour humer cela et tremper mon doigt dans la sauce afin de goûter, mais... je me prends un coup de spatule sur la main par Dame Corinne.

_ Mais il est infernal, celui-là... il ne peut pas s'empêcher de toucher à tout !

_ Il y en a qui ne s'en plaint pas ! répondis-je en lui désignant Élisabeth.

Exaspérée, Corinne préfère ne pas relever la remarque.

_ Je suis désolée, j'ai manqué de temps : vous devrez vous contenter d'une tarte aux fraises comme dessert... et on ne touche pas à la nourriture, André ! Compris ? me menace-t-elle avec sa spatule.

_ Pas à la nourriture... OK, OK : compris !

Sur ce, je prends subitement Corinne dans mes bras, la soulève, la fait virevolter et la repose au sol, avant de lui claquer deux énormes bises sur les joues.

_ Décidément, je vous adore... vous êtes formidable ! dis-je en lui faisant une bise supplémentaire sur le front.

Abasourdi, stupéfait, Marc s'exclame :

_ Mais il est intenable, ce mec ! Il te les faut toutes, ma parole. Ma fille ne te suffit pas ? Tu cherches une nouvelle teinte de rouge à lèvres ou quoi ? Tu sais que tu commences à m'inquiéter sérieusement, toi !

Élisabeth, surprise par mon action, elle aussi, prend le relais.

_ Ouais ! C'est vrai que je pourrais devenir jalouse quand je vois ça ! Et la mère qui se laisse faire sans rien dire... un petit jeune la prend dans ses bras et elle ne se défend pas... elle est contente ! Elle essaye de me le piquer ou quoi... ? Et l'autre grand nigaud, là, qui en profite tant qu'il peut ! Ça ne te dérange pas d'embrasser ma mère devant moi, non ? Je vais finir par croire que je suis de trop ! Tu as intérêt à t'excuser tout de suite, ou sinon... !

_ Mais quoi... ? Je n'ai pas touché à la nourriture !! Bon, d'accord... je ne voudrais pas que tu sois jalouse... je vais réparer ça tout de suite ! lui dis-je, avant de lui coller une grosse bise sur chaque joue.

_ Eh ! Quoi... c'est tout ? Non, mais... espèce de goujat !

Elle me plaque violemment contre elle, passe ses jolis bras autour de mon cou et m'embrasse goulûment, à m'en faire perdre mon souffle.

_ Comme ça, c'est mieux ! Tu n'es pas d'accord ?

_ Ah ouais !! Ça : c'est pas mal non plus, c'est vrai. Voyons voir si j'ai bien tout compris ! Heu... je peux toucher, là ou... ? demandé-je à Corinne, qui lève les yeux au ciel en guise de dépit, avant de recoller mes lèvres à celles de sa fille avec beaucoup d'application.

_ Eh bien ! Décidément, ce rouge à lèvres doit avoir bon goût. Il faut absolument que tu me révèles ton secret ! me dit Marc, un peu jaloux.

Un secret... ! Quel secret ?

Élisabeth, Marc et moi, nous retournons tous vers Corinne qui vient de poser cette question. Nous nous concertons du regard et – ayant en tête la référence concernant ce fameux secret – explosons bientôt de rire.

_ Ben quoi... qu'est-ce que j'ai dit de drôle ?

_ Déjà : je vous le dis... ce ne sera plus un secret ! Et puis... je crois qu'il est plus raisonnable que je ne le vous dévoile pas, tout compte fait ! lui réponds-je avant de pouffer de rire, bientôt imité par mes deux acolytes.

Ne pouvant obtenir une réponse sensée et nous voyant morts de rire, elle secoue la tête de droite à gauche en soupirant.

_ Ça ne s'arrange pas, vous trois ! Bon !... **A table, tout le monde... c'est prêt !!!**

La bonne humeur revenue, il est temps de se réconforter un peu.

Mes compagnons d'infortune n'en reviennent pas de tant de gentillesse à notre égard et se demandent comment cela est possible. Je leur réponds bien volontiers.

_ Moi, je fais toujours les choses à fond ! On m'a ordonné de faire des *relations publics*, alors... je fais des *relations publics*. Pour cela, il me faut être aimable avec les gens et... je fais donc le maximum d'efforts pour l'être. N'est-ce pas, jeune fille ? demandé-je à Élisabeth qui ne se fait pas prier pour m'embrasser.

_ « *Un bon soldat obéit toujours aux ordres* » : c'est bien ce que tu m'as dit l'autre jour... ? Alors, permets-moi de te dire que tu es un... très très bon soldat ! me dit-elle, avant de « remettre le couvert » avec application.

Voyant cela, Corinne s'empresse de rajouter avec ironie :

_ Apparemment... le public est très sensible à ces efforts ! Vous ne trouvez pas ?

_ Ouais, on dirait bien ! lui répond le Brigadier-chef. Et donc, Maréchal,... vous embrassez tout le monde comme ça, ou... ?

_ Euh, non... pas tout le monde ! dis-je en regardant Babeth, ravie de cette réponse.

_ J'aimerais bien en embrasser quelques une en plus, mais ce serait trop long et... hélas, je manque de temps pour ça ! lancé-je pour taquiner la petite brune.

_ Hé !! fait-elle semblant de s'offusquer. Ça : c'était avant ! Maintenant, j'ai obtenu le droit d'exclusivité et je n'accorderais aucune concession, croyez-moi !

Elle se colle à moi à nouveau et remet le couvert.

_ Bon ! Arrêtez, les jeunes... ça devient indécent, là ! Vous êtes plus chaud que le poule qui nous tend les bras. Vous...

_ Une poule avec des bras... vraiment ? C'est comestible, ça ? me moqué-je.

Exaspéré, Marc préfère ne pas relever ma remarque.

_ Pff ! Il est vraiment désespérant, ce mec, par moments ! Bon ! Calmez-vous un peu et servez-vous ! Vous : je ne sais pas... mais moi : j'ai faim ! dit Marc, tandis que tout le monde éclate de rire.

Nous jetâmes notre dévolu sur ce festin de roi dont il ne resta pas une miette, tant mes hommes apprécieraient de manger autre chose que des rations de combat.

Heureusement, il fait nuit noire et mon commandant d'escadron n'est pas là pour voir ce qui se passe. J'imagine très bien la tête qu'il ferait en contemplant une telle scène.

_ « *Il vous faut établir un bon contact avec la population locale !* » qu'il disait.

_ « *Contact établi avec succès, Mon capitaine !* » pourrais-je lui répondre.

Le repas terminé, les hommes sortent de la tente pour aller fumer une cigarette, tandis que Corinne range sa vaisselle. Bientôt, elle s'éclipse discrètement et nous laisse seuls en amoureux. Élisabeth est venue se blottir dans mes bras, pour profiter au maximum du dernier instant d'intimité qu'il nous reste.

Marc, s'inquiétant de mon absence, va pour entrer sous la tente afin de me chercher, mais se ravise en nous voyant si tendrement enlacés. Il appelle discrètement son épouse pour lui montrer à quel point leur fille semble heureuse en ma compagnie.

Élisabeth a les yeux fermés, la tête posée contre mon cœur, tandis que je lui dépose de doux baisers dans les cheveux, tout en lui tenant la main et lui caressant le bras.

Ses parents se regardent en souriant, puis s'en vont discuter plus loin avec mes hommes, afin de nous laisser tranquille quelques instants.

Je ne sais pas exactement combien de temps a duré ce petit moment d'intimité, mais ce qui est sûr : c'est qu'il nous a paru court... bien trop court.

Bientôt, nos hôtes rentrent chez eux (tous, hélas... Babeth ayant cours le lendemain matin et ne pouvant rester plus longtemps).

Le sac de couchage me paraît bien large, ce soir, sans mon tendre amour. Seule l'odeur de son parfum délicat me tient compagnie... mais c'est mieux que rien. Cela me permet de penser à elle en fermant les yeux. Je l'imagine à mes côtés et ça me reconforte un peu.

Elle n'est pas partie... qu'elle me manque déjà !

24.

Jeudi 27 Mai 1982.

Installés dans notre palace quatre étoiles, nous sommes réveillés à l'aube par les coups de klaxon des automobilistes qui passent sur la Route Nationale. Il faut dire que le spectacle offert est plutôt cocasse, voir franchement insolite.

Au milieu d'un champ, on trouve un char de combat (pas très courant, déjà) dont les traces de freinage des chenilles démarrent sur la route et se terminent sur la terre, mais avec un gros panneau indicateur intact planté au milieu des deux traces (ce qui peut paraître étonnant, pour le moins). A côté dudit char, se trouvent un camion militaire et une Jeep, autour desquels s'affairent quelques bidasses en uniformes kaki (jusque là, « *rien d'anormal !* » me direz-vous)... ainsi qu'une immense toile de tente orange avec le toit bleu (Ah...! Pour le camouflage, ce n'est pas ce qu'il y a de mieux). Existerait-il des camping Trigano pour militaires en goguette ?

C'est un tableau plutôt insolite et pas vraiment discret, qui pourrait ressembler à une photo montage, mais qui est cependant bien réel... d'où l'étonnement compréhensible des gens de passage. Je reconnais volontiers que certains détails peuvent surprendre.

Après un rapide petit-déjeuner, nous démontons vite fait notre campement un peu trop voyant à mon goût. Tandis que les mécaniciens s'occupent de réparer leur énorme bévue, je réquisitionne à nouveau la Jeep, y installe tant bien que mal tout le matériel, et pars rapporter ça chez nos amis « *restaurateurs pour brebis égarées* ».

J'espère bien sûr, en secret, revoir ma Dulcinée... mais, arrivé chez elle, Corinne m'annonce qu'elle vient de partir pour son école, il n'y a pas cinq minutes. Nous n'avons pas dû prendre la même route et du coup, nous nous sommes raté.

Hé... Zut !!

Dépité de l'avoir manqué de si peu, c'est la mort dans l'âme que je range le matériel dans le garage. Pour me consoler, Dame Corinne propose de me préparer un copieux petit-déjeuner. C'est tellement gentil de sa part que je n'ose lui avouer que j'en ai déjà pris un. En attendant, je file prendre une petite douche... seul, cette fois... hélas !

Corinne a eut l'amabilité de me prêter des chaussettes et un caleçon neuf qui étaient destinés à son mari. C'est vrai que, si j'ai réussi à emprunter un treillis propre auprès d'un de mes hommes, je portais les mêmes sous-vêtements depuis plus de trois jours.

Un peu plus tard, je retrouve Corinne dans sa cuisine, en train de faire sa vaisselle.

_ Merci pour le caleçon ! J'essayerais de lui ramener dès que possible. Vous direz à Marc que je lui promets qu'il n'y aura pas de traces de rouge à lèvres dessus... j'espère que ça le rassurera ! dis-je en rigolant.

Corinne me regarde avec un air bizarre.

_ Décidément, vous êtes aussi incorrigible que lui... vous faites bien la paire, vous deux ! Apparemment, vous avez l'air de bien vous entendre... votre complicité fait même plaisir à voir !

_ Il n'y a pas de raison... entre gens civilisés, c'est normal ! Et puis, nous avons plein de goûts en commun... en particulier pour les jolies filles. ***D'ailleurs, si vous n'étiez pas mariée... hm hm !*** lui susurré-je à l'oreille, tout en tirant sur le cordon de son tablier pour en défaire le nœud, afin de la taquiner.

Elle se retourne alors, en m'envoyant un peu d'eau de son évier dans la figure.

_ Mais... il est infernal, celui-là !! dit-elle, tandis que je m'écarte prestement en riant pour esquiver ses coups de torchon.

_ Allez plutôt vous asseoir pour déjeuner pendant que c'est chaud, irrésistible Don Juan ! Si vous croyez que je vais succomber à votre charme, vous vous trompez, jeune homme !

_ Laissez-moi vous dire que vous avez tort... vous ne savez pas ce que perdez ! Bon ben : tant pis ! Dans ce cas, je vais me rattraper sur votre charmante fille. Au moins, maintenant, je sais d'où elle tient son sacré tempérament... la pauvre !

Pour toute réponse, j'ai droit à un nouveau coup de torchon sur l'épaule.

Sur ces entre-faits, je quitte la demeure familiale, le cœur lourd de n'avoir pu revoir mon tendre amour. Le temps va me paraître long en son absence... très long.

Ce n'est que quelques heures plus tard – installé aux commandes de mon char – que je réaliserais que je ne possède ni son numéro de téléphone, ni son adresse et que, en fait, je ne connais même pas son nom de famille. A chaque fois, je me repérais par rapport aux lieux et je ne ressentais pas vraiment la nécessité de m'intéresser au reste, qu'il semblait pourtant évident de récupérer en priorité. Élisabeth ne m'a pas fourni ces éléments et, avec tous ces rebondissements inattendus, je n'ai pas pensé une seule seconde à recueillir ces données pourtant essentielles. Ayant décidé de revenir ici au plus vite, je n'en voyais pas l'utilité... mais je réalise tout à coup que, si mon emploi du temps ne me le permet pas, il me faudra attendre de pouvoir revenir sur place pour la contacter. C'est malin !

Quel con... non, mais : quel con !!!

De retour sur les lieux du délit, je m'aperçois que les gars ont terminés la réparation et qu'ils sont en train de ranger le matériel. Nous allons pouvoir reprendre la route... enfin... si tout va bien ! J'ai le bourdon, aussi un peu d'action me fera du bien. Le char a intérêt à tenir le coup, cette fois-ci, sinon ça va barder. Je suis déjà agacé, il vaudrait mieux ne pas en remettre une couche.

C'est reparti pour un tour ! La Jeep ouvre à nouveau la route et le reste suit. Au début, je ne suis pas très rassuré et guette le moindre bruit anormal. Comme tout se passe bien, je décide de forcer l'allure car le gros des troupes a pris encore plus d'avance durant ces dernières vingt-quatre heures. A ce train-là, nous ne sommes pas près d'arriver au bivouac. Je demande donc par radio, au chauffeur qui me précède, de bien vouloir accélérer un peu le mouvement. Celui-ci, estimant qu'il roule à la vitesse réglementaire pour un convoi de ce genre, décide de ne rien changer.

Pas de bol, je suis encore de mauvais poil !

Ce genre de comportement désinvolte m'agace. Ces gars nous ont volontairement mis dans la panade et ils ne font rien pour essayer de rattraper le coup. Ça a tendance à me gaver sérieusement. A la première occasion qui se présente à moi, je déboîte et dépasse la Jeep. Maintenant, c'est **bibi** qui donne le tempo et ce n'est plus la même rigolade. Trente-six tonnes de ferraille sur chenilles lancées à plus de 70 km/h, « **ça envoi du lourd !** » (est-ce de là que vient l'expression ? Je ne saurais le dire). Gare aux courants d'air... il ne fait pas bon se balader à pied ou en vélo dans le coin !

Après quelques minutes, la Jeep arrive péniblement à reprendre la tête du convoi. Cette fois, le chauffeur a bien compris qu'il ne valait mieux ne pas m'emmerder et ne se risque pas à lever le pied (avoir un engin de ce gabarit aux fesses ne vous incite pas à freiner brutalement, croyez-moi !)... et puis : avoir une Jeep écrabouillée au milieu de la route, ça ferait désordre. Pas sûr que mon récent copain le gendarme apprécierait une blague de ce genre !

Nous progressons donc de manière plus énergique et seules les traversées de petits patelins tempèrent notre ardeur. Un engin de trois mètres de large, ça prend de la place sur une route et les croisements avec les poids-lourds sont parfois tangents. Il me faut rester vigilant en permanence... et surtout lors de traversées de villes plus importantes... comme CHAUMONT, par exemple (*il paraît qu'ils ont un très bon hôpital, là-bas ! Ça serait marrant si j'allais voir Élisabeth, en garant mon char entre deux ambulances, non... ? Non ! Vous ne trouvez pas ? Ouais, vous avez raison : ça ferait désordre. Tant pis... on verra ça une autre fois !*).

Le cheminement en ville est très laborieux. Les files de circulation sont conçues pour les voitures et sont donc relativement étroites. Il me faut faire attention, lors des changements de direction, car l'arrière du char a tendance à balayer l'espace alentour et les automobilistes ne se méfient pas forcément de cela. Les feux de signalisation ne nous aident pas non plus. Pour nous qui circulons en convoi : c'est la galère !

Avez-vous déjà participé à un convoi en ville, lors d'un mariage ? Pas facile de ne pas perdre celui qui vous précède, hein ? Ben là, c'est pareil ! (enfin, à quelques petits détails près : une limousine, ça a quand même plus de gueule qu'un char, pour un mariage ! Quoique... ! Tiens, il faudra que j'y pense pour plus tard... des fois que... !).

Forcément : ce qui avait des chances d'arriver... arriva, malheureusement !

A un moment donné, pour éviter que je ne passe au rouge, le chauffeur de la Jeep freine assez brutalement à un feu tricolore (le con !). Surpris, je plante les freins pour ne pas l'emboutir. Le char, heureusement, s'arrête juste... mais s'écrase alors sur ses amortisseurs et la caisse plonge de l'avant. Le problème : c'est qu'à l'avant du char il y a le canon qui dépasse de près de trois mètres. Résultat : celui-ci vient percuter l'arceau de la bâche de la Jeep, pour le plier en son milieu, et frôle le pare-brise de celle-ci de quelques centimètres... le tout en venant se loger entre le chauffeur et son passager. Par miracle, personne n'était assis à l'arrière... on a frôlé la catastrophe, là !

Les deux gars, un peu livides, me regardent d'une manière bizarre... ce qui ne m'empêche pas de les engueuler copieusement. Je les avais pourtant prévenu : « **Pas de manœuvres brusques !** »... mais bon... ! Suite à ce petit incident, je ne saurais dire pourquoi, le chauffeur prendra plus de précautions pour s'arrêter bien calmement à chaque occasion qui se présentera. Sage décision !

Bon !... la grosse connerie attendue étant faite, la suite devrait donc être plus calme. Enfin, en théorie... parce qu'en fait... rien ne s'annonce moins sûr !

Quelques feux tricolores plus tard, alors que nous arrivons presque à la sortie de la ville, il se passe un autre petit événement. Je m'arrête à un feu rouge (sans percuter qui que ce soit, cette fois-ci) et vois soudainement, le chauffeur du camion qui me suit, descendre en catastrophe de son véhicule pour venir me trouver.

_ Maréchal... il y a le feu dans le compartiment moteur ! me sort-il, tout affolé.

Je le regarde placidement et répond calmement, à son grand étonnement :

_ OK, Merci !

J'appuie sur le bouton de commande d'extincteur automatique quelques secondes et lui dit :

_ Regardez... ça devrait être éteint ! Maintenant : remontez vite dans votre camion, le feu va bientôt repasser au vert !

Estomaqué par mon sang-froid, le chauffeur me répond :

_ Euh... OK, d'accord, Maréchal !

Tandis qu'il regrimpe à son volant, après m'avoir fait signe que tout allait bien, je ne peux m'empêcher de penser :

_ Ah la la, ces jeunes : il ne faut pas grand chose pour les affoler !

En fait ce genre d'incident se produit assez fréquemment lorsque le moteur ne refroidit pas assez. Un char est fait pour rouler en pleine campagne, pas en centre-ville. Un moteur de blindé : c'est de la grosse mécanique ! Quand le moteur est trop chaud, les fluides deviennent de moins en moins visqueux et donc de plus en plus liquide. Cela provoque toujours quelques petites fuites d'huiles et de gas-oil qui s'accumulent au fond du compartiment et qui finissent par s'enflammer dès que la chaleur atteint un certain niveau. Normalement, quand cela arrive : un « fil-fusible » fond (ce qui provoque une rupture du circuit électrique) et un voyant rouge clignote alors au tableau de bord... mais pas toujours ! Il faut donc surveiller le bon état de l'installation régulièrement... un simple coup d'œil suffisant. Si nécessaire, il convient de passer de temps en temps un coup de chiffon au fond du compartiment pour absorber les saloperies déposées. Personnellement : j'ai pris l'habitude de le faire systématiquement, en temps normal... mais là : ce n'est pas mon char ! Est-ce que cela a été fait ? Allez savoir... ! Bref : l'incident n'est pas bien grave ! Bientôt, nous roulerons plus vite... le moteur, absorbant de l'air frais, chauffera moins et fera chuter de fait la température ambiante du compartiment moteur. Comme quoi... il ne sert à rien de s'affoler !

Après plusieurs heures de route, entrecoupées de quelques poses pour reposer un peu les bonhommes – et surtout la mécanique qui n'est pas prévue pour rouler à haut régime aussi longuement – nous finissons par rejoindre enfin notre régiment sans autre soucis particulier (ça change !). La journée a été longue et fatigante... mais nous avons atteint notre objectif (sans ma petite intervention, nous y aurions passé une bonne moitié de la nuit). Il est déjà vingt heures passées et le soleil commence à décliner à l'horizon. Nous sommes épuisés et j'ai mal partout... je ne sens plus mes bras et mon dos. Cet engin se conduit comme un bulldozer et la position de pilotage n'est pas des plus confortables, loin s'en faut. D'habitude, j'aime bien la conduite... mais là, j'ai eu ma dose : je suis mort. Je prends quelques minutes pour souffler et me restaurer un peu, puis file au poste de commandement pour rendre compte de notre arrivée et de notre aptitude à reprendre l'exercice avec les autres. Tandis que je m'adresse à mon chef de corps, un général – exceptionnellement présent sur place – écoute mon rapport et constate mon état de fatigue. Il est vrai que je me tiens le dos en faisant quelques grimaces et remue la tête sans arrêt pour tenter de me décoincer les vertèbres, bien malmenées (et ce n'est pas Élisabeth qui me dira le contraire !). A ma grande surprise, c'est lui qui me répond.

_ Voyons voir : nous sommes jeudi soir et les manœuvres se terminent demain matin à dix heures : Ouais... bon ! Je crois que vous en avez assez bavé comme ça et je ne vois pas l'utilité de vous embêter pour le peu de temps qu'il reste avant la fin de l'exercice. Vous resterez donc au bivouac pour vous reposer... si votre colonel n'y voit pas d'inconvénient !

Le colonel qui commande mon régiment me regarde puis me fait signe qu'il est d'accord et que je peux disposer.

Machinalement, je salue puis effectue un demi-tour réglementaire pour sortir de la tente, complètement abasourdi. Je n'en reviens pas...

TOUT ÇA POUR ÇA !!!

On risque quoi, pour avoir tué un général ?

Les manœuvres sont terminées pour moi, alors que je n'y ai même pas participé ! Toute la semaine : j'ai galéré, je me suis emmerdé comme jamais, je me suis énervé, je me suis pété le dos (et le crâne également, ne l'oublions pas... enfin bref : j'ai mal partout), je me suis gelé les c..., je me suis démené comme un beau diable pour pouvoir rejoindre au plus vite mon unité... et tout ça **pour rien** ?? Ben... merde alors !!!

Je suis écœuré ! Dire que j'aurais pu passer tranquillement tout ce temps-là en compagnie de ma belle... c'est vraiment rageant !

Pour me consoler un peu, je suis devenu le roi des *relations publiques* et j'ai des souvenirs que je n'échangerais pour rien au monde. De plus, j'ai **enfin** récupéré mes affaires... à défaut d'avoir récupéré **mon** char.

Bref... pour être vraiment heureux, il ne me manque qu'un simple numéro de téléphone. Devinez lequel !

Maintenant, il me faut prendre mon mal en patience et attendre d'avoir enfin l'occasion de revenir à JONCHERY, pour y retrouver ma bien-aimée. J'espère pouvoir le faire au plus vite, comme promis... elle me manque tellement !

25.

**Un mois plus tard :
Samedi 03 Juillet 1982.**

JONCHERY

En entrant dans le village et en voyant ce panneau, des tas de petits souvenirs me reviennent en mémoire et mon cœur se met soudain à battre plus fort.

Cinq semaines ! Cinq longues et interminables semaines que j'attends de pouvoir revenir ici. Les raisons du service ont fait que je n'ai pu avoir un week-end de libre avant aujourd'hui.

Cinq longues et interminables semaines que je meurs à petit feu de ne pouvoir la contacter pour prendre de ses nouvelles.

Cinq longues et interminables semaines que je m'imagine la serrer dans mes bras.

Cinq longues et interminables semaines que je rêve de lui caresser le visage.

Cinq longues et interminables semaines que j'attends de pouvoir entendre sa voix.

Cinq longues et interminables semaines qu'une question me taraude sans cesse l'esprit : « *M'aura-t-elle attendu ou bien... m'aura-t-elle oublié ?* ».

Aujourd'hui, je suis impatient de connaître enfin la réalité de la situation.

Je me sens fébrile et suis donc très excité, mais... anxieux également. Il faut absolument que je me calme ou mon cœur ne va pas y résister. Pendant tout le trajet, je n'ai cessé de ruminer de sombres pensées. Les idées les plus folles m'ont traversées l'esprit. Il faut que je me vide la tête et que je redescende sur terre. Je ne peux me présenter chez ma belle dans cet état... il faut donc que je souffle un peu avant.

Je quitte la route principale et m'arrête devant un bistrot que je connais bien. Je pousse la porte de l'établissement. Le patron est là, derrière son comptoir, à essuyer des verres tout en discutant avec un client. Quelques quidams jouent aux cartes dans un coin, tandis que dans un autre : des jeunes boivent un verre, en draguant.

_ Salut, la compagnie ! lancé-je à la cantonade.

Le patron lève la tête et me salue machinalement puis, après un très court instant d'hésitation, a comme une illumination.

_ Bon sang ! Mais... je vous connais, vous ! Vous ne portiez pas un uniforme, la dernière fois qu'on s'est vu ?

_ C'est fort probable ! Comment allez-vous ? demandé-je en lui tendant la main.

_ Ben, ça alors ! Je ne m'attendais plus à votre visite !

_ Vous m'aviez pourtant dit de repasser quand je voulais.

_ Oui ! Mais ça fait un sacré bail... on n'espérait plus vous revoir. Qu'est-ce qui vous ramène dans le coin ? Non ! Non, attendez... ne me dites rien, ça me revient maintenant ! C'est pour la petite Élisabeth que vous êtes revenu... c'est ça ?

Le client voisin relève soudainement le nez de son verre et lui lance alors :

_ Ah... parce que c'est lui, le zigoto qui a... ? D'accord ! Eh bien, je ne vous félicite pas, jeune homme ! Êtes vous au moins au courant des dégâts que vous avez causés ? Tout le monde aime bien cette gamine au village et les gens n'ont pas vraiment digéré votre attitude envers elle !

_ Hein ? Mais de quoi parlez-vous ?... Je ne comprends pas ce que vous me... !

Tandis que je le regarde, quelque peu interloqué par cette remarque désobligeante, Michel tente de calmer le jeu et intercède en ma faveur.

_ Du calme, Raymond... laisse-le au moins s'expliquer. S'il est revenu, c'est que c'est du sérieux. Je le connais un peu et je pense qu'il doit avoir des arguments à faire valoir. Écoutons-le attentivement avant de le juger... d'accord ? Bon... vous êtes venu retrouver la petite Élisabeth... OK, d'accord ! Mais... pourquoi avoir attendu aussi longtemps pour le faire ?

_ Croyez-moi : si j'avais pu, je serais revenu dès le lendemain... mais, hélas, ça ne dépendait pas que de moi. Nous sommes en période de vacances et donc en sous-effectif à la caserne, en ce moment. On ne sait plus où donner de la tête. Avec les nombreux tours de garde, les services de semaine à l'escadron, les exercices sur le terrain, les campagnes de tirs, les astreintes et... que sais-je encore... croyez-vous que j'ai eu réellement le choix ? Je vous assure que, moi aussi, j'ai compté les jours et que ça m'a semblé une éternité. Si vous saviez comme j'ai attendu cette journée... !

_ Je vous crois, mais alors... pourquoi n'avez-vous pas donné de vos nouvelles ?

Raymond s'immisce à nouveau dans la conversation.

_ Ouais, bonne question ! Vous ne le savez peut-être pas, mais la pauvre a cru que vous l'aviez oublié et ça lui a brisé le cœur !

Dépité et quelque peu honteux, je tente alors de me justifier.

_ Si c'est le cas, vous m'en voyez sincèrement désolé, mais... si je n'ai pas donné de mes nouvelles : c'était bien involontaire, hélas. La raison, bien que paraissant idiote, est cependant toute simple : je ne connais pas son nom de famille et, si je connais l'endroit où elle demeure pour y être allé plusieurs fois, je ne connais pas l'adresse postale qui correspond à ce lieu. Sans nom et sans adresse, comment voulez-vous arriver à joindre quelqu'un ? Si encore, elle m'avait laissé un numéro de téléphone... mais : même pas ! Ça peut vous paraître débile, mais c'est la triste réalité !

_ Ah bon ! Mais... pourquoi ne pas lui avoir demandé ?

_ Parce que... parce que, dans le feu de l'action, nous n'y avons pensé ni l'un ni l'autre ! Moi, je n'avais rien pour l'écrire et elle, au début, elle pensait que je ne m'intéressais pas suffisamment à elle pour cela. Puis quand l'affaire est devenue sérieuse : ça nous paraissait tellement évident que nous allions nous revoir très rapidement, que nous n'en avons pas éprouvé le besoin. Je pensais pouvoir revenir dans la foulée... peut-être même dès le week-end suivant. Le problème : c'est que mon absence a été, contre ma volonté, plus longue que prévue. Je lui avais promis de revenir au plus tôt – et je comptais bien tenir cette promesse, croyez-moi – sauf que... je n'avais pas imaginé une seconde que ça me prendrais cinq semaines ! J'aurais bien voulu la prévenir de ces contretemps, mais... comment ? leur avoué-je, l'air dépité.

_ Ouais, je comprends ! Triste réalité, comme vous dites ! reprend Michel.

Raymond hoche la tête affirmativement et me donne une tape amicale sur l'épaule.

_ Oui, c'est sûr que vu comme cela... ! Je me mets à votre place et je me dis que ça n'a pas dû être facile à vivre tous les jours !

_ A qui le dites-vous ! Vous... vous croyez que j'ai encore une chance ou bien que... c'est définitivement mort ? demandé-je en les regardant tour à tour.

Michel, compatissant, essaye d'analyser au mieux la situation.

_ Je ne serais pas catégorique sur ce point-là... mais elle vous en veut beaucoup de votre absence prolongée sans aucune nouvelle. Cette épreuve a été si dure pour elle, que je ne sais même pas si elle acceptera de vous parler à nouveau. Elle a dû croire que vous l'aviez abandonné, après avoir trahi votre parole. Ça l'a beaucoup marqué. Elle qui était toujours avenante, souriante... elle ne sort pratiquement plus de chez elle, depuis quelques temps... elle préfère se réfugier dans son travail pour s'occuper l'esprit !

_ C'est vrai ? demandé-je confirmation à Raymond... qui me répond en opinant du chef, l'air désolé.

_ Mince ! C'est vraiment à ce point-là ? Je vois !! Vous pensez que... j'ai encore une petite chance de recoller les morceaux ? Vous qui la connaissez bien : vous croyez qu'elle m'aime encore ?

Tandis que Raymond hausse les épaules, en signe d'incertitude totale, Michel se lance :

_ Qu'elle vous aime encore : j'en suis quasiment certain ! Si ce n'était pas le cas – avec le nombre de garçons qui n'arrêtent pas de lui tourner autour – je pense qu'elle serait déjà passé à autre chose... mais il n'en est rien. Par contre, qu'elle soit prête à vous pardonner votre si longue absence... allez savoir !

_ Attendez ! Vous voulez dire qu'il y a peut-être encore un espoir que... !

_ Un espoir bien mince, mais... je ne sais pas... il faut voir ! Si vous arrivez à vous montrer suffisamment convainquant pour cela, peut-être que... si vous trouvez les bons arguments... !

Je leur fait signe d'attendre une seconde, plonge alors une main dans ma poche et en ressort une petite boîte que je dépose sur le comptoir.

_ Croyez-vous que ceci puisse être un bon argument ?

Michel ouvre la boîte et, circonspect, me demande alors confirmation.

_ Mais on jurerait presque que c'est une b... c'est ça ?? me demande-t-il, étonné.

_ Ça me semble évident, non ?

Raymond, surpris lui aussi, ajoute :

_ Ah oui, carrément !! Donc, vous auriez l'intention de lui demander de... !

_ Mmm... Oui, Messieurs : vous avez deviné juste ! Je suis prêt à tout pour ne pas la perdre bêtement. Il en est hors de question... je me battrais pour cela, s'il le faut... mais je ne lâcherais pas l'affaire comme ça, croyez-moi !

Michel me regarde droit dans les yeux pour tester ma détermination. Ne pouvant la prendre en défaut, il me dit alors :

_ Ah, là... vu comme ça... ça change tout ! Si elle tient vraiment à vous, ce petit argument me semble imparable. Soit elle est sensée et vous pardonne... soit elle vous envoie balader et vous n'aurez plus qu'à vous jeter à l'eau, mon pauvre ! Cependant, rassurez-vous, je la crois très sensée malgré son jeune âge et je suis prêt à parier que vous obtiendrez gain de cause !

_ Là, vous remontez hautement dans mon estime, jeune homme ! Je vous avais jugé un peu trop vite, je le reconnais. Après ce que je viens d'entendre, je dois dire que je vous trouve très sincère et extrêmement convainquant. Pour moi : tout devient une évidence. Mon gars... si elle refuse de vous écouter : prévenez-moi et j'irais moi-même personnellement lui botter le derrière pour lui faire entendre raison ! me propose Raymond.

Tout en souriant, je lui répons :

_ Merci pour cette offre... mais je vais d'abord essayer de la convaincre autrement, si vous m'y voyez pas d'inconvénient !

_ C'est vous qui voyez, mon grand ! En tout cas, je suis de tout cœur avec vous !

Regardant une dernière fois l'objet que je lui ai montré, Michel me dit :

_ Attendez une petite minute... je crois que j'ai quelque chose qui devrait très bien aller avec cela !

Il va dans sa remise puis revient bientôt avec un sac, qu'il me tend d'un geste sûr.

_ Tenez... c'est cadeau ! Cela vous sera utile, j'en suis persuadé ! Si avec tout ça, vous n'arrivez pas à la convaincre... je veux bien me faire curé !

Je jette un rapide coup d'œil dans le sac.

_ J'admire votre optimisme ! J'espère que vous avez raison, et puis... je n'ose vous imaginer en soutane ! dis-je en souriant, avant de le remercier.

_ Je suis sûr de mon coup. Allez ! Filez vite et... bonne chance !

_ Ne lâchez rien... ça va le faire ! me lance Raymond en guise d' « au revoir ».

Après les avoir salué une dernière fois, je quitte l'établissement.

C'est parti... les dés en sont jetés ! Passera ou... passera pas ?

26.

Première option : Simple rêve ou... future réalité ?

Arrivé enfin dans la bonne rue, je viens me garer devant un charmant petit pavillon que je connais bien.

Sophie est dehors en train d'arroser les fleurs avec un walkman sur les oreilles et, me tournant le dos, ne m'a pas vu, ni entendu arriver. Je claque la portière de la voiture, ce qui attire son attention. Elle lève la tête, se demande qui arrive et, tandis que je lui fais un petit coucou de la main, me reconnaît subitement. Je n'ai que le temps de poser mon index sur mes lèvres pour lui intimer l'ordre de ne pas crier. Ravalant son cri, elle lâche le tuyau d'arrosage – qui va inonder tranquillement l'allée du garage – et se précipite à l'intérieur de la maison. Tandis que je pousse le portail et me rapproche de l'entrée, je l'entends dire à sa sœur :

_ Babeth ! Tu viens faire un tour dehors ? Il fait beau !

_ Une voix feutrée lui répond :

_ Non, merci... je n'ai pas envie !

_ Mais viens... j'ai un truc à te montrer !

_ Tu m'ennuies... fiche-moi la paix !

_ Mais viens voir, je te dis... j'ai une petite surprise pour toi et je pense que ça va te plaire... j'en suis sûr, même ! Mais, dépêche-toi, ça ne peut pas attendre !

Lassée par tant d'insistance, Élisabeth finit par capituler et sort de sa chambre avec regrets.

_ Bon d'accord, j'arrive ! Tu es pénible, tu sais. Qu'est-ce qu'il y a encore ? Qu'est-ce que tu veux me montrer à tout prix ? J'espère que ça vaut le coup !

_ Oh oui !! acquiesce Sophie avec véhémence, tandis que la belle Élisabeth déboule sur le perron et demande à sa sœur, qui se tient au milieu de la pelouse :

_ Alors... elle est où, ta surprise ?

Son attention étant focalisée sur Sophie, la belle ne m'a pas vu... alors que je suis adossé au coin du mur, à deux mètres de la porte. Je dis alors calmement :

_ Moi qui me faisais une joie de te retrouver... je m'attendais à un accueil un peu plus enthousiaste !

La brune reste comme pétrifiée en entendant le son de ma voix. Elle jette un rapide coup d'œil interrogateur à sa sœur qui hoche la tête pour confirmer, porte ses mains à sa bouche, se retourne et... éclate en sanglots en me voyant. L'émotion est trop forte et elle ne peut retenir ses larmes. Je la prends alors dans mes bras, avant qu'elle ne s'effondre, et la serre très fort contre moi pour la consoler. Elle ne se contrôle plus et son corps est agité de petits soubresauts tandis qu'elle pleure à chaudes larmes. Je lui caresse doucement les cheveux pour essayer de l'apaiser.

Sophie est embarrassée et ne sait comment réagir. Elle décide de me laisser faire et attend de savoir comment va évoluer la situation.

J'attends quelques minutes qu'Élisabeth se calme, puis lui soulève le menton. Je prends son doux visage entre mes mains et essuie les larmes de ses joues avec mes pouces. Tandis que je fixe mon regard dans ses grands yeux bleus embués de larmes – mais toujours aussi magnifiques – je lui dis doucement pour ne pas l'effrayer :

_ Tu vois : je t'avais dit que je reviendrais... et sache que je tiens toujours mes promesses, ma belle !

Élisabeth renifle deux ou trois fois, en séchant ses larmes d'un revers de main... puis, tout à coup – ayant repris ses esprits – se dégage de mes bras prestement. Elle se met subitement à me marteler le torse de petits coups de poings rageurs.

_ Salaud !!! Tu n'es qu'un salaud ! Pourquoi tu ne m'as pas donné de tes nouvelles, pendant tout ce temps ? J'ai cru que tu m'avais oublié... j'ai failli mourir de chagrin !

_ Mais, je...

_ Je t'en veux, tu sais ! Si tu m'aimais vraiment : pourquoi tu ne m'as pas téléphoné ou écrit ? Je n'avais aucune nouvelle, je t'attendais et tu ne revenais pas... pourquoi ?? Et en plus, là aujourd'hui, tu oses revenir comme ça... comme si de rien n'était, sans même prévenir. Tu es un beau salaud... je t'en veux !! s'écrie-t-elle en se retournant nerveusement, avant de s'éloigner de quelques pas pour boudier, tout en se rongant les ongles afin d'essayer de se calmer.

Bon, ben voilà... ça : c'est dit !

Débrouille-toi pour répondre, maintenant... si tu peux !

Décontenancé par cette attaque soudaine, je mets quelques secondes pour arriver à reprendre mes esprits. J'essaye de trouver les *bons arguments* (comme dirait Michel, le patron du bar) et je me jette dans le vide. Advienne que pourra !

_ OK... d'accord ! Traite-moi de *salaud* si ça peut te soulager, je ne t'en voudrais pas ! Mais, avant toute chose, j'aimerais faire une petite mise au point ! D'abord : que tu penses que je puisse t'oublier, ça me désole ! C'est tout bonnement inenvisageable, c'est impossible... même si je faisais tout pour essayer : je n'y arriverais jamais. La question ne se pose même pas, d'ailleurs, parce que c'est juste inconcevable pour moi ! Ceci étant dit, passons au fait que je n'ai pas donné de nouvelles pendant tout ce temps. Avant de m'accuser... juste une petite question : **comment aurai-je pu faire ?**

Je te rappelle que tu ne m'as donné ni adresse, ni numéro de téléphone... et en plus : je ne sais même pas ton nom de famille. Avec ça, je fais comment pour te joindre ? Vas-y ! Dis-le moi... toi qui est plus maligne que tout le monde ! Moi, je n'avais rien pour l'écrire et toi... tu ne m'as rien donné. Du coup : je fais comment, moi... ?

Elle relève un peu la tête et réalise tout à coup que je n'ai pas tout à fait tort. Elle doit admettre qu'elle y est pour beaucoup dans cette triste situation et se met alors à regretter son trop vif emportement.

_ Je suis vraiment désol...

_ Tu crois que c'était drôle pour moi ? J'étais bloqué et je ne pouvais rien faire... c'était horrible ! Je sais comme tu as dû souffrir... parce que c'était aussi le cas pour moi. J'ai dû attendre patiemment et j'ai accouru ici comme un dingue dès que j'ai pu me libérer. J'y laisserais peut-être mon permis mais l'essentiel : c'est que je sois là, aujourd'hui, près de toi ! Tu ne peux pas imaginer à quel point tu m'as manqué et combien je suis heureux de te revoir enfin. Je t'aime, tu sais... je t'aime plus que tout au monde, mon amour ! Voilà... ! Voilà ce que le **salaud** avait à te dire. A toi de décider de la suite... si toutefois, tu souhaites qu'il y en ait une !

Élisabeth semble perdue et ne sait que répondre à ce rude plaidoyer qui l'a un peu ébranlé. Pas facile de répondre à ça, en sachant que sa réponse peut avoir de terribles conséquences pour nous deux. Si elle persiste dans son obstination par vanité : elle risque de me perdre. Certes je lui ai fait du mal... mais elle a bien compris que c'était involontaire. Le fait que je sois revenu **pour elle** se passe de commentaire, Non ?

Élisabeth, indécise, cherche un peu d'aide de la part de sa sœur en lui lançant un regard interrogatif. Celle-ci lui fait d'abord un signe pour lui signifier que la décision finale ne dépend pas d'elle... puis un autre pour lui dire de ravalier sa fierté et d'aller me rejoindre, tant son envie de le faire est évidente. La brune semble admettre que sa sœur a raison en esquissant un imperceptible hochement de tête. Décidée, elle se retourne alors lentement en prenant une profonde aspiration, me regarde un court instant en se mordant les lèvres, puis court soudainement pour se jeter dans mes bras.

_ Tu es peut-être un salaud... mais je t'aime, mon amour. Je t'aime ! Je t'aime ! Je t'aime ! me dit-elle avant de m'embrasser... enfin !!

Pff !!! Eh bien... j'ai eu chaud, là ! Elle m'a fait une de ces peurs... j'ai bien cru un instant que la partie était fichue. Ah, ça va mieux, tout d'un coup !

Sophie, qui nous regardait impuissante et très inquiète, pousse elle-aussi un grand soupir, avant de venir nous rejoindre et de nous prendre dans ses bras. Nous avons tous les larmes aux yeux et il nous faut un bon moment pour évacuer tout ce stress.

_ Tu m'as fait peur, espèce de grand couillon ! me dit affectueusement la blonde.

_ Désolé ! « **Grand couillon** », vraiment ? Venant de toi, je suppose que je dois le prendre pour un compliment ! lui répondis-je avant qu'elle ne me donne un coup de poing en souriant.

_ Euh... c'est une tradition familiale que de frapper les gens comme ça ou bien... ?

Alerté par cette vive discussion, Marc – qui bricolait dans le garage avec un casque anti-bruit sur les oreilles, ne se doutant pas du drame qui se jouait à l'extérieur – sort voir ce qui se passe et se retrouve les pieds dans l'eau au milieu de l'allée. Étonné, il saisit l'extrémité du tuyau et coupe le jet.

– Mais... qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Sophie !!!

Il remonte l'allée, m'aperçoit alors, puis – après un petit moment d'hésitation – fini par me reconnaître. Il s'arrête net... très surpris de me voir là.

– Tiens donc... un revenant ! Tu n'es pas mort, toi ? Ça t'aurais beaucoup dérangé de donner un signe de vie de temps en temps ? Tu es au courant que quelqu'un t'attend désespérément depuis plus d'un mois ? Ça t'amuse de torturer les gens de cette façon ou quoi ? Un coup de téléphone de temps à autre... ça ne t'a pas effleuré l'esprit que ça pouvait lui faire plaisir ? me lance Marc sur un ton un peu agressif.

– Papa !!! Arrête ! Il ne pouvait pas et... c'est de ma faute ! lâche Élisabeth.

Marc, interloqué, regarde sa fille.

– Quoi ?? Comment ça ?

– Je ne lui ai pas donné notre numéro de téléphone... il ne pouvait pas m'appeler !

– Quoi !! Alors, toi... tu es encore plus blonde que ta sœur. Ça fait plus d'un mois que tu nous bassine avec ça et...

Marc, décontenancé, me regarde et s'excuse pour son emportement.

– Désolé ! Je ne savais pas. Excuse-moi ! Euh, juste une chose : vu que ma fille est encore pendue à ton cou... j'en déduis que tu es en galère, une fois de plus. Je me trompe ou... ?

– Ben... c'était un peu ça, il n'y a pas cinq minutes, mais... ça va mieux maintenant, je me soigne ! Je suis désolé de n'avoir pu revenir pus tôt... pourtant, ce n'est pas faute de le vouloir, crois-moi ! Malheureusement, on ne fait pas toujours ce qu'on veut. Mais bon... nous avons eu une petite discussion – un peu houleuse, je dois dire – et il semblerait que tout se soit arrangé et... c'est là le principal, non ?

– Ouais... si tu le dis, tu as sans doute raison ! dit-il en s'approchant de moi.

Tandis qu'il me serre enfin la main, il me dévisage attentivement :

– Par contre, au niveau du rouge à lèvres, ça... ça ne s'est pas franchement arrangé ! Enlève-moi d'un doute : ça vient d'ici ou c'est de l'importation ?

Après avoir porté ma main à ma figure, je réponds avec un petit sourire.

– C'est du local, rassure-toi ! Je ne saurais te dire de laquelle des deux ça provient... mais c'est du local ! En parlant de ça : je dois te prévenir d'une chose !

Je lui fais signe de s'approcher et lui glisse à l'oreille en désignant discrètement sa fille aînée :

– ***Si tu deviens mon beau-père, je crois bien que tu vas être obligé de t'y habituer. Enfin... ça dépendra de sa réponse à la question que je suis venu lui poser !***

Marc, décontenancé, me regarde interrogativement et, me voyant acquiescer avec véhémence, se retourne vers Élisabeth pour lui jeter un regard un peu troublé.

– Ben merde... v'la autre chose ! lâche ce dernier, sidéré.

Sophie, qui se trouvait à proximité, a tout entendu et pose une fois de plus ses mains devant sa bouche... mais pour étouffer un cri de joie, cette fois-ci.

_ Je n'ai pas entendu ! Qu'est-ce qu'il a dit ? demande Élisabeth à sa sœur.

Je me tourne vers elle et, alors que j'allais plonger ma main dans ma poche, je vois Corinne apparaître sur le perron, en peignoir. Celle-ci sort de la douche et, attirée par les bruits de cette conversation, vient se renseigner sur sa cause. Surprise par ma présence, elle marque un temps d'arrêt... avant de répondre poliment à mon salut par un hochement de tête. Intriguée, elle ne dit mot et, tout en se séchant les cheveux avec une serviette, se contente de s'adosser au mur pour suivre la conclusion des débats avec un air soupçonneux. La mine ravie qu'affiche Élisabeth – déprimée depuis un certain temps – a tendance à l'intriguer quelque peu. Que suis-je donc en train de manigancer ?

Je ressort l'écrin de ma poche et le tend à Élisabeth, en lui disant calmement :

_ Ah tiens, je croyais que c'était moi l'idiot ! Bon ! Puisque tu n'as pas l'air de bien comprendre ce qui se passe... regarde attentivement dans cette boîte et... dis-moi ce que tu en penses. Prends ton temps, surtout... réfléchis bien !

Sans chercher à comprendre, la petite brune ouvre la boîte et pousse alors un cri de surprise.

_ Waouh... comme c'est beau, c'est... c'est magnifique ! Ah, cette bague est superbe, j'adore la forme et toutes ces couleurs. Comme elle est belle ! Regarde, Sophie... tu ne trouves pas aussi qu'elle est superbe ?

Sans même attendre la réponse de cette dernière, elle se précipite vers sa mère et lui demande son avis.

_ Maman ! Regarde... tu ne la trouves pas géniale ? Moi, je l'adore trop !

_ Tu peux la passer à ton doigt !!! Enfin... si tu veux bien ! dis-je à Élisabeth, qui me regarde alors bêtement sans réagir.

Sa mère lui tapotant sur l'épaule gentiment, elle se retourne vers elle et demande :

_ Oui... quoi ?

_ Mais c'est pas vrai ? Qu'est-ce que tu peux être nunuche, toi, par moments ! Tu n'as pas encore compris que cette bague est une bague de fiançailles et, qu'en fait, cet espèce d'énergumène est juste en train de te demander en mariage. Il voudrait bien avoir une réponse de ta part... et, si possible, avant la fin de la semaine. Eh oh ! Réagis... il attend, là !

La jeune femme regarde sa mère avec de grands yeux écarquillés, n'en croyant pas ses oreilles.

_ Quoi ??...

Elle se retourne vers moi bizarrement et me demande l'air hagard :

_ C'est vrai ? Tu...

_ Oui ! Enfin... si tu veux encore de moi !

Elle court vers moi et se jette à mon cou, manquant me renverser.

_ Oui ! Oui ! Oui ! Mille fois oui ! Je t'aime, mon amour. Je t'aime ! me déclare-t-elle avant de m'embrasser éperdument, accrochée à moi de toutes ses forces .

_ Ah... tout de même ! Elle est lente à comprendre quand elle s'y met, celle-là ! dit Corinne en la voyant faire.

Élisabeth se décroche enfin de moi, passe la bague à son doigt, puis fait des petits bonds en l'air en poussant des cris hystériques. Elle s'arrête deux secondes, regarde sa main avec stupeur, puis tout excitée, recommence. Elle se jette sur sa sœur et l'étreint jusqu'à l'étouffer. Alors que la divine brunette vient enfin se blottir dans mes bras, Corinne s'adresse à son mari et à Sophie.

_ Ça fait du bien de la voir sourire à nouveau, elle mérite tellement d'être heureuse. J'étais plus qu'inquiète, je l'avoue, et je suis contente qu'il est réussi à retourner la situation de cette façon. Je dois reconnaître qu'il est plutôt tenace et qu'il sait se montrer convainquant, le bougre ! Cela conforte mon impression première : elle pouvait difficilement trouver mieux. Ils sont fait l'un pour l'autre... c'est l'évidence même ! Il me plaît bien et je suis contente pour eux que ça se termine comme ça !

_ Ouais... ! A chacun son point de vue ! répond Sophie en faisant la moue.

_ Comment ça ? demande Corinne, surprise.

_ Moi aussi, je trouvais la bague sympa... et pas que la bague ! Si elle avait refusé, j'aurais bien récupéré les deux, moi. Dommage qu'il ne soit plus sur le marché !

_ Ouais ! Tu as raison : c'est dommage... vraiment dommage ! soupire Corinne à son tour, avant que les deux ne se regardent et s'esclaffent en se prenant par la taille.

_ Je vais vite aller l'annoncer à tout le monde ! dit Sophie, n'y tenant plus.

Elle s'apprête à s'en aller, lorsqu'elle voit son petit cousin Frédéric détalier comme un lapin au coin de la rue.

_ Tiens... il était là, celui-là ? Bon ben... je pense que ce ne sera pas utile que je me déplace. « Radio-JONCHERY » est déjà à l'œuvre !

Tout le monde éclate alors de rire.

_ Bon ! Et... si on arrosait ça ! propose alors Marc.

_ Excellente idée ! Je crois que j'ai ce qu'il faut dans ma voiture. Sophie ! Tu veux bien aller chercher le sac qui est sur le siège avant, s'il te plaît ? lui demandé-je, dans l'incapacité de bouger, Élisabeth s'étant de nouveau agripper à moi telle une sangsue.

_ Bien sûr, beau gosse ! Ou plutôt... **beau-frère** ! devrais-je dire.

Sophie revient bientôt en brandissant fièrement une bouteille, tel un trophée.

_ Du Champagne ! C'était ça ton plan B ? m'interroge Marc, dubitatif.

_ Quel plan B ? Un plan B... mais... pour quoi faire ? répondis-je avec un clin d'œil.

_ Ah, parce que tu étais sûr de ton coup... vraiment ?? me demande Marc, plus que circonspect.

_ En fait : j'étais surtout mort de trouille ! J'ai tellement croisé les doigts que j'en ai encore mal aux mains ! lui avoué-je alors.

_ Je me disais aussi... ! Là : d'accord... tu es beaucoup plus crédible ! En tout cas, vu la situation, il fallait osé... et tu l'as fait. Félicitations ! Toi, mon gars : tu me plais ! conclut-il en me donnant un petit coup de poing dans l'épaule.

Tradition familiale, sans doute !

Comme nous nous apprêtons à rentrer à la maison, Marc me retient par la manche.

_ On est entre nous, là... tu peux me le dire, maintenant : c'est quoi ton secret ?

Les filles tendent l'oreille, curieuses qu'elles sont d'en savoir plus sur mon compte.

_ Mon secret ? Euh... comment te dire pour tu comprennes bien? Mon secret : je dirais que ce n'est pas une chose en particulier. C'est plutôt un état d'esprit, une posture, un comportement, un certain degré de... de folie, dirais-je !

_ Pardon ? Je... je ne comprends pas bien, là !

_ D'accord ! Alors, pour résumer : même si ça ne se voit pas trop au premier abord, il paraîtrait que je sois un peu... idiot ! C'est bien ça ? demandé-je à Élisabeth.

_ Oui, oui, je confirme : c'est bien ça ! Ce mec est excentrique et parfois un peu givré alors qu'il paraît sérieux et ennuyeux de l'extérieur. Son côté boule à facettes me fascine... c'est comme si on avait plusieurs mecs en un seul. A nous de trier pour en ressortir le meilleur selon nos critères. Quoiqu'il arrive, ce gars-là sait s'adapter à toutes les situations. Bref... c'est un vrai couteau suisse déguisé en mec !

_ Waouh... tu m'as bien cerné, ma belle. Ceci dit : tu n'es pas mal non plus dans ton genre. Malgré un métier sérieux, tu es un peu fofolle par moment, toi aussi !

_ On se ressemble trop et... c'est pour ça qu'on s'aime autant, non ? On ne s'ennuie jamais quand nous sommes ensemble... c'est trop « top » !

Elle s'adresse alors à sa famille :

_ En résumé : Il paraîtrait qu'il soit idiot et que je sois folle de lui. Conclusion...
(elle pose sa tête sur mon épaule et dit à son père, en lui montrant sa nouvelle bague)

« UN IDIOT ET UNE FOLLE : ÇA FAIT UN JOLI COUPLE ! NON... ? »

Marc, convaincu, approuve de la tête en nous invitant tous à rentrer pour fêter ça dans la bonne humeur.

Courtois, je m'efface pour laisser passer Corinne qui nous dit alors ;

_ Excusez-moi, mais ma tenue n'est pas très flatteuse... donnez-moi deux minutes pour enlever ce peignoir !

_ Deux minutes ??? Moi... vous me laissez faire... en deux secondes c'est fait ! lui répondis-je avec un petit sourire narquois.

_ J'y crois pas !! Mais... il est infernal, ce gars-là ! Babeth : calme un peu ton mec ou, sinon... je sens que je vais finir par me le faire ! dit-elle exaspérée.

_ Ouais, c'est ça... des promesses, toujours des promesses ! lâché-je avec malice.

Marc passe à côté de moi et me mets une petite claque derrière la tête.

_ Hé... un peu de respect, jeune homme ! C'est chasse gardée, là. Je veux bien t'en laisser une... mais faut pas exagérer non plus. Pour toi, c'est là-bas que ça se passe... et **uniquement** là-bas ! OK ? dit-il en me désignant sa fille aînée.

_ D'accord, d'accord ! Moi, je voulais juste me rendre utile... c'est tout ! C'est pas la peine de s'ennerver... c'était juste une blague, tu sais !

_ Ouais merci, j'avais compris... sinon, crois-moi : tu serais déjà mort !

_ Ah... ! Euh... je vais peut-être éviter ce genre de blague à l'avenir. Je vais essayer de réfléchir un peu plus avant d'ouvrir ma grande gueule !

_ Ce serait préférable si tu ne veux pas finir enterré au fond du jardin !

_ Pourquoi ? Vous n'avez pas de cimetière, ici ??? lâché-je spontanément.

Estomaqué par cette sortie verbale, Marc va pour me répondre... mais reste la bouche ouverte sans rien dire, tandis que les femmes explosent de rire. Désarmé, désabusé, il préfère s'avouer vaincu... avant de se mêler à ce rire très communicatif. Il s'adresse alors à Élisabeth.

_ Il faut vraiment que je sois fou pour avoir donné mon accord à ta relation avec ce mec. Ah, c'est vrai que pour être unique : il est unique... heureusement pour nous ! Un bon conseil, ma belle : si tu tiens vraiment à vivre avec ce type-là, tu devrais aller t'inscrire à un stage en psychiatrie... tu en aura besoin ! Pour ma part, je crois qu'il est déjà irrécupérable... mais bon... ! Je te souhaite bien du courage, ma pauvre !

_ Oh, elle en a !! Suffisamment : je ne sais pas... mais elle en a ! N'est-ce pas, mon amour ? admet-je alors en me retournant vers Élisabeth.

Les deux poings sur les hanches, elle me regarde d'un air désespéré en soupirant.

_ Ah c'est clair qu'avec toi : je ne risque pas de m'ennuyer ! Heureusement que je suis habitué aux cas désespérés... sinon : j'aurais lâché l'affaire depuis longtemps. Te rends-tu compte seulement de la chance que tu as d'être tombé sur moi ?

Je la prends par la main et l'attire contre moi.

_ Ouais, c'est vrai que je n'ai pas à me plaindre, loin de là. Puisqu'on m'offre la perfection personnifiée... pourquoi m'en priver ! Je n'ai pas été habitué à ça, mais... je crois qu'avec un peu d'entraînement, je devrais m'y faire rapidement ! dis-je avant d'embrasser langoureusement ma belle.

_ Ouais... c'est juste une question d'entraînement ! constaté-je avec bonheur.

_ Oh... ils sont trop choupinets, ces deux-là ! lâche alors Sophie, attendrie.

Surpris par cette tirade, tout son entourage la regarde étonnamment.

_ Ben quoi, c'est vrai... ils vont trop bien ensemble ! Ils sont trop choupinets... non ?

_ Je ne dirais pas le contraire... d'autant plus qu'ils me font trop penser à un autre couple de « **barges** » qui a sévi en son temps. Pour plus d'informations : demande à ton père... je suis sûr qu'il sait de qui je veux parler ! répond Corinne.

_ Quoi !!! Tu veux dire que, toi et papa, vous étiez aussi « déjantés » qu'eux à votre époque ? Et si c'est dans nos gênes... ça veut dire que je risque, moi-aussi, d'être aussi atteinte qu'eux ? Ben merde alors... ça craint ! conclut Sophie, dépitée.

Avec un petit rictus et un haussement d'épaules, tout le monde admet qu'elle n'a pas tout à fait tort. C'est avec le sourire aux lèvres qu'ils se congratulent tous avant d'ouvrir enfin les bouteilles de champagne pour fêter comme il se doit l'arrivée d'un nouveau membre dans la famille.

Famille nombreuse : famille heureuse !

Quelques secondes plus tard, la porte se referme alors... sur notre bonheur tout neuf.

FIN du « RÊVE ».

Ouais... quoiqu'un peu perturbante et intense en émotions, cette vision des choses était vraiment sublime ! Ce rêve magnifique saurait me combler au plus haut point s'il pouvait se transformer en réalité. Si la chance pouvait enfin me sourire et exhausser tous mes vœux, je deviendrais le plus heureux des hommes. J'aurais enfin droit au bonheur, comme tout un chacun. Ce serait « **top** »... vraiment top.

Malheureusement, la vie ne répond pas toujours à nos attentes et les choses ne se déroulent pas toujours comme nous le voudrions. Je vais malheureusement être amené à en faire l'amère expérience. Je ne m'attendais franchement pas à ce qui allait **vraiment** se passer. Triste rappel à la réalité. Quand on n'a pas de chance... !

Samedi 03 Juillet 1982.

Deuxième option : De l'autre côté du miroir !

Venant de chez Michel, j'arrive enfin dans la bonne rue et m'arrête donc devant un charmant petit pavillon que je connais bien.

Hélas, à mon grand dam, tous les volets sont clos et le portail est fermé à clé. Il n'y a apparemment personne au domicile de ma belle et je me retrouve donc le bec dans l'eau. Je ne suis pas beaucoup plus avancé qu'avant concernant mon possible avenir avec la « *Miss* » du coin et il me faudra donc revenir un peu plus tard.

Je relève le numéro et le nom de la rue pour pouvoir éventuellement lui écrire. Quant au nom de famille : l'emplacement de l'étiquette sur la boîte aux lettres est vide et ne peut donc me renseigner. Il n'y a personne dehors à cette heure encore matinale et je ne vais pas déranger les voisins juste pour ça. Je verrais ça plus tard... sauf que je ne sais pas quand ils vont rentrer. S'ils sont simplement partis faire quelques courses, ça ne devrait pas être trop long... mais s'ils se sont absenté pour autre chose, je risque de prendre racine. Je décide donc de partir me balader dans les environs en revenant de temps en temps.

Vers dix-neuf heures, je suis de retour pour une énième tentative et constate qu'ils ne sont toujours pas là. Bon ! Ben voilà... je crois que c'est raté pour aujourd'hui ! Ils ont certainement dû partir pour le week-end. J'essayerais de repasser demain en fin de journée, au cas où... !

Retourner à MOURMELON serait trop long, aussi je préfère aller passer la nuit chez ma sœur qui habite à une centaine de kilomètres de là.

Dimanche 04 Juillet 1982.

Le lendemain dimanche, vers dix-neuf heures, je reviens sur les lieux du crime... mais je trouve toujours porte close. Décidément, je n'ai pas de chance.

Je suis perplexe... seraient-ils partis en vacances ? Il est vrai que nous sommes début Juillet. Les vacances scolaires débuteront officiellement mardi après-midi, mais nombre de gens n'attendront pas forcément cette date pour partir. Si c'est le cas de la famille qui m'intéresse, il va falloir m'armer de patience et attendre désespérément qu'ils reviennent. Je pourrais toujours lui écrire ou lui téléphoner, après avoir récupéré le nom et le numéro de téléphone dans l'annuaire. Les habitants de JONCHERY ne sont pas si nombreux, ça ne devrait pas poser trop de problème pour trouver ceux-ci.

En fonction du résultat obtenu, je déciderais la semaine prochaine de la conduite à tenir... d'ici là, j'aurais peut-être réussi à les contacter, d'une manière ou d'une autre.

En attendant, je n'ai plus qu'à rentrer à MOURMELON, la queue basse.

Samedi 10 Juillet 1982.

Une semaine est passé et je n'ai réussi à joindre personne au téléphone, qui sonne désespérément dans le vide à chaque appel. Pas de réponse non plus au courrier. Il devient évident qu'ils sont partis en vacances, mais... jusqu'à quand ?

Initialement, ce samedi-là, j'avais prévu de longue date de partir en congé chez mes parents pour trois semaines. Sans nouvelles de ma belle, je décide de repousser mon voyage au dimanche après-midi, afin de faire un petit crochet par JONCHERY pour récupérer Élisabeth, au cas où ils rentreraient en fin de week-end.

On ne sait jamais !

Dimanche 11 Juillet 1982.

Arrivé sur place : nouveau déboire, nouvelle déception... toujours personne ! Je laisse un mot dans la boîte aux lettres avec mes coordonnées pour qu'ils puissent me contacter dès qu'ils rentreront. Je passe faire un tour au café du village... mais Michel n'est pas là et sa remplaçante ne peut me renseigner. J'essuie donc un deuxième échec consécutif en huit jours. Le moral en prend un sacré coup ! Dépit, et avec un spleen d'enfer, je reprends la route pour aller chez mes parents... seul, malheureusement !

J'avais envisagé un tout autre scénario et prévu de présenter alors Élisabeth à ces derniers, à la faveur de cette occasion. D'après ce que j'avais imaginé à la base, notre relation aurait dû se développer ces dernières semaines et se pérenniser... ce qui aurait rendu légitime cette intention. Ils étaient déjà un peu au courant du fait que j'avais rencontré quelqu'un et que l'affaire était sérieuse. Ils se faisaient une joie de la connaître et... sont très déçus lorsqu'ils me voient débarquer seul. Ils ont un peu de mal à comprendre la situation et ça me met mal à l'aise... d'autant plus que je n'ai même pas une photo d'elle à leur présenter. Concernant ce qui devait être une bonne surprise, à la base : c'est plutôt raté. Ce sera pour une autre fois, espéré-je en secret !

Durant ces longues semaines, j'essaye à plusieurs reprises de l'appeler au téléphone, mais personne ne répond. J'écris quelques lettres... qui restent sans réponses, elles-aussi. Je ne sais plus que faire et commence à déprimer sérieusement. Je sors un peu avec mon frère et quelques anciens copains ou copines pour essayer de me distraire... mais je ne suis pas de bonne compagnie. Le cœur n'y est pas et mes pensées sont ailleurs. Le manque est grand et rien ne parvient à me changer les idées.

Je n'ai jamais passé des vacances aussi pourries, aussi... *chiantes* !

Au bout d'une bonne quinzaine de jours, je craque.

N'y tenant plus, j'abrège mes vacances et repars sur place pour avoir une explication solide quant à cette absence totale de nouvelles. Cela n'est pas normal !

Qu'elle ait voulu m'oublier ou même pire : qu'elle m'ait remplacé... je peux, à la limite, l'admettre (difficilement il est vrai, mais je devrais pouvoir m'y faire. Après tout, je suis fautif : j'avais promis de revenir au plus vite et je ne l'ai pas fait). Alors que je lui ai fourni toutes les explications dans mes nombreuses lettres, le fait qu'elle ne daigne pas répondre à mes relances (même si c'est pour me dire qu'elle n'a plus confiance en moi et que tout est fini entre nous) est incompréhensible. Nous étions trop complices et nous avions trop confiance l'un envers l'autre, pour que tout soit balayé comme ça, d'un revers de main... sans la moindre explication, la moindre discussion. Ce n'est pas dans son caractère... ça ne lui ressemble pas du tout ! Il est évident pour moi qu'il y a autre chose... une chose que nous ne maîtrisons pas, ni l'un ni l'autre... une chose qui m'échappe et que je veux absolument connaître.

Samedi 31 Juillet 1982.

Deux jours plus tôt que prévu, je reprends donc la route... non pas pour rentrer à MOURMELON, mais pour retourner à JONCHERY... où je remets les pieds avec la ferme intention de résoudre enfin ce mystère qui m'obsède depuis si longtemps.

Je suis à peine arrivé à destination qu'une bonne partie de la réponse me saute aux yeux, en apercevant un panneau accroché sur le mur d'enceinte du pavillon. Ce panneau porte en lettres capitales l'inscription suivante : « **A LOUER** ». Ces deux mots courts donnent soudainement une bien triste signification à toutes mes tentatives avortées. Personne ne répond au téléphone... parce qu'il n'y a plus âme qui vive à cette adresse depuis quelques temps. La boîte aux lettres déborde de publicité et quelques lettres, parmi lesquelles je retrouve une des miennes. La réponse à mes questions est simple : ils ont déménagé. En regardant avec attention les alentours de la maison, je m'aperçois que quelques menus objets de décoration ont effectivement disparus. Je n'avais pas fait attention à ces détails la dernière fois que je suis venu (peut-être avaient-ils déjà été retirés) mais aujourd'hui : ils brillent par leur absence.

Cela devient une évidence : ils n'habitent plus ici. Il n'y a plus d'abonné au bout de la ligne et le courrier ne suit qu'à condition qu'il soit posté avec la nouvelle adresse. Déjà que ce n'était pas évident pour moi, parce que je n'avais pas l'ancienne... alors,

sans la nouvelle : je n'avais aucune chance ! Personne ne m'avait prévenu de ce futur changement imminent. Pourquoi ne m'a-t-elle rien dit à ce sujet avant que nous nous séparions ? Ils ont déménagé sans que personne ne m'ait mis au courant, c'est plutôt... étonnant, pour le moins !

J'en ai la confirmation en retournant au café local où, cette fois, je tombe sur le taulier en personne. Tandis que je lui explique mes déboires, je vois Michel se décomposer littéralement. Pour me parler au calme, il vient s'asseoir avec moi à une table isolée dans un coin de la salle. Il pousse un gros soupir et me confie alors :

_ Je m'en veux d'avoir été absent quand vous êtes passé la dernière fois. Si j'avais su que vous étiez à la recherche d'Élisabeth et de sa famille, j'aurais peut-être pu changer le cours des choses !

_ Ah bon ! Comment ça ?

_ Je vais vous expliquer comment les choses se sont passées, si vous le voulez bien. Écoutez-moi attentivement !

Il prend une profonde respiration et se lance :

_ Alors voilà ! Commençons par le début, ce sera plus compréhensible ! Donc : l'année scolaire s'est terminée, il y a un peu moins d'un mois et... Ah, au fait : la petite Élisabeth a eu son diplôme d'infirmière avec mention. Ça ne m'étonne pas, elle est très douée pour cela, à ce qu'il paraît !

_ Oui, je confirme ! Nul doute qu'elle saura remettre sur pieds les plus traumatisés. Déjà : rien qu'en la contemplant, ça vous redonne le moral... et pour le reste : je lui fais confiance. Elle a tout : beauté, intelligence et compétence... le trio gagnant ! Je suis sûr qu'elle fera des prodiges... elle en est tout à fait capable ! répondis-je, en me remémorant quelques douloureux souvenirs et en me frottant l'arrière du crâne machinalement (souvenir d'un traumatisme crânien inhabituel, mais marquant à tous points de vue. J'étais déjà un peu « *pété de la tête* » avant de la connaître... je le suis devenu encore plus depuis, grâce à elle... ou plutôt : **à cause d'elle** !).

Michel opine du chef.

_ Oui, j'en suis persuadé également ! Mais on dérape, là... revenons à nos moutons. Son père avait obtenu une belle promotion dans son travail et hésitait entre deux affectations qu'on lui proposait pour la rentrée de Septembre. Il a réussi à retarder l'échéance pour leur donner une réponse ferme, jusqu'à ce qu'Élisabeth ait terminé son cursus scolaire... afin que cela ne la perturbe pas avant le diplôme final. Il pensait déménager en Août, après ses vacances, mais, finalement, un poste s'est libéré plus tôt que prévu dans la boîte qui l'intéressait le plus. Il a accepté ce poste, mais cela l'obligeait à déménager au plus vite. Comme il avait la possibilité de récupérer le pavillon de son prédécesseur : il n'a pas eu besoin d'effectuer des recherches pour se loger. Tout s'est enchaîné très rapidement, tout s'est accéléré. Ils ont profité de leurs vacances en cours pour déménager... au milieu de la semaine de votre seconde venue (celle où j'étais absent). Cette fois-là, vous les avez raté d'une journée, tout au plus. Si vous étiez venus la veille... ou s'ils avaient mis plus longtemps à déménager... ! Vous

n'avez pas eu de bol sur ce coup-là, mon pauvre... c'est vraiment trop con !

_ Ouais... mais c'est hélas le drame de ma vie ! Vous savez : moi et la chance... !

J'ai beaucoup de mal à encaisser cette nouvelle. Dire qu'il s'en ait fallu d'un cheveu. Pourquoi ai-je tant tardé à revenir ? A une petite semaine près, tout à basculé et je ne pouvais rien y faire. Moi et ma foutue malchance... toujours là quand il ne faut pas, celle-là !

Je réfléchis quelques secondes puis m'interroge.

_ OK, d'accord ! Mais... le week-end précédent, quand je suis revenu pour la première fois, (celle où l'on s'est vu et où vous m'avez donné les deux bouteilles de champagne) tout était déjà fermé ! Pourquoi ne m'avez-vous rien dit à ce moment-là ?

_ Simplement parce qu'ils n'avaient pas encore déménagé, à cette date-là ! Je pensais qu'ils étaient chez eux et que vous aviez toutes les chances de les y trouver. J'ai su par la suite qu'ils étaient partis, juste pour le week-end, afin de visiter leur nouvelle maison et d'y emporter déjà quelques cartons. C'est pour cela que vous vous êtes heurté à une porte fermée. Au moment dont vous me parlez : je ne le savais pas et ne pouvait donc pas vous le dire. Vous n'êtes pas revenu ici après votre petite démarche infructueuse, et je pensais que vous les aviez vu, que le problème était réglé, que vous aviez désormais ses coordonnées et que vous étiez au courant du fait qu'ils allaient bientôt quitter le village. Je ne savais pas que... ce n'était pas le cas !

_ Attendez ! Vous me dites qu'ils sont donc rentrés le dimanche soir ?

_ Oui, tout à fait ! Relativement tard, mais... oui !

_ Je suis revenu le dimanche en fin d'après-midi et... il n'y avait personne !

_ Oh... ! Ça veut simplement dire que ce jour-là : ce n'est plus pour une journée que vous l'avez raté... mais pour une heure ou deux. Ah, j'ai déjà vu des poissards, mais vous : vous êtes un maître en la matière.

_ Je ne vous le fais pas dire... j'attire les emmerdes comme un aimant ! Que voulez-vous... le paratonnerre attire la foudre et moi j'attire les emmerdes... à chacun son truc ! Si vous vous baladez avec moi : vous n'avez rien à craindre. S'il doit arriver quelque chose de fâcheux : c'est pour ma gueule. « **Lâchez-vous, les gars... c'est ma tournée... c'est moi qui régale!** »... c'est comme ça qu'on pourrait résumer ma vie !

_ Je vous plains mon pauvre ! compatit Michel.

_ Ouais, on y peut rien... c'est comme ça ! Bon... en résumé : cette situation n'est que la résultante d'une question de malchance et de mauvais timing combinés. OK ! Du coup, tout s'explique... sauf une chose ! Pourquoi personne ne m'a averti de ce changement prévu de longue date lorsque j'ai fait connaissance de la famille ? Je pensais qu'ils m'aimaient bien, mais personne ne m'a mis dans la confidence... c'est plutôt curieux, non ? Pourquoi ne m'en ont-ils pas parlé ?

_ Peut-être parce qu'à ce moment-là, ils n'en savaient encore rien. Certes, c'était dans les tuyaux... mais ils n'avaient pas prévu que cela se ferait si tôt, comme je vous l'ai dit tout à l'heure. Tout s'est décidé en quelques jours et... si personne n'avait vos coordonnées, ils ne pouvaient simplement pas vous prévenir !

_ Ouais, je comprends ! répondis-je, bien obligé de me rendre à l'évidence.

_ Et puis : vous étiez censé revenir rapidement ! Vu la durée de votre absence sans aucun signe de vie, ils ont peut-être fini par croire que votre belle histoire d'amour n'était en réalité qu'une toquade !

_ Mais non !!!... Absolument pas ! m'écrie-je, scandalisé par de tels propos.

_ Du calme, du calme ! Moi, j'en suis convaincu parce que je vous ai vu revenir ici... mais pas eux ! En se mettant à leur place... avouez que c'est concevable ! S'ils ont cru cela, je n'ose pas imaginer dans quel état d'esprit a dû se trouver – et se trouve peut-être encore – cette pauvre petite Élisabeth. Elle a dû se sentir trahie et doit vous maudire, actuellement !

_ Mon Dieu... je n'ose même pas y penser ! dis-je en me prenant le visage à deux mains, tout en poussant de gros soupirs.

Le chagrin m'envahit et les larmes me montent aux yeux. Je suis effondré par ce que je viens d'apprendre. Comment a-t-on pu en arriver là aussi bêtement ?

Michel, très ému, essaye de me réconforter comme il peut.

_ Je m'en veux de ne pas avoir été là au bon moment pour vous sauver la mise, mon gars !

Touché par sa compassion, je lui donne une tape amicale sur la main et lui confie :

_ Vous n'y êtes pour rien... tout est de ma faute ! Même si c'était involontaire, j'ai trop tardé à revenir. Je pensais pouvoir le faire plus rapidement et je n'ai pas pu. Si j'avais eu son numéro de téléphone, j'aurais pu la contacter... mais j'ai été tellement con que je n'ai pas pensé une seule seconde à le récupérer. C'était pourtant la première chose à faire, c'est évident ! Après cette formidable rencontre, puis l'incroyable panne qui m'a permis de rester ici et de confirmer enfin notre amour, j'ai bêtement cru que la chance me souriait enfin. J'aurais dû me douter que c'était trop beau pour être vrai !

J'ai préféré faire confiance à mon destin au lieu de jouer la prudence et je le paye chèrement aujourd'hui ! J'ai accumulé des bourdes qu'un gamin de dix ans n'aurait même pas osé faire. Décidément, quand on est con... on est con ! Je me suis mis tout seul dans cette panade... vous n'avez rien à vous reprocher. Ce n'est qu'une tragique accumulation de circonstances très défavorables. Maintenant, reste à savoir comment me sortir de ce merdier ! A tout hasard : vous ne connaissiez pas leur nouvelle adresse, des fois ?

_ Non... bien sûr que non !! Si c'était le cas : vous croyez vraiment que je vous aurais laissé déprimer de la sorte avant de vous la donner ? J'aurais bien aimé la connaître, mais malheureusement...

_ Ouais, quelle question idiote... excusez-moi encore ! Décidément, Babeth n'avait pas tort quand elle me traitait d'idiot. Vous ne connaissez personne qui pourrait avoir cette foutue adresse ? Frédéric !!! Il doit savoir, lui qui est toujours au courant de tout. En plus, si je me souviens bien, il est de sa famille... je suis sûr qu'il la connaît cette adresse, Frédéric !

_ Ouais, peut-être... ! Malheureusement pour vous, mon gars, il vient de partir en vacances, ce matin de bonne heure, pour quelques semaines... en Bretagne, je crois. Je ne sais pas à quelle date il est prévu qu'il revienne. Je suis désolé, mais là... je ne peux vous en dire davantage pour vous être utile, mon pauvre ! dit-il en se levant.

Il me donne une tape sur l'épaule en signe de compassion, avant de me laisser pour aller servir un client qui le réclamait.

Le ciel vient de me tomber sur la tête... je suis effondré. Toutes les portes semblent se refermer une à une sur ce piège dans lequel je me suis englué. Comment vais-je bien pouvoir m'en sortir ? A qui vais-je bien pouvoir m'adresser ? Je n'en ai pas la moindre idée ! Il ne me reste plus qu'à trouver la solution par moi-même. Cela ne sera pas évident... je ne suis pas sorti de l'auberge !

Ouais... pas très réjouissant, tout ça !

28.

Décidément, le mauvais sort semble s'acharner sur moi. Ce n'est pas vraiment mon jour de chance car poste et mairie sont fermées en ce samedi après-midi. Je ne sais comment récupérer cette maudite adresse. Tous mes espoirs semblent s'envoler d'un coup. Je suis anéanti... je ne sais comment réagir.

La mort dans l'âme, je me rends sur le parking du restaurant routier, pour espérer alléger ma peine en revoyant ce lieu où j'ai vécu les plus belles heures de ma vie.

J'arrête la voiture devant le bâtiment et descends m'asseoir quelques instants sous ce modeste mais... inoubliable porche.

Prostré au pied du mur, la tête posée sur mes genoux et les yeux dans le vague, je me remémore ces doux instants en sa compagnie et... me mets à pleurer. Que faire ? Je suis perdu, dévasté, vidé. Je me sens seul au monde, abandonné, trahi.

Je suis désabusé par ce nouveau coup du sort. Ce maudit sort qui a voulu mettre sur mon chemin cette créature unique que j'ai tant aimé et qui – pour me faire du mal – me l'a retiré sans autre formalité. Qu'ai-je donc fait pour mériter ça ? Qu'ai-je donc fait pour me trouver un si bel amour sans même l'avoir chercher et le perdre aussi bêtement... également sans le vouloir. Avais-je donc une si grande faute à expier et méritai-je donc un tel châtement ? Je ne comprends pas... je ne comprends rien à tout ça !

Cet amour si pur et si intense : nous nous y attendions pas ni l'un ni l'autre. Il nous est tombé dessus sans crier gare, au détour d'un regard lors d'une rencontre fortuite imposée par d'autres personnes. Nous n'étions pas demandeurs... on nous a juste prié, ou ordonné, d'y participer. Cette rencontre improbable : nous n'avions pas imaginé une seule seconde qu'elle puisse se produire et prendre une telle tournure. Nous ne savions même pas à qui, ou à quoi, nous allions être confrontés. Cela aurait pu être banal, classique, voir très ennuyeux... mais cela s'est révélé magnifique, fantastique, presque surnaturel. Je suis resté scotché devant la beauté quasi-irréelle de cette jeune femme et elle est tombée immédiatement sous mon charme également. Nous avons du mal à détourner nos regards insistants l'un envers l'autre. Nous aurions pu tenter de ne pas nous intéresser l'un à l'autre... mais l'amour ayant déjà frappé, il était désormais

trop tard pour feindre l'indifférence.

Cette attirance mutuelle, ce « *coup de foudre* » réciproque nous ont pris totalement par surprise. Une idylle se profilait à l'horizon, mais nous n'en avions pas vraiment conscience car le manque de temps, l'impossibilité de nous retrouver seuls et notre timidité mutuelle ne nous facilitaient pas la tâche. La chose nous paraissait tellement impossible que nous n'y avons pas cru tout de suite. Le hasard a fait que la situation a évolué favorablement et cet amour a pu se concrétiser puis croître d'une manière que nous ne soupçonnions même pas. Un amour improbable est alors devenu bien réel.

Ce bel amour était juste un cadeau du ciel, pensions-nous, mais... était-ce vraiment un cadeau ?

Quand il est devenu évident, nous n'avons malheureusement pas su prendre toutes les précautions pour le préserver et il nous a alors échappé contre notre volonté. Les événements se sont précipités, bousculés et nous avons été pris au dépourvu.

Nos désirs communs étaient simples : nous retrouver d'abord aussi souvent que possible, puis continuer à nous découvrir mutuellement... jusqu'à ce moment fatidique où nous déciderions de nous bâtir un avenir commun en nous installant ensemble. C'était là un chemin tout tracé... une évidence, pour nous. Mais c'était sans compter sur plusieurs interventions extérieures qui ont interféré sur notre bonheur et ont fini par le mettre à mal. L'arrivée inopportune des mécaniciens, l'impossibilité de nous retrouver très rapidement, le déménagement des parents... autant de péripéties qui nous ont coûté cher et que nous avons dû encaisser sans avoir la possibilité de faire autrement.

Nous subissions, mais nous ne contrôlions rien. Nous n'avons rien fait d'autre que de profiter au maximum des trop rares opportunités qui nous étaient offertes.

Trop absorbés à vivre à fond ces trop magnifiques mais rares moments de pur bonheur, nous n'avons pas su anticiper les choses... nous étions trop insouciantes. Tout nous semblait simple, limpide, presque évident. Il nous semblait que tout était gravé dans le marbre et que personne n'y pourrait rien changer.

Pour moi : il me suffisait d'être un peu patient et, connaissant le chemin, de venir la retrouver dès que possible. Hélas, mon absence s'est éternisée et quand je suis revenu enfin : elle n'était plus là et je ne savais où la chercher.

Pour elle : il lui suffisait d'attendre que je vienne la rejoindre sur place, comme promis. Elle a dû m'attendre impatiemment, puis en voyant les semaines défilier sans me voir revenir, a dû finir par imaginer que j'avais trahi ma parole et l'avais oublié.

Certes, elle n'avait pas mes coordonnées exactes, mais connaissait mon nom, le nom de mon régiment et son lieu de garnison. Si c'était presque impossible de me joindre directement au téléphone, à l'époque, elle aurait pu m'écrire... mais ne l'a pas fait. Pourquoi ? Sans doute ne croyait-elle plus en moi après ce long silence et a préféré jeter l'éponge par dépit... par déception. Après tout, peut-être n'étais-je qu'un garçon comme les autres... un de ceux qui rêvaient de l'accrocher à leur « *tableau de chasse* ». Je suis catastrophé rien qu'à l'idée qu'elle ait pu penser cela de moi.

En tous cas, si c'était dur pour moi... cela a dû être tout aussi terrible pour elle.

Si ce bonheur nous paraissait avoir un avenir serein, une chose... une seule chose nous a fait défaut : **le temps**.

Le temps **d'abord trop court** (relations publiques) pour faire vraiment connaissance et être sûr de la réciprocité de nos sentiments.

Le temps **encore trop court** (attente du dépannage) pour pouvoir vivre ce bel amour d'une manière sereine, sans crainte du lendemain et nous laisser l'espoir d'un amour durable.

Le temps **finalement trop court** (déménagement anticipé pendant mon absence) pour nous laisser l'occasion de nous retrouver afin de sceller cet amour à jamais et de pouvoir ainsi concrétiser notre rêve d'un avenir commun.

Ce temps, **qui était toujours trop court quand nous étions ensemble**, en l'absence de ma bien-aimée : il m'a paru long... terriblement long... interminable.

Nous n'avons pas su voir plus loin que le bout de notre nez et maintenant : nous nous retrouvons seuls, isolés l'un de l'autre depuis des lustres et sans grand espoir de nous retrouver un jour.

Moi : malgré le temps écoulé, je le souhaite toujours ardemment... mais elle : le voudrait-elle encore ?

29.

Quelques mois plus tard : un bilan s'impose !

Malgré mes efforts désespérés et quelques retours infructueux sur place pour essayer de glaner quelques informations, je ne suis jamais parvenu à retrouver sa trace. Dépité, abattu, je n'ai peut-être pas eu l'énergie suffisante pour y parvenir.

L'arrivée de cet amour m'avait parue improbable, à l'époque... je ne me pensais pas digne de le mériter. Venant d'une personne aussi sublime, cela m'avait paru presque saugrenu que moi – petit gars banal et sans grand avenir – je puisse être l'heureux élu. C'était trop beau pour être vrai ! La concrétisation de cette relation intime m'avait parue presque irréelle et tellement féerique, que je pensais vivre un rêve éveillé. Sa disparition soudaine, et pour des raisons débiles, quasi incroyables, me fait presque douter de son existence, aujourd'hui. Ce bel amour était tellement... si inattendu, si surprenant, si immérité... que je n'y ai peut-être pas cru suffisamment.

Le désespoir a fini par avoir raison de mon courage.

Avec l'arrivée d'internet, puis des réseaux sociaux quelques années plus tard, il ne serait peut-être pas très compliqué de retrouver sa trace, aujourd'hui. Si nous avions eu des téléphones portables à disposition à l'époque : cela ne se serait pas passé ainsi et il est plus que probable que nous serions encore réunis. Mais « *en ce temps-là* » – comme diraient nos aïeux – tout cela n'existait pas et les moyens étaient très limités (trop limités) pour la tâche qui m'attendait. Le chemin était truffé d'embûches qui m'ont été fatales.

Déprimé, désabusé, dépité, meurtrit (profondément meurtrit), j'ai fini par perdre espoir et j'ai lâché prise. Trop de temps avait passé, l'hypothèse de retrouvailles s'amenuisait de plus en plus et le fil était devenu trop ténu pour y croire encore véritablement. Ma malchance légendaire était passée par là et avait tout emporté, tout ravagé. Il ne me restait plus guère que des regrets... de profonds regrets éternels.

Je ne sais pas (et ne saurais sans doute jamais) si elle a vraiment cherché à me retrouver de son côté... et moi : j'ai fini par déposer les armes devant ce défi qui s'est révélé insurmontable. Ce triste bilan a laissé de profondes meurtrissures en moi.

Aujourd'hui encore, je me pose toujours certaines questions :

- Avons-nous été trop... **idiot** (moi) et trop... **folle** (elle) pour y croire jusqu'au bout ?
- Avons-nous manqué de lucidité en croyant que tout était acquis ?
- Nous sommes-nous montré trop crédule face à cette situation ?
- L'amour nous a-t-il aveuglé au point de ne pas nous rendre compte que tout cela était fragile... trop fragile peut-être ?
- Quand le malheur nous a séparé : ai-je abandonné trop tôt ma quête pour la retrouver... malgré sa complexité évidente ?
- Ai-je baissé les bras trop tôt par manque de courage ou de conviction ?

A toutes ces questions, avec le recul, en ce jour, je répondrais :

« ***Oui, très certainement !*** ».

D'ailleurs, je m'en veux encore aujourd'hui de ne pas avoir insisté plus longuement. J'étais sans doute trop dégoûté de la vie, à ce moment-là, pour avoir toute la volonté nécessaire pour poursuivre ma quête. J'ai lâchement capitulé... et je n'ai cessé de le regretter amèrement. Écœuré, impuissant, j'ai délibérément choisi de me plonger dans le travail afin de continuer à vivre malgré tout. Si la douleur est devenue de plus en plus sourde, elle n'a cependant jamais disparue. Les sentiments éprouvés envers cette jeune femme étaient si forts que je n'ai pu empêcher ce souvenir de remonter à la surface régulièrement, inexorablement. C'est comme une plaie béante qui ne veut pas cicatriser et... qui ne cicatrisera sans doute jamais totalement.

Pour parvenir à refermer une telle plaie au cœur, seul l'amour d'une belle infirmière aurait pu m'aider, dans ce cas précis, mais hélas...

Ouais ! La réalité est parfois bien cruelle, mais nous n'avons pas le choix... il nous faut faire avec nos « ***petits tracas*** »... même si cela ne nous convient pas vraiment. Il arrive parfois que le destin ne nous sourit pas et nous ne pouvons faire autrement que de l'accepter... même si cela nous blesse au plus profond de notre cœur, voir... de notre âme. La vie peut se montrer merveilleuse pour certains et cruelle pour d'autres... et nous n'y pouvons rien.

Pourquoi sont-ce toujours les mêmes qui souffrent ? Allez savoir !

30.

Épilogue.

Été 2022 : Quarante ans et... quelques remords plus tard.

Les mois, puis les années sont passés... et je n'ai malheureusement jamais revu cette somptueuse créature de rêve que j'ai tant aimé et qui m'a tant fait souffrir par son absence. Qu'a-t-elle bien pu devenir ?

Elle a certainement refait sa vie avec un autre homme et a peut-être eu des enfants. Cela serait dans l'ordre des choses... il n'y a pas de raison. Elle était tellement belle que me trouver un remplaçant n'a pas dû être un gros problème pour elle. Le plus dur a dû être de pouvoir accorder à nouveau sa confiance à quelqu'un.

A-t-elle seulement réussi à obtenir une réponse plausible quant à ma défection ? J'en doute sincèrement et cela me ronge le cœur et l'esprit dès que j'y pense.

Quoiqu'il en soit, d'une manière ou d'une autre, elle méritait bien d'être heureuse – même si j'eus préféré que ce fut avec moi – et j'espère de tout mon cœur qu'elle l'est vraiment, aujourd'hui.

Quant à moi, résigné, j'ai refait également ma vie, de mon côté. Il nous fallait bien continuer à vivre... même si cette vie n'aurait plus jamais la même saveur. Je n'irais pas jusqu'à dire que sa remplaçante n'a été qu'une pâle copie d'elle, mais le lien qui nous unit n'a rien de commun avec celui que j'avais avec Élisabeth. Le coup de foudre n'a pas vraiment eu lieu comme ça été le cas précédemment et il manquera toujours ce « *petit quelque chose* » qui rendait cette petite brune si exceptionnelle. J'avais toujours pensé que cette jeune femme était unique et cela s'est confirmé par la suite. Je n'ai jamais retrouvé un amour aussi pur que celui-ci... car, malheureusement, une telle symbiose ne s'est jamais reproduite. Si la perfection est vraiment de ce monde (comme j'ai pu le constater), on peut déjà s'estimer heureux si on l'a rencontré, ne serait-ce qu'une seule et unique fois ! Si on n'a pas su en profiter, alors qu'elle nous tendait les bras, c'est peut-être parce qu'on était trop con pour cela. Tant pis pour nous !

Suite à cette triste histoire, quelque chose en moi s'est cassé à jamais. Depuis cette époque, j'ai toujours eu du mal à dire « *Je t'aime* » à quelqu'un... que ce soit mon épouse ou même mes enfants. Pour moi, ces mots sont synonymes de drame à venir

et, de toute façon : ils n'auraient plus la même signification dans ma bouche... aussi je préfère éviter de les prononcer, autant que faire se peut.

Il m'arrive encore, plus de quarante ans plus tard, de penser tristement à elle. L'envie me prend parfois d'essayer à nouveau de retrouver sa trace... mais cela me fait un peu peur car, en cas de réussite, je crains que cela ne vienne semer le trouble dans sa vie privée. J'ai déjà, au moins en partie, bousillé sa vie et je ne voudrais pour rien au monde récidiver... elle ne le mérite certes pas.

Et puis, je ne sais pas si la retrouver, aujourd'hui, me comblerait vraiment. J'ai gardé d'elle le souvenir d'une jeune femme merveilleuse, extraordinairement belle, fraîche, pétillante, enjouée et blagueuse, aimante et passionnée. Dans mes souvenirs, au moins, elle restera éternellement telle que je l'ai connue à vingt ans : **sublime**.

A défaut d'avoir pu être la femme de ma vie, **elle a été et restera toujours ma plus belle histoire d'amour**. L'Amour, le vrai, celui avec un grand A, celui que l'on ne rencontre qu'une seule et unique fois dans sa vie... n'a duré, dans mon cas, que le temps d'une petite semaine, mais... cela a été si intense... que tout ce qui a suivi et pourrait suivre encore, ne saurait être qu'une pâle imitation.

Mon souhait le plus cher ne serait pas de retrouver cette femme exceptionnelle au présent (même si l'expérience me plairait beaucoup), mais bien de pouvoir retourner à cette époque bénie, afin de reprendre cette divine idylle là où elle a été interrompue... mais en faisant en sorte que rien ne puisse plus jamais la briser, la détruire. Revenir à ce soir où nous nous sommes séparés, confiants en l'avenir, après nous être étreints en toute sérénité et pouvoir lui dire que cet amour sera indestructible, quoi qu'il arrive... voilà ce qui me transporterait de bonheur !

Souhait difficile à réaliser... à moins d'un miracle qui... avec un peu de chance...

Malheureusement, cette triste histoire a prouvé, une fois de plus, que la chance et moi sommes deux choses difficilement compatibles. On est doué pour le bonheur... ou on ne l'est pas ! Dans mon cas, hélas, il semblerait bien que ce soit la deuxième option qui soit à privilégier.

Avec le recul, aujourd'hui, je ne peux m'empêcher de penser que tout cela n'a été qu'un incroyable gâchis, qui m'a laissé un goût amer dans la bouche, ainsi qu'une profonde blessure en plein cœur.

Nous nous étions promis de nous aimer longtemps et ce fut en partie le cas. Je ne sais pas si elle m'a définitivement oublié ou pas... mais, pour ma part – malgré la dure séparation que nous a imposé la vie – je continu de penser à elle... surtout dans les moments de déprime, en me remémorant ces instants inoubliables de pur bonheur.

En repensant à tout cela, me vient l'envie d'adresser à cette femme ces quelques paroles :

« Où que tu sois, chère Élisabeth, sache que je ne t'ai jamais oublié... que je n'ai jamais cessé de t'aimer... et qu'une grande part de mon cœur t'est à jamais réservée. Sache également qu'il te serait facile de la reconquérir... si l'envie t'en prenait. Pouvoir revivre, ne serait-ce que quelques instants, d'aussi magnifiques moments de complicité et d'amour que ceux que nous avons vécus, ferait de moi le plus heureux des hommes. Mon vœu le plus cher... serait alors exhaussé ! »

Pouvoir lui dire cela de vive voix, ce serais juste... carrément démentiel.
Peut-être un jour, qui sait... ?

C'est... tellement con la vie !

S'il fallait tirer une leçon de cette triste histoire, ce serait peut-être la suivante :

Malgré ce que l'on pourrait croire, parfois... rien n'est jamais totalement acquis !

Alors que l'on croit que notre avenir est tout tracé, que tout coule de source, il suffit parfois d'un infime grain de sable qui vient enrayer la machine, pour que tout bascule. Une fraction de seconde, un détail insignifiant suffit à vous faire passer de la joie à la tristesse, du bonheur au désespoir, sans que vous ne puissiez rien y faire.

Certains d'entre vous diront : ***« C'est juste de la malchance ! »***.

D'autres diront : ***« C'est dû au hasard... on y peut rien ! »***.

Employez la formule que vous désirez... cela ne changera malheureusement rien à l'affaire. Vous finirez inévitablement par vous rendre à l'évidence : nous ne sommes que... **les jouets du destin.**

FIN

Post-Scriptum.

Pour les besoins de l'écriture de cette mésaventure personnelle sous forme de roman, l'histoire originelle a été très légèrement modifiée par d'infimes petites retouches. Elle reste, cependant, très fidèle dans son ensemble aux événements qui se sont réellement déroulés à JONCHERY en 1982.

Certains faits ont été un peu enjolivés (pas forcément ceux que l'on pourrait croire au premier abord), alors que d'autres ont été édulcorés afin de ne choquer personne et de ne pas nuire à la dignité de certains protagonistes qui pourraient s'y reconnaître. Dans ce but, les noms des personnages (hormis celui de l'auteur) ont été changés et sont purement inventifs. Cependant, il n'en reste pas moins que tous les habitants de ce village, à cette belle époque, ont certainement gardés de cette épopée des petits souvenirs, mémoriels ou encore photographiques, que je serais heureux de retrouver et partager. Parmi eux se trouvait la jeune femme que j'ai ici nommée « *Élisabeth* » et j'espère que quelqu'un saura la reconnaître à travers ce récit et lui rappeler alors ces inavouables péripéties passées... même si cela peut s'avérer douloureux.

Si tout n'est pas que stricte vérité dans cette histoire ainsi relatée, l'essentiel est conservé... à savoir : les très forts sentiments que j'ai éprouvés pour celle qui restera comme mon sauveur de l'époque. Sans son intervention, je ne sais pas ce que serais devenu et je lui serais éternellement reconnaissant pour l'aide qu'elle a pu m'apporter et pour les moments merveilleux que j'ai pu passer en sa compagnie.

S'il y a une chose que je ne peux nier dans ce récit, c'est bien le fait que je la trouvais réellement sublime... tant moralement que physiquement. Les très profonds sentiments que j'ai pu éprouver à son égard, ont-ils été partagés avec autant de force par cette jeune femme ? J'ose espérer que c'était bien le cas... mais seule l'intéressée pourrait répondre à cette question.

Je tiens, enfin, à ce que cette admirable personne sache que, si elle se reconnaît, je serais extrêmement flatté et heureux de pouvoir me remémorer ces doux instants en sa compagnie. Rien au monde ne saurait me faire plus plaisir !

C'est à toi, mon ange-gardien préféré, que je dédie cet ouvrage du fond du cœur !

André VESVRES... votre humble serviteur.
andre.vesvres@laposte.net